

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
I. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Jules PONCELET

Président de la Chambre des Représentants



LEUR MEILLEUR Le pas

L'enfant adore le cacao KWATTA et grand-papa aussi.

Pourquoi ?

Parce qu'à leur âge, les fonctions digestives sont réduites et que le cacao KWATTA est un aliment complet dont la digestion ne nécessite aucun travail.

100 gr. de beefsteak ne donnent que 300 calories, alors que 100 gr. de cacao KWATTA représentent 347 calories.

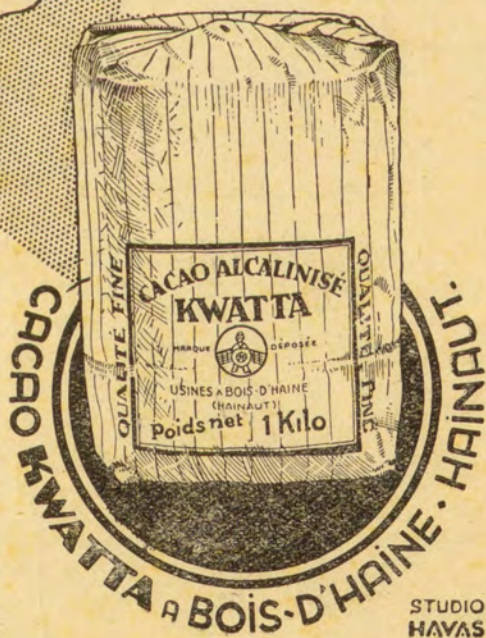
L'enfant y trouve les éléments voulus pour activer sa croissance. Pour l'adulte, c'est un stimulant et un régénérateur puissant.

Enfin, le cacao KWATTA apporte son précieux réconfort aux vieillards, aux convalescents et aux déprimés.

Bref, le cacao KWATTA est un aliment indispensable qui nourrit sans fatiguer l'estomac et qui fortifie efficacement l'organisme.

Des bons-primés se trouvent dans tous les sachets de cacao KWATTA qualité fine et extra-fine.

Demandez le catalogue illustré des primes dans tous les dépôts et à la



S.A. CACAO & CHOCOLAT
KWATTA
A BOIS D'HAINÉ - HAINAUT

STUDIO
HAVAS

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. PONCELET

Le Président de la Chambre est, après le Roi, le premier dignitaire de l'Etat. Affirmation plus ou moins contestée d'ailleurs : plus d'un Président du Sénat avait refusé d'y souscrire, jusqu'au jour où le souriant et sage M. Magnette trouva un moyen d'accommodation.

Dans toutes les cérémonies publiques, le Souverain est flanqué, à sa droite, d'un personnage dont le simple habit noir fait contraste avec l'éblouissement et la bigarrure des uniformes étincelants d'or et de pierreries.

Cette austérité vestimentaire où, depuis les fêtes du Centenaire, l'écharpe parlementaire met une petite tache tricolore, est signe distinctif et symbole. Tous les pouvoirs émanant de la Nation, il est assez concevable que le protocole ait réservé ce tout premier poste à celui qui représente les élus directs du peuple souverain.

Et, comme le Sénat compte des sénateurs cooptés, c'est-à-dire les favorisés de la camaraderie, ainsi que des sénateurs choisis au second degré, on en conclut que les députés sont les plus qualifiés pour figurer la représentation nationale. Et voilà le pourquoi de cette fiction constitutionnelle et protocolaire qui fait de M. Jules Poncelet, l'actuel Président de la Chambre, le personnage le plus important de l'Etat.

Soit dit sans l'offenser, on ne s'en douterait guère. Feu De Lantsheere, qui détinait cette dignité pendant dix ans au moins, disait modestement quand on prétendait, devant lui, qu'il dominait le Parlement : « Oui, à la façon dont la girouette surmonte une maison ».

Il peut arriver qu'un Président de la Chambre ou du Sénat soit, malgré la prééminence de sa situation, un personnage politique de deuxième ou de troisième zone. Le contraire est aussi vrai, puisqu'on a vu des majorités, inquiétées par l'ascendant trop grand qu'un chef de groupe prenait, immobiliser celui-ci au fauteuil de la présidence. Et il fut un temps où ce fauteuil n'était pas même doré et où le Président de la Chambre, arraché à ses occupations professionnelles d'une façon à peu près totale et accablé de charges représentatives, ne touchait pas autre chose que son indemnité parlementaire de député, c'est-à-dire le traitement d'un sous-chef de bureau.

La démocratie que l'on dit si niveleuse, a cependant

mis un peu d'équité dans tout cela et, depuis l'armistice, le premier dignitaire de l'Etat reçoit un traitement à peu près équivalent à celui d'un ministre.

Mais, si les besognes absorbantes du Président de la Chambre sont peu apparentes, les occasions de brûler au zénith parlementaire sont plus rares encore.

Le Président s'interdit, en général, de prendre part aux débats. Il ne peut faire preuve d'éloquence qu'à l'occasion de sa réélection, par un laus de remerciements, ou bien encore quand il doit prononcer l'éloge funèbre d'un collègue défunt. Dans les deux cas, la tradition veut qu'il lise sa harangue, c'est-à-dire qu'il renonce à l'imprévu, au pittoresque, à l'émotivité que peut dégager l'improvisation.

Les occasions de prendre une attitude ou de prononcer des mots historiques sont, en effet, très rares. Tout le monde n'a pas la bonne fortune de M. Charles Dupuy qui présidait la Chambre française quand l'anarchiste Vaillant jeta une bombe sur l'assemblée et qui, admirable de sang-froid, dit, tout simplement : « La séance continue, Messieurs ! »

Ni de M. Brunet qui se figea dans l'attitude impassible de statue de la Dignité, tandis qu'à ses pieds déferlait, pendant deux heures, la petite émeute des combattants, envahissant la Chambre.

Tout le labeur intérieur, intime, de la présidence, échappe au gros public : la direction du travail des commissions et sections, la préparation de l'ordre du jour, la police ininterrompue d'une assemblée où trop souvent la turbulence, le laisser-aller ou l'incohérence de toutes les foules emmurées trop longtemps dans un seul local, se donnent librement cours.

Et puis il y a la stricte observance du règlement — un vrai maquis, — la connaissance de la psychologie des hommes dont on doit guider les débats, le respect des situations acquises, des susceptibilités, des préséances. Sans compter le souci obligatoire de l'indispensable impartialité, ce qui, pour un homme qui a ses opinions et ses passions, est un constant record de « self-control ».

Puis, une fois la session close, le Président plonge dans l'obscurité. Il n'est plus rien du tout. Et si la Chambre entre en vacances, le président ne sort de la

LA TAVERNE ROYALE

Bruxelles — Téléphone : 12.76.90

GRANDE SPÉCIALITÉ DE BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC... DÉJEUNERS D'AFFAIRES
DINERS DE PROMOTION, ETC...

PROJETS DE MENUS SUR DEMANDE


N'ACHETEZ PAS A CREDIT

sans exiger
de votre fournisseur les
assurances gratuites, Vol, Vie, Incendie,
qui vous permettront de cesser vos paie-
ments en cas de sinistre.



LA GARANTE

Société Anonyme Belge d'Assurances pour la Sécurité du Crédit
88, RUE DE LA MONTAGNE, 88, BRUXELLES



L'Assurance-Vie vous est garantie par
L'UNION DE GENEVE

notoriété pour réapparaître à la vedette qu'à la rentrée, dans le rôle de grand personnage muet.

C'est donc parce que la Chambre vient de rentrer que M. Poncelet, remontant au fauteuil présidentiel, remonte aussi à la page de l'actualité.

???

Ceux qui l'y précéderent ont la plupart, en dépit de ce que nous écrivions plus haut, atteint la notoriété et quelques-uns la célébrité.

A cet égard, la collection de portraits présidentiels qui orne la grande salle de lecture du Palais de la Nation, est, pour qui veut saisir ou revivre notre histoire parlementaire, un précieux aide-mémoire.

Pour les gens de notre génération et de celle qui, avant la guerre, se passionnait pour les choses de la politique, la lignée des présidents dont on garde souvenance est passablement longue. On nous a ainsi parlé d'un président libéral qui descendit du fauteuil pour se battre en duel avec un ministre de la Guerre de son parti, mais cela c'est un souvenir effacé et lointain.

L'avènement au pouvoir des catholiques, vers les années 1884, amena à la présidence un certain L. Thibaut dont plus personne ne se souvient, pas même son quasi-homonyme, le baron Tibbaut, qui, quarante années après, eut la même fortune et subit la même éclipse.

Le successeur immédiat de M. Thibaut fut le père Delantsheere, ainsi dénommé pour le distinguer de son fils qui devint ministre de la Justice; il s'était acquis une solide réputation d'impartialité. Réputation d'ailleurs méritée puisqu'elle lui coûta sa présidence.

Un jour, excédé des propos provocateurs d'un député de son propre parti, il rappela cet énergumène à l'ordre. La majorité catholique n'ayant pas couvert son président avec assez de spontanéité, M. Delantsheere démissionna sur-le-champ et descendit du fauteuil au milieu des acclamations de l'opposition.

M. Beernaert, qui avait été un grand ministre, fut un exécrationnel président. Son tempérament de vieille coquette nerveuse et sensitive à l'excès lui joua des tours pendables. Lorsque l'hémicycle s'emplissait de tumulte, M. Beernaert perdait absolument le nord; il avait des colères blanches, avec des gestes et propos partiels qui muaient l'algarade en violente tempête.

Pour éviter le retour du scandale de la démission de M. Delantsheere, la droite s'empressa de substituer à M. Beernaert le sombre et taciturne Frans Schollaert.

L'ancien ministre avait une réputation de fanatique intraitable; il lui suffit de quelques semaines de présidence pour démentir cette réputation et s'affirmer, certes, un président à poigne, mais respectueux, avec énergie, des droits de la minorité.

A ce président à poigne, redevenu ministre, succéda M. De Saedeleer, un brave député alostois, que M. Woeste entraînait dans son sillage, et qui ne fit pas de mal à une mouche. Il amena la transition entre les présidents du parti et ceux qui allaient désormais s'imposer à la Chambre par un choix unanime qui les plaçait au-dessus de ses fractions ou de ses groupes.

Le parlement doit à ce changement de mœurs des présidents comme M. Cooreman qui était la courtoisie, la bonhomie et la finesse mêmes; M. Pouillet qui, à l'armistice, ne fit que passer, — le temps de présenter à la tribune M. Raymond Poincaré, Président de la République Française, et M. Woodrow Wilson, le Président

des Etats-Unis, lequel retourna par delà la grande mare en passant par ...Limoges.

Les présidences de M. Brunet — l'homme type de la fonction — et celle éphémère et discutée de M. Tibbaut se poursuivirent dans l'atmosphère de confiance totale entre l'assemblée et celui qui, avec une objectivité sans défaillance, dirige ses travaux.

Quand M. Poncelet accéda à cet honneur, en novembre 1930, il fut admis par l'unanimité de la Chambre. A la session suivante, il fut réélu par acclamations prolongées.

N'est-ce pas tout dire?

C'est qu'apparemment M. Poncelet s'est mis, ô mais totalement! dans la peau du rôle.

???

Il a quelque mérite à y avoir réussi. Considérez cette tête dure d'Ardenais obstiné, ce regard passionné, cette barbe de huguenot. C'est le type du partisan.

Partisan, il l'était des pieds à la tête, dans cet âpre pays luxembourgeois où, vivant repliés sur eux-mêmes pendant une grande partie de l'année, les hommes politiques s'établissent, belliqueux et farouches, dans des camps retranchés, dressés en hostilité comme des bords de seigneurs rivaux et querelleurs.

En Ardenne, les libéraux sont pour la plupart radicaux, les catholiques ultramontains et très vieille droite.

M. Poncelet, catholique de très vieille roche, appartient à une famille à l'ardente foi chrétienne; plusieurs de ses enfants — il en a une douzaine au moins — sont d'Eglise. Elu député de Neuschâteau en 1912, à l'époque de la fièvre anticléricale du cartel, il alla siéger parmi ceux que ce bon M. Royer appelait les blêmes fanatiques. Pourtant M. Poncelet avait beau faire la grosse voix, fulminer contre les suppôts des Loges et de Marianne, il dédaignait systématiquement l'argument ad hominem et, si ses tirades de catholique fougueux faisaient jaillir les interruptions de toutes parts, jamais elles ne provoquaient l'orage. Et puis il y avait dans le ton des accents de bonhomie et de cordialité qui inspiraient à M. Furnémont cette boutade: « Celui-là, s'il devait faire rôti les hérétiques que nous sommes, oublierait volontairement sa boîte d'allumettes ».

Ce conservateur, ce « réac » avait d'ailleurs des attendrissements spontanés dès qu'il s'agissait de petites gens et que des gestes de miséricorde s'imposaient. Il fut un de ceux que l'union sacrée d'après-guerre toucha de sa grâce. La solidarité entre les Belges de toute opti-



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEAUX

nion, également frappés par l'effroyable malheur, il apprit à la connaître dans des conditions héroïques.

Condamné à mort par les Allemands, il vit sa peine commuée en une détention qui se prolongea pendant les mois interminables de la guerre.

Son activité, surtout dans tout ce qui touche au domaine de la Justice, — il porte la toge depuis quelque quarante ans, — fut abondante et riche. Elles ne se comptent pas, les lois dont il accepta d'être le rapporteur, tâche qui contraignait cet Ardennais habitant tout au bout du pays, à sacrifier son étude et sa vie de famille, le bloquant à Bruxelles alors que les trains parlementaires rapatriaient ses collègues plus heureux et moins zélés vers leurs patelins respectifs. Par la suite, il devint aussi questeur de la Chambre, s'absorbant dans d'obscures fonctions de gestion où il put révéler à tous ses collègues l'homme aimable, bienveillant et obligeant que pouvait encore dissimuler sa rude carcasse.

Son passage à la vice-présidence acheva, outre qu'elle démontrait sa parfaite connaissance des règlements, de dégeler les hostilités que ses opinions conservatrices bien arrêtées pouvaient avoir laissé subsister. Encore en est-il qui prétendent que ses électeurs sont plus conservateurs que lui.

Quoi qu'il en soit, quand M. Jaspar eut, par un croc-en-jambe, fait tomber M. Tibbaut, qui ne tenait pas déjà si solidement sur ses pattes, il suffit que le nom de Poncelet fût prononcé pour qu'il fût accepté par tous.

Quelques flamingants tiquèrent bien un peu, plus par hostilité de principe qu'animosité contre l'homme, mais M. Poncelet laissa annoncer qu'il allait apprendre le flamand.

C'est d'ailleurs plus facile à dire qu'à faire, bien que l'exemple de M. Magnette, autre Wallon plus chargé d'ans que le Président de la Chambre, soit tentant. Mais qui sait? M. Poncelet en sera peut-être aux déclinaisons, aux sterke en zwakke klanken quand le fauteuil ministériel viendra combler cet homme heureux auquel toute la vie a souri.

Quo non ascendam?



Le Petit Pain du Jeudi A M. Sarrasani

Directeur de cirque à Anvers.

Ah, monsieur, ces pauvres éléphants qui n'avaient pas demandé à venir à Anvers (mais avons-nous demandé à venir sur cette planète?) et qui furent brûlés, échaudés, noyés, fusillés! Leur agonie s'est imposée à nous comme un cauchemar. On aurait voulu en finir en les tuant tous tout de suite, l'assassinat étant une des formes actives de notre égoïste pitié, pour ne plus en entendre parler.

L'incendie de votre cirque nous a donné une magnifique et horrifique image. Le cinéma ne se consolera de ne l'avoir pas captée qu'en la rééditant. Et comme il est sans pitié, il est bien capable de jeter dans sa fournaise photogénique des éléphants, des lions, des dompteurs et des danseuses choisies parmi les plus combustibles. C'est que les invasions et les exordes d'un cirque tel que le vôtre sont un des derniers spectacles pittoresques de notre temps; il faut aller loin pour voir un maharadjah en balade avec ses femmes, ses trésors, ses parasols, ses animaux monstrueux, ou même la maigre caravane à la pouillierie somptueuse et dont les chameaux promènent leurs cous en points d'interrogation à tous les cols de la dune dorée...

Qu'on rencontre vos chariots, vos voitures, vos cages aveugles et mugissantes, et on s'arrête comme devant une faune attardée depuis les temps de la préhistoire et qui dut brusquement s'équiper à la moderne. Et sous la tente, les fils des maisons solides que nous sommes, sous votre tente nous aurons la nostalgie vague de l'incertain abri de nos aïeux migrants.

Brusquement on voit les éléphants, à pas feutrés, de pontifes, en marche vers l'abside... Immenses, murs d'ombre en mouvement, animalité qui nous déconcerte, ils seraient grotesques par leurs trompes (à nos yeux du moins) et par leurs pantalons trop larges, mais leur silence a la menace d'une force élémentaire; il s'impose à nous avec la puissance terrifiante de la première nuit que virent les premiers hommes.

Pour nous, gens d'Occident, nous ne savons pas bien quelles sont les relations de l'éléphant avec l'humanité. Cette grosse bête (éléphant) n'est pas dégagée de la légende... Nous savons sa longévité, nous savons aussi sa pudeur (qui doit en faire l'animal favori de M. le docteur Wibo, ennemi certainement du chien, cet inverti, et de la chatte, cette Messaline). Nous savons aussi qu'il est un collaborateur intelligent de l'homme en certains lieux et nous savons que des brutes, des sauvages, le détruisent pour son ivoire. Admirable exemple de gaspillage dont nous serons tôt ou tard punis.

Mais ces éléphants en Belgique? à Anvers? Cette masse avait été arrachée à ses forêts profondes et transportée chez nous, vivante, souffrante, pour nous amuser. Nous n'avions même pas vis-à-vis d'elle l'excuse de la faim, l'excuse de la manger. Simple-ment, nous pouvions prendre un plaisir néronien.

Mais Néron, artiste en son genre, rendait-il grotesque les martyrs humains et animaux?

Il nous souvient d'avoir vu un éléphant pantoufflard, avec une calotte grecque de concierge parisien et agitant une sonnette: un scandale, une humiliation pour la bête et pour nous.

Vous aviez, monsieur, une mauvaise presse chez nous. Est-il besoin d'ajouter que nous avons beaucoup de raisons de ne pas apprécier les invasions de formes si variées qui nous viennent de l'Est? Au fait, vous vous êtes aperçu qu'il y avait autour de nos villes des terrains qu'on ne peut vraiment permettre à tout le monde de fouler... La terre bosselée au pied d'un mur où il y eut des taches. N'insistons pas, il paraît que c'est criminel d'évoquer ces héros, femmes, vieillards que la salve des soldats couleur-de-pou cassa comme des pantins sur ce fond de muraille. Place au cirque! disent les diplomates. Soit! nous irons au cirque et, dociles à l'extrême, nous y prendrons un plaisir sincère.

Eclata cet incendie dont vous fûtes victime, vous et vos bêtes; incendie à la mesure et dans la ligne de la cité qu'Eekhoud nomma la nouvelle Carthage.

Il nous souvient d'une page écrite en 1914, nous ne savons plus où par Charles Bernard (c'était lors du bombardement d'Anvers), intitulée la fin de Carthage, du feu, de l'or, du sang, des dômes qui croulaient et les rugissement des fauves du jardin zoologique, et le fleuve devenu pourpre...

Donc cet incendie, monsieur, dévasta votre cirque. Les scènes qui s'ensuivirent ont été décrites par nos distingués confrères de la presse quotidienne. Mais nous en retenons une.

Il y a un éléphant sanglant, écorché, horrible... Va-t-on le tuer?

Les fusils l'entouraient en sinistre croissant... C'est tout ce que nous pouvions faire pour ce géant qui nous avait servi de bouffon. Vous, vous êtes allé près de lui et, pleurant, vous l'avez embrassé.

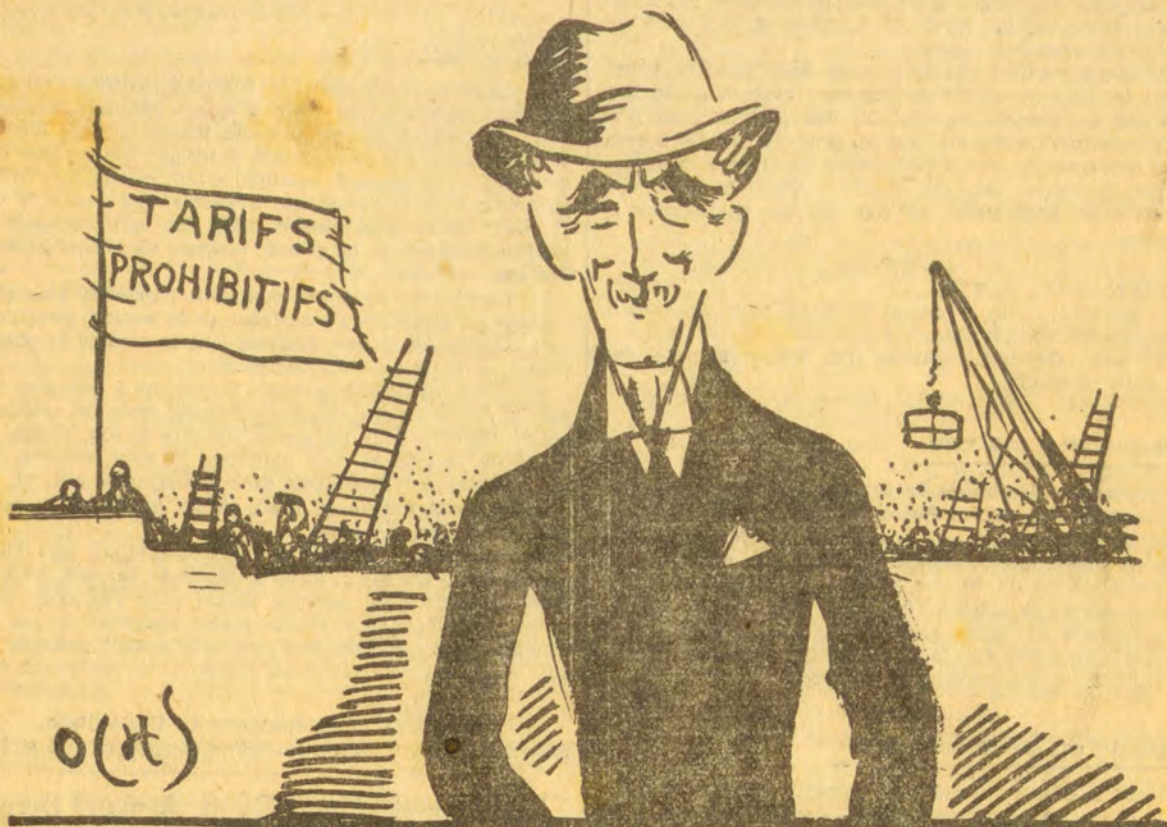
Merci, monsieur, pour ce baiser... Nous ne savons pas bien ce que produit sur un éléphant un baiser humain, mais ce baiser nous réconcilie avec l'humanité en général et subsidiairement avec vous. Nous espérons qu'il nous en sera tenu compte un jour. Par exemple, le jour du jugement dernier, quand le juge nous dira: « Hommes, vous vous êtes entretués les uns les autres... soit. C'était votre affaire. Mais qu'avez-vous fait de l'animalité, beauté et naïveté, faiblesse sacrée parfois, que je vous avais confiée? » Nous n'en mènerons pas large à ce moment, monsieur... Mais dans notre épouvante et notre remords, nous vous désignerons: « Celui qui a embrassé l'éléphant ».

Dies irael dies illal Il nous faudra demander un jour pardon à l'éléphant, et nous voulons croire que l'éléphant nous pardonnera à cause de vous, à cause d'un seul juste.

L'air est plus pur, monsieur. Alors quoi, ces promenades de bêtes et de gens, ces défilés de cages et de chaînes, ces cirques, ce n'est pas impitoyable comme un triomphe d'empereur romain qui se termine par la strangulation des vaincus? Le dressage, ce n'est pas la torture persistante dans l'ergastule? On travaille ensemble parce que sur cette terre la loi est dure pour les éléphants et pour les hommes, mais on est capable de s'aimer et de souffrir l'un de la torture de l'autre...

C'est une révélation. Elle nous vient de l'Est. Recevons-la d'où qu'elle vienne, même si elle a passé par Andenne, Dinant, Tirlemont et Louvain...

Si nous avons décidé d'être bons, allons-y; commençons par être bons pour les éléphants. Après on continuera...



Les Anglais ayant retrouvé en Palestine les trompettes de Jéricho, M. P. Hyman va demander à ses amis de Londres de les lui prêter pour faire s'écrouler les murs douaniers qu'on élève autour de nous.



Le nouveau ministère Laval

La mort de M. Maginot et l'épuisement physique de M. Briand ayant provoqué la dislocation du premier ministère Laval, tout indiquait que le nouveau ministère Laval, à la veille de ces grandes conférences internationales où la France va se trouver dans une situation difficile, devait être un ministère d'union nationale, forme édulcorée de la dictature parlementaire. M. Laval le désirait, M. Doumer aussi, et M. Herriot et M. Louis Marin et tous les hommes d'Etat français qui ont quelque idée de la gravité de la situation; mais, dans les pays parlementaires, à la veille des élections, les affaires internationales et même les affaires nationales passent au second plan: il n'y a plus que les affaires électorales qui comptent.



Les positions étaient prises. Les radicaux, surtout les radicaux de seconde zone, comitards et « militants », ont toujours l'espoir de reformer le cartel et de le faire triompher à la faveur de la crise et du mécontentement général. Les dits comitards ont donc empêché M. Herriot d'accepter le ministère des affaires étrangères que lui offrait M. Laval et celui-ci en a été réduit à replâtrer son cabinet.

Celui-ci durera-t-il? On était assez sceptique ces jours-ci dans les couloirs du Palais Bourbon; mais, à moins que le Démon de l'absurde ne s'installe définitivement au fauteuil présidentiel derrière le bon M. Bouisson, on ne pourra le renverser en pleine Conférence de Genève et il faudra bien lui laisser faire les élections. Personne d'ailleurs, pas même M. Léon Blum, ne voit par qui on pourrait le remplacer.

SENSATIONNEL: DULUX...

ni une peinture, ni un vernis, ni un émail, mais un produit de finition extraordinaire.

Interrogez: General Agencies (Du Pont), 11, rue des Chartreux. Bruxelles.

Pour plaire à ma mie

La jeune fille chlorotique de 1910 est loin, à qui se nourrir répugnait. Nos jeunes Belges de 1932 ont bon appétit, adorent le restaurant, et si l'on veut leur plaire, il faut leur payer un voyage gastronomique à l'« Italia », le fameux restaurant italien du 70, rue Marché-au-Charbon.

Hors-d'œuvres et pâtes à l'italienne, vins italiens, spécialités italiennes de toutes espèces, Menu à 35 francs avec deux plats au choix sur la carte. Petits et grands salons. Tél. 12.93.88. — Stationnement autorisé.

Prophète ou bouc émissaire

Le trait le plus caractéristique de notre temps c'est peut-être la démesure. Même en France — et la France, suivant la tradition, passait pour le pays de la mesure — on perd toute espèce de sentiment des proportions dans l'éloge comme dans le blâme.

Depuis que M. Aristide Briand a quitté le quai d'Orsay où il s'était incrusté avec une nombreuse et fidèle clientèle, les partis se le disputent et se le jettent à la tête. Pour les uns, c'est le « sublime prophète de la paix », le plus grand politique des temps modernes, le plus noble idéaliste qu'ait produit la démocratie, une espèce de Gandhi pour petits bourgeois pacifistes; pour les autres c'est « l'homme qui a fait le plus de mal à la France », un dangereux illuminé — bien heureux quand on ne l'appelle pas « marlou », apache, vendu, paralytique général, etc. Et comme rien n'est plus lâche qu'un homme public, les petits camarades parlementaires ne demanderaient pas mieux que d'en faire un bouc émissaire.



Il est évident que sa politique a échoué. Or, en politique, il faut avant tout réussir. Locarno, l'abandon de Mayence, toutes les concessions à l'Allemagne ont abouti au triomphe de l'hitlérisme et à la déclaration de M. Brüning: « l'Allemagne ne paiera plus les réparations! » Mais il peut dire, pour sa défense, que cette politique a été approuvée par tous les présidents du conseil qui l'ont pris dans leur ministère et par toutes les majorités parlementaires qui l'ont soutenu ou n'ont pas osé le renverser — sans compter les gouvernements alliés de la France qui n'ont cessé de chanter ses louanges. On dit bien qu'il a empoisonné l'opinion avec ses quarante millions de fonds secrets, mais c'est que l'opinion était singulièrement empoisonnable...

Magn. app. 7 pl., 2 cav., 1 mans. chauff. centr., concierge. 26, rue du Charme, Forest (Parc Duden). Tél. 44.01.28.

Sardines « La Rose »

Les plus fines et appréciées.

La vérité...

La vérité, c'est que quand M. Briand est entré au ministère des Affaires étrangères — il y a de cela pas mal d'années — il n'y connaissait pas grand-chose, n'avait aucune idée préconçue, aucun système, aucune politique. Démagogue d'origine, merveilleusement sensible, d'une intelligence souple, trop souple, il s'est contenté d'écouter d'où venait le vent. Il a pris les idées qui étaient dans l'air, qui plaisaient aux peuples fatigués de la guerre, fatigués de l'effort, fatigués des idées pénibles.

La Paix! Tout le monde voulait la paix et le plus grand nombre se figurait qu'il suffisait de la vouloir pour l'obtenir; il apparut comme l'homme qui la voulait le plus ardemment et le plus éloquentement.

Au début, ce sceptique savait sans doute à quoi s'en tenir sur la valeur de ses effusions lyriques, mais un orateur se laisse toujours plus ou moins prendre à son propre jeu. L'Europe et puis la paix mondiale lui sont montées à la tête. Depuis ses rencontres avec Stresemann qui, lui, restait les pieds fortement fixés au sol allemand, il semble avoir vécu dans un rêve.

De là ses plus lourdes erreurs. Maintenant que l'heure est venue de les payer, qu'on le mette au rancart, c'est très bien, mais ce n'est pas une raison pour l'insulter basement. N'oublions pas qu'une grosse majorité de ses contemporains compatriotes et étrangers se sont trompés avec lui.

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.
Ses spécialités culinaires, ses diners et soupers à 15 et 20 fr.

Lilian Harvey, Henri Garat, Armand Bernard

les trois vedettes les plus aimées du public, triomphent dans « Le Congrès s'amuse » aux Cinémas Victoria et Monnaie.

Ajournera-t-on la Conférence de Lausanne?

Quand le chancelier Brüning lança son fameux pétard : « L'Allemagne ne paiera pas les réparations », M. Flandin, ministre français des finances, répondit du tac au tac : « Dans ce cas la conférence de Lausanne devient inutile ».

C'était l'évidence même et, malgré les explications et les atténuations que M. Brüning a voulu apporter à sa déclaration, on commence à s'en rendre compte dans d'autres capitales que Paris. Aussi parle-t-on de plus en plus d'ajournement.

Quelle est la position des parties ?

L'Allemagne a déclaré qu'elle ne paierait plus, ni maintenant ni plus tard. La France et la Belgique sont pour une prolongation du moratoire tout en entendant qu'on respecte le plan Young « complet et définitif ». L'Angleterre est pour un moratoire prolongé et un nouvel arrangement définitif. L'Italie est pour le coup d'éponge final. Quant aux Etats-Unis, ils ne se prononcent pas. Le Congrès, qui songe surtout à ses électeurs, a déclaré qu'il n'admettait ni suppression ni réduction de dettes, mais nombre d'Américains éminents déclarent que cette attitude ne saurait être définitive. Dans ces conditions, comment pourrions-nous aboutir ? Ne faudrait-il pas laisser le temps faire son œuvre ?

Oui, mais depuis bientôt quatorze ans, on compte sur le temps pour arranger les choses et le temps n'arrange rien !...

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

Le coup d'éponge final

C'est vers le coup d'éponge que l'on s'achemine; cela ne fait plus guère de doute pour les gens qui réfléchissent. Si l'Amérique voulait y mettre du sien, il est infiniment probable que toute l'Europe, y compris la France et la Belgique, s'y résignerait. Ce serait profondément immoral, car cela démontrerait :

Primo, que l'Allemagne, à son point de vue, a fort bien fait de ruiner les pays envahis puisque les vainqueurs, n'ayant pas pu l'obliger à réparer les dégâts, ce sont en somme eux qui paieront les frais de la guerre et qui seront les véritables vaincus;

Secundo, que les traités et les contrats n'ont plus aucune valeur et que, sous prétexte que nécessité ne connaît pas de loi, les Etats peuvent toujours renier leur signature.

Mais on se résigne de plus en plus à l'immoralité...

A lire les livres des généraux sur la guerre, on ne peut s'empêcher de penser que Michel Bréal avait bien raison de dire : « la guerre est une chose sérieuse, il ne faudrait pas la laisser faire par les militaires ». A voir ce que l'on a fait de la paix, on se dit qu'on pourrait très bien retourner l'apophtegme : « la paix est une chose sérieuse, il n'aurait pas fallu la laisser faire par les parlementaires et par les professeurs de droit ».

On va charger les accus de son auto au garage; on oublie d'accumuler de la santé dans son corps, grâce au Morse Destroyer.

Appuyons sur ce fait

que les gaz naturels, comme ceux des sources de CHEVRON, doivent leurs effets bienfaisants à ce qu'ils comprennent, outre l'acide carbonique naturel, les cinq gaz rares de l'oxygène et de l'émanation radio-active.

Dégustez et vous vous en rendrez compte.

La technique du chiffon de papier

Il est bien difficile d'admettre que, dans toute cette affaire des réparations, l'Allemagne n'ait pas joué la plus odieuse comédie. Ces jours derniers, commentant la déclaration de M. Brüning, la « Gazette de Voss » imprimait ceci :

Si ce « non » peut être prononcé aujourd'hui, nous le devons au courage avec lequel le « oui » fut prononcé jadis. M. Brüning est soutenu par ceux qui firent la politique d'exécution des traités. Ce qu'il dit, ce qu'il peut dire aujourd'hui, eût été impossible il y a trois ans. Il y a six ans eût été une folie, il y a douze ans un crime.

Tous les « oui » solennellement donnés depuis dix ans n'ont donc été que les étapes vers le « non » définitif.

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Rodebeek, Bruxelles

GERBO ses stoppages, retournages, réparations
92, rue du Midi. — Maison fondée en 1888

Les avantages de la dictature

Peut-être faudra-t-il donc en venir au coup d'éponge final renoncer aux réparations en disant aux Américains : « Grâce à votre carence, l'Allemagne ne nous paie pas ce qu'elle nous doit et cela malgré les traités, les contrats les plus formels. Soit, mais nous ne vous payons pas non plus » « Nous suivons l'exemple. » C'est une politique...

Seulement, cette... solution sera difficile à faire avaler au peuple belge comme au peuple français. Le peuple italien lui, l'a avalée sans difficulté, d'abord parce qu'il a beaucoup moins à recevoir de l'Allemagne, ensuite parce que Mussolini n'a pas à le consulter : Mussolini pense pour lui. Et si cette solution finit par triompher, il aura tout le bénéfice de l'avoir accepté le premier. Ce sont les avantages de la dictature. C'est un régime qui, pour faire de la grande politique, est beaucoup plus commode que la démocratie.

Seulement, il comporte quelques inconvénients pour les simples citoyens qui ont l'habitude de dire ce qu'ils pensent.

Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qu'Henvart, 66, Liège.

Dépôts : à BRUXELLES, Amédée Gythier rue de Spa, 6. Tél. 11.14.54. — A ANVERS, P. Joris, rue Boisot, 38.

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue Westend Hotel

Mœurs italiennes: les suites d'une plaisanterie

On parlait ce jour-là — c'était au café — des vices du régime parlementaire, de la pagaye qui règne en France — comme en Belgique — et de la nécessité d'un gouvernement fort...

— Oui, évidemment, dit un archéologue français qui assistait à la conversation; mais les gouvernements forts n'aiment pas la plaisanterie...

Il y a deux ou trois ans, je voyageais en Italie. Mes études m'avaient amené dans une charmante petite ville, pleine de merveilles du passé. Un soir, au moment de quitter la bibliothèque publique, j'avertis le gardien qu'il me reverrait le lendemain à la première heure.

— Demain! Impossible, me répond-il, nous fermons. Fête nationale.

— Comment, fête nationale? Quelle fête nationale?

— 23 Avril: fondation de Rome.

— Ah! bah! Vous êtes vraiment un drôle de peuple. Personne ne sait au juste en quelle année fut fondée Rome et vous, vous prétendez connaître le jour...

Je n'en dis pas davantage. Avouez que la plaisanterie

était innocente. Mais il paraît qu'à X on n'en jugeait pas ainsi. Le lendemain, j'étais convoqué à la *Questura* où, pendant deux heures, je subissais un interrogatoire en règle.

On me demanda le nom de mon père, sa profession, la mienne, la nature de mes occupations, mes opinions politiques, ce que je venais faire en Italie, le titre de mes ouvrages, tout ce qu'on peut imaginer.

Enfin, on me rendit ma liberté; mais, à partir de ce moment je ne pus plus faire un pas sans être accompagné d'une « chemise noire ». En doutant de la date de la fondation de Rome, j'avais porté atteinte à la majesté de l'Italie : j'étais devenu dangereux!

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.7141 — BRUXELLES

Le joaillier Henri Oppitz

présente toujours à sa clientèle un choix de bijoux irrécupérables aux prix les plus avantageux.

36, Avenue de la Toison d'Or

En Mandchourie

Ce qui est rigolo dans cette affaire de Mandchourie — si tant est qu'elle ait quelque chose de rigolo — c'est la brusque transformation en bandits des adversaires des troupes japonaises.

La guerre? Allons donc! Il n'est pas question de guerre! L'armée chinoise s'est retirée sagement derrière la grande muraille... et les soldats du Mikado nettoient simplement le pays des bandits qui l'infestent. Qui leur a demandé de procéder à cette opération de police? Ça, c'est une autre question: l'essentiel, c'est qu'il y a des bandits et que, comme par hasard, ils s'en prennent uniquement aux ressortissants de l'Empire du Soleil-Levant. Et puis, les bandits, ça présente cet avantage qu'on peut leur couper la tête lorsqu'on les prend, tandis que les prisonniers, de réguliers prisonniers de guerre, c'est encombrant.

Loin de s'émouvoir, la S. D. N., les Etats-Unis et la Russie devraient rendre grâce au Japon pacificateur pour son effort d'épuration!

Au surplus, le Japon se fiche cordialement de la S. D. N. et à peu près autant des Etats-Unis, qu'il ne craint pas, et de la Russie, qui n'a pas oublié les inconvénients d'une guerre impossible, loin de toutes ses bases.

Le général Galet a-t-il lu « Dainah » ?

La chose est infiniment probable. Mais s'il n'a pas lu ce brillant livre de Contes des Tropiques dus à la plume féconde de Pierre Daye, on ne peut que lui conseiller de se précipiter dessus. Il trouvera dans *Dainah la Métisse* de quoi se distraire des attaques dont il est l'objet. Edité par la Renaissance du Livre, 12, place du Petit-Sablon, Brux.

SLAVE Restaurant Russe. Diners merveilleux à fr. 12.50. Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

La France a beaucoup d'ennemis

Il ne faut pas se faire d'illusions : la France a beaucoup d'ennemis.

Ne vous récriez pas! Nous savons parfaitement qu'il y a la Belgique wallonne et la Suisse romande, la Pologne, la Tchécoslovaquie et les autres pays qui, sans elle, n'existeraient même pas et où l'intérêt stimule puissamment l'amitié. Mais combien n'y a-t-il pas, d'autre part, d'envieux et de jaloux? La France est trop belle, trop généreuse et trop riche pour être aimée partout.

Il y a longtemps que les Anglais ont prouvé ce que valent leurs « indéfectibles sentiments », du moment où la France ne leur est plus utile; que les Américains ont laissé percer ce qu'il y avait sous les bobards invoquant La-

fayette; que les Italiens ont manifesté la cordialité de leur amour pour la « sœur latine ». Des Allemands, n'en parlons pas, des Russes non plus... Quant aux Turcs, ils interdissent les français dans les écoles — et, pour ce qui est des « neutres », le moins qu'on puisse en dire est qu'ils sont... neutres.

Bien entendu, on parle partout, bien haut, de la France « héroïque et généreuse »...

Il faudrait être bien bête pour s'y laisser prendre et plus bête encore pour écouter les gens qui conseillent, dans de pareilles conditions, le désarmement. Désarmée, la France serait envahie avant un an.

L'été à Deauville

Et passons l'hiver à lire Max Deauville. Qui donc a osé dire que l'humour est inconnu en Belgique? On n'y connaît que la « zwanze ». Lisez donc *Arsène et Chrisostome*, par Max Deauville (35 francs, *L'Eglantine*, éditeur), et vous serez assuré que cette affirmation est fautive. Ce livre, amusant dans sa forme et son invention, donne à penser. Cela n'est pas déjà si ordinaire.

ART FLORAL Et Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

La suprématie militaire de la France

Ceux qui craignent la France dénoncent son militarisme et en font un épouvantail. Or, ce « militarisme français » est loin d'être ce qu'on l'accuse d'être. Certes, la France se tient sur ses gardes, mais ses effectifs continentaux — 378.000 hommes, y compris les douaniers et les forestiers — sont inférieurs de 300.000 hommes à ceux de 1913. Et, dans toutes ses colonies, elle n'a que 200.000 soldats.

Oui, diront les pacifistes, mais la Reichswehr n'est que de 100.000 hommes. En effet... plus 150.000 schupos, plus 150.000 « casques d'acier », plus les « troupes d'assaut » d'Hitler (aussi 150.000 hommes, au bas mot), plus la « Jeune Allemagne » et que savons-nous encore? Au total, un gros demi-million de bons soldats mobilisables immédiatement.

La « misérable petite armée » de l'Angleterre, par la combinaison des unités de volontaires et des milices, atteint le coquet total de 780.000 hommes, dont près de 300.000 dans la mère-patrie. Pour ce qui est de l'Italie, on sait que tout le monde y est soldat, jusqu'aux gosses de quatorze ans, embrigadés dans les « avant-gardes », d'où, à dix-huit ans, ils passent dans les « faisceaux de combat ». L'armée régulière et les formations fascistes composées d'hommes ayant passé par la caserne, groupent plus de 750.000 combattants.

Où donc se trouve, dès lors, l'intolérable menace de la supériorité des effectifs français?

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.6140, se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

L'Ecole PIGIER Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues Boulevard Anspach, 15; Rue Grétry, 21

La mort de la cooptation

Le jeudi 14 janvier, entre 3 et 4 heures de l'après-midi, la Droite du Sénat a tué la cooptation instituée « pour assurer la représentation de l'idée en dehors de la politique courante ».

Ayant à choisir entre le baron Firmin van den Bosch, ancien haut magistrat, juriste, esprit largement ouvert à tous les grands problèmes du dedans et du dehors, et M. Ferminé, médecin devenu fermier, politicien de village et tout

au plus de province, la Droite du Sénat a écarté, à une forte majorité, la candidature de l'intellectuel au profit de celle de l'électorale.

Le principe de la cooptation — représentation de l'élite — ne reçut, en la personne du baron van den Bosch, que l'aumône de seize voix sur les cinquante-six membres que compte la Droite élue du Sénat.

Madame la Cooptation se meurt; madame est morte!

Seize voix! Voilà, sur une question de principe, le dénombrement de la Droite dite traditionnelle, qui fut la Droite de Woeste, de Beernaert, de Jacobs, de de Landtsheere, de de Smet de Naeyer...

Nos belles chemises en popeline
depuis 55 francs sur mesures.

Louis DE SMET,
35-37, rue au Beurre.

Votre hôtel à Paris: le Commodore

12, boulevard Haussmann (Opéra), Paris.

Demandez ses prix réduits et, mieux encore, descendez-y.

La droite-fantôme

Seize voix! Cela ne forme plus qu'un petit flot dans l'opinion catholique et que sapent, sans cesse, la vague démocratique et la vague flamingante. L'autre jour, au Sénat, le spectacle fut curieux à observer.

Confiants dans la valeur de leur candidat et les assurances qui leur avaient été données par les chefs des « groupes alliés », les droitiers traditionnels annoncèrent la réussite certaine du baron van den Bosch.

Mais, pendant que se discutèrent les candidatures, on pouvait voir circuler entre les travées, le Père Rutten, souriant Savonarole, et cette réplique du Grand Arnauld qu'est M. Cyrille van Overbergh... Visiblement, un mot d'ordre mystérieux se donnait. En effet, en troupe compacte et disciplinée, les démo-flamingants votèrent contre le candidat de la Droite traditionnelle...

Pendant le dépouillement, un sénateur dit: « J'entends le pas redoutable des perchons du Boerenbond... Ils vont nous piétiner »!

Seize voix! La cooptation aurait pu bénéficier de deux adhésions de plus si les deux ministres sénateurs — MM. Foutart et Crokaert — avaient reçu l'autorisation de venir voter... Mais on sait que les gouvernements ne sont pas faits pour assurer le respect des principes constitutionnels. Et la responsabilité ministérielle se défila...

Espagne

Ce pays est fort à la mode en ce moment. Rien de ce qui s'y passe qui ne nous intéresse. La jeune république, née d'une révolution, s'affermir.

L'Espagne, républicaine ou monarchique, est toujours une terre d'art, aux sites prestigieux. M. Charles Gheude a écrit un livre: *Espagne*, superbement illustré par M. Firmin Baes. C'est l'active maison d'édition, *L'Egiantine*, qui a sorti ce livre magnifique. (60 francs.)

REAL PORT, votre porto de prédilection

Du bruit dans la volière

Grand émoi dans les milieux qui touchent plus ou moins, et souvent moins que plus, à notre aéronautique militaire.

Le moment étant venu de remplacer ceux de nos avions que de multiples atterrissages, tant en garnison que dans les camps, avaient amochés, deux maisons concurrentes se sont offertes à cet effet. Entre les deux, il fallait faire un choix: notre armée a connu, pendant des années, une aviation « arlequin » et on sait quel en fut l'agrément. Les mécaniciens, surtout, ne l'ont pas oublié. Lors, le choix

fut fait: les pilotes se préparaient à applaudir à ce choix... mais les nombreux représentants de firmes évincées, leurs amis, leurs fournisseurs et les amis de ces fournisseurs couvrirent de leurs clameurs, les premiers cris d'approbation.

L'amplificateur de la Presse fut mis en marche. Quotidiennement, dans des journaux dont certains n'avaient jamais eu avec l'aviation que des rapports de courtoisie, des articles, plus ou moins techniques, vantent, au public stupéfié, les qualités du matériel évincé et prédisent d'épouvantables catastrophes aux pilotes assez imprudents pour se servir des appareils choisis.

Les premiers étonnés furent les pilotes, car il semble bien que les matériels se valent, et que les aviateurs se fussent arrangés de l'un ou l'autre type d'avion. Il faut croire qu'ils n'y entendent rien.

Dans le monde de l'aéronautique militaire, cette campagne a produit des réactions curieuses. Le premier soin qu'ont, le matin, les escadrilles et les bureaux est de se précipiter sur les journaux à peine parus. Les techniciens, avant de déterminer les coefficients de résistance de leur matériel, s'imprègnent de la science toute fraîche diffusée par tels bureaux de rédaction transformés en bureaux d'étude.

Les pilotes, avant de risquer une acrobatie hasardeuse, relisent rapidement le dernier entrefilet sur la maniabilité de leur zinc et les chefs d'escadrille, ayant à commander une mission, vérifient si tous leurs avions n'ont pas été, soudain, mis en interdit par la « compétence » de leur journal favori.

On n'aurait jamais soupçonné qu'il y eut, dans les rédactions, tant de petits cachottiers qui avaient secrètement et, en si peu de jours, acquis une telle science aéronautique.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Une expérience concluante

Heureusement, le monde de l'aéronautique conserve, dans tout cela, intacte, sa belle tranquillité traditionnelle, tant sportive que militaire.

Mais, tout de même, certains aviateurs commencent à en avoir marre et ils veulent qu'on le sache. Ils proposent donc une solution radicale.

Ils demandent qu'au lieu de se transpercer à coups de stylos et de se mitrailler à la machine à écrire, ces bouillants journalistes organisent, au profit de quelque œuvre de bienfaisance, une grande démonstration de combat aérien.

Chacun montera l'appareil qu'il prône: en présence d'une commission composée de techniciens et de pilotes, ces as frais éclos videront leur querelle à la mitrailleuse — une mitrailleuse photographique, bien entendu, pour ne pas décimer une espèce qui fournit aux conversations des mess un aliment quotidien d'intérêt.

Ça va-t-il? Oui? Alors, la parole — ou plutôt le manche à balai — est à ces messieurs!

Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles de réclame chez INGLIS à Bruxelles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Les lamentations de M. Van Isacker

Ces ministres sont des gens extraordinaires! Ils ne demandent qu'à être portraiturés; mais, quand le portraitureur se permet de ne pas leur donner autant de génie que de beauté, ils se plaignent qu'on les attaque « méchamment »! Témoin ce bon M. Van Isacker.

Il n'a pas été très satisfait du croquis que nous avons fait de lui dans notre numéro du 11 décembre, et il a été se plaindre au correspondant d'un journal aéronautique français, *Les Ailes*, un nommé Jef qui nous paraît être un bien bon garçon. Chaque fois qu'un flamingant croit avoir à se plaindre de ses compatriotes, il trouve un journal français pour le défendre.

— Maman! Il m'a battu! a gémi le petit Van Isacker.

Et le bon copain Jef a saisi sa plume de Tolède. Il nous dit gentiment que, cette fois, notre article était plus « méchant que spirituel ».

Spirituel! Ce n'est pas à nous de dire si notre article est ou n'est pas spirituel; mais méchant? Allons donc! Nous ne sommes pas du tout « partis en guerre », comme on nous le reproche, contre un homme « dont la probité et la conscience lui valent la respectueuse estime des milieux avertis ». Si nous n'avons pas rendu hommage à la « scrupuleuse probité » de notre ministre des Transports, c'est parce que celle-ci est, en effet, au-dessus de tout soupçon. Il est injurieux de dire à quelqu'un qu'il est honnête; cela va de soi.

Nous ne contestons nullement, d'autre part, la bonne volonté de M. Van Isacker, son désir de bien faire. Nous nous sommes contentés — puisqu'il y tient, revenons-y — de raconter ses origines ministérielles et politiciennes qui nous ont paru comiques et typiques. C'était une plaisante illustration de la fameuse formule parlementaire de Charles Benoist: « N'importe qui, étant bon à n'importe quoi, on peut toujours le mettre n'importe où. » Nous n'avons même pas dit qu'il était un pion, ô Jef de mon cœur! mais qu'il mettait ses grosses lunettes d'écaille sur son nez de pion. Ce n'est pas la même chose. Quant à la qualité esthétique du nez de M. Van Isacker, c'est une affaire d'appréciation. Libre à vous, Jef, de trouver que ce nez est bourbonien, qu'il ressemble à celui du grand Condé, à celui de Léopold II ou même à celui de Roxelane.

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
près les Parquets d'Anvers et Bruxelles

DÉTECTIVE

Bureaux et Laboratoire:

8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

Suite au précédent

Le petit plaidoyer de ce bon Jef pour son petit copain le ministre, est touchant et comique. Ce qui l'est moins, c'est la petite note dont l'*Indépendance* fait précéder l'article des *Ailes* qu'elle reproduit:

« Le ministre des Transports a été récemment l'objet d'une vive attaque dans un important hebdomadaire belge. Cette attaque paraît avoir été motivée par le fait que M. Van Isacker veut absolument mettre fin à des dépenses aussi insolites qu'injustifiées en matière d'aviation. »

Eh! eh! Est-ce que la bonne vieille dame *Indépendance*, qui ne nous avait pas habitués à de pareils procédés, s'essayerait sur ses vieux jours à la perfidie? Que signifie cette attaque? L'*Indépendance* voudrait-elle insinuer qu'elle a le monopole de l'indépendance? Avons-nous jamais dit ou insinué que ses campagnes varient selon les intérêts politiques ou financiers de ses commanditaires et supporters divers?

Il est bien possible que cette petite « vacherie » soit destinée, par dessus notre tête, à M. Lippens, que nous n'avons certes pas plus ménagé qu'un autre quand il était ministre. M. Lippens est assez grand pour se défendre lui-même; mais nous ne sommes nullement disposés à recevoir les coups destinés aux autres. Soyez assurée, ô vénérable tante *Indépendance*, que notre article sur l'honorable M. Van Isacker n'a pas plus été inspiré par qui que ce soit, que

notre article sur l'honorable M. Charles Fabri, haut baron de la finance n'a été inspiré par M. Jadot, par M. Despret, par M. Francqui, par M. William Thys, par M. Ugueux, à qui les mauvaises langues de Bruxelles l'ont généreusement attribué. Nous opérons nous-mêmes...

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges-Henri, 497

TÉL. 33.71.41

BRUXELLES

Le plus beau spectacle, le plus gai de Bruxelles

c'est évidemment « Le Congrès s'amuse » aux Cinémas Victoria et Monnaie.

M. Bovesse à l'I. N. R.

M. Bovesse s'est tiré avec le sourire d'une situation qui ne laissa pas, à quelque moment, de paraître grave pour lui, non qu'elle fût son fait, mais parce que certains lui auraient volontiers fait jouer, dans cette échauffourée, le rôle de « bouc hémisphère » — comme disait M. De Bruyn, ancien ministre des Arts et de l'Instruction publique. *Radio-Schaerbeek*, ayant fait sa soumission à la loi, sera autorisé à rouvrir ses portes, si l'on peut ainsi parler quand il s'agit d'un poste d'émission, et soumis à une surveillance attentive. Il ne sera plus question de la peau de M. Bovesse, et M. Nothomb va se remettre sagement à ses romans patriotiques.

Quant à nous, il ne nous reste qu'à attendre l'interpellation annoncée à la Chambre ayant pour but la suppression de la politique à l'I. N. R...

O Saint-Esprit, vous qui descendîtes en langues de feu sur le chef des apôtres, descendez sur les boîtes crâniennes de nos honorables, afin que, cédant aux prières et aux cris de tout un chacun, ils aillent faire leur politique dans un petit coin où personne ne les verra ou ne les entendra et qu'ils délivrent de leur poison les pauvres sans-filistes. Amen. Nontperçaintesprinsoitil! comme disait l'abbé Keesen.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Almanach de Compère Guilleri, par Isi Collin

Un volume, 50 francs. L'Eglantine, édit. En vente dans toutes les librairies.

A la porte, la politique!

La Fédération de la Radio socialiste s'est réunie samedi dernier et a voté un ordre du jour qui porte ceci:

Réclame pour les organismes de radio-diffusion représentant les grands courants d'opinion dans le pays, le droit de poursuivre leur œuvre d'éducation et d'information populaire, en entretenant librement leurs auditeurs des grandes questions qui agitent l'opinion publique, et ce, dans les limites fixées par la loi sur la matière.

Ce qui veut dire: maintien de la politique au programme de l'I. N. R. Eh bien! non, non, non et non! On en a assez, de la politique à l'I. N. R.; le public entena que soient proscrites la politique libérale aussi bien que la politique socialiste ou la politique cléricale; il entend que les flamingants lui fichent la paix et que les communistes aillent pérorer ailleurs.

Aussi longtemps qu'on n'aura pas inscrit au fronton de l'Institut National de Radiophonie: « La politique n'entre pas ici! », tout ce que l'on tentera pour obtenir le satisfecit de la clientèle sans-filiste sera vain.

A ce sujet, Charles Bernard fait remarquer, dans un excellent article publié par la *Nation Belge*, qu'on peut bannir la politique de l'éther sans, pour cela, toucher à la loi: il

suffit de modifier l'arrêté royal interprétatif. Il est si vrai, au demeurant, que la loi ne prévoit pas d'émissions politiques qu'au cours de la discussion à la Chambre, M. Vos a pu faire cette remarque sans être contredit : « Il est donc entendu que la politique est bannie de la radio-diffusion! »

Depuis l'époque du « Barbier de Séville »

(120 ans) on n'avait pas fait une telle invention. C'est l'avis de Mascagni, d'Ottorino Respighi, de l'Académie d'Italie, des poètes Gabriele d'Annunzio et On Sem Benelli, de Marconi, de Johan Strauss, de Luigi Pirandello, de Sigfried Wagner, etc. Le rasoir à cinq lames inoxydables, rasant simultanément, est un produit parfait de la technique moderne. Prix du modèle standard, fr. 50. Demandez notice et renseignements qui vous seront envoyés gratuitement à Multiplex, 1, rue du Bois Sauvage, à Bruxelles.

Le « Fausticisme ».

M. Faustus n'est pas beau. Mais il a un nom sonore, théâtral et un coup de g...osier fameux. Aussi, lorsqu'il surgit sur les tréteaux des meetings, il suscite le délire. Il est tout bonnement en train de créer une religion nouvelle : le « fausticisme » qui est à l'I. N. R. ce que la doctrine de Luther fut au catholicisme, C'est du protestantisme radio-phonique.

On ne saurait, par exemple, imaginer quelque chose de plus loufoque que cette manifestation de dimanche passé. Elle se termina à la Grand'Place, dans une sorte de délire grotesque. Faustus fut acclamé. On lui offrit une branche de mimosa qu'il agita comme un enfant fait d'un hochet.

Des journalistes à l'imagination féconde découvrirent même, dans la foule, des manifestants qui sanglotaient, tandis que la *Brabançonne* et la *Marseillaise* retentissaient — ô dérision — devant le « Vlaamsch Huis » et que les agents de police, au garde-à-vous, la main à la visière, avaient l'air de saluer Faustus.

Ce dernier a acquis, ces derniers temps, une popularité savoureuse. Lors du cortège de dimanche on vendait sa photo pour un franc. Les dames se la disputaient, comme s'il s'était agi de celle de feu Rudolph Valentino en personnel. L'autre soir, à la sortie d'un spectacle, Faustus fut reconnu par la foule qui le suivit jusque dans un café. Celui-ci fut bientôt bondé au point que le patron dut quérir chaises... et du personnel de renfort.

Faustus s'installa, souriant, à une table et là, telle une grande vedette, distribua, sans arrêt, des autographes.

Cette petite mise en scène ne serait-elle que le prélude d'une comédie nouvelle : la création, à Schaarbeek, d'un parti radical nuance Terwagne, dont Faustus serait un des gros bonnets? De mauvaises langues l'affirment...

Un livre du « Patron »

Le « Patron », c'est M. Emile Vandervelde, on le sait. Il est allé, voici quelque temps, en Asie, faire un voyage d'études, coupé de conférences. M. Emile Vandervelde en a rapporté un ouvrage sur la *Révolution chinoise*, édité par l'*Eglantine* et qui est en vente dans toutes les librairies (35 francs). De fort belles illustrations rehaussent le texte du « Patron ».

N'en jetez plus!

Le recensement décennal ayant accusé un accroissement considérable de la population, le nombre des députés va probablement être porté de 187 à 202, soit une augmentation de quinze unités.

Voilà qui va redorer les espérances de certains désabusés de la politique et rassurer quelques arrivés contre les menées, intrigues et cabales des arrivistes, pour lesquels il y aura quelques places ouvertes.

Mais ce n'est pas encore fait et cela ne doit pas nécessairement être fait.

Il n'y a aucune obligation impérieuse dans l'article consti-

tutionnel relatif au nombre des députés, article dont beaucoup de gens parlent sans l'avoir lu.

En effet, l'article 49 le notre pacte fondamental dit textuellement ceci : « La loi électorale fixe le nombre des députés d'après la population; ce nombre ne peut excéder la proportion d'un député par 40,000 habitants. »

Néanmoins, de tout temps, on s'en est tenu à suivre mathématiquement l'accroissement de la population, comme règle de la composition numérique des deux Chambres. C'est l'exemple français qui a peuplé le Palais-Bourbon d'une multitude, où grouillent plus de six cents élus du peuple souverain.

A part cette analogie-là, le système diffère de pays à pays. En Hollande, la Constitution a fixé à cent le nombre des députés à la Seconde Chambre des Etats-Généraux.

Il en résulte que, par le jeu de la proportionnelle, les divers partis se partagent, selon leurs forces, le gâteau parlementaire dont les dimensions restent toujours les mêmes.

En Allemagne, le système est à la fois plus compliqué et plus simple : c'est le nombre de participants au scrutin pour le renouvellement du Reichstag qui détermine le nombre des élus. Comme il y en a un pour cinquante mille électeurs participant au vote, c'est le soir ou le lendemain de la proclamation des résultats que l'on sait combien il y a de parlementaires.

L'Angleterre a-t-elle encore conservé le système des « ralleen boraighs » de bourgs pauvres? Nous l'ignorons; mais dans son pittoresque, il était passablement injuste.

Imaginez-vous que l'on avait conservé comme circonscriptions électorales d'anciens fiefs ridiculement minuscules, pareils à ces marquisats de Pologne qu'un chat balayerait de sa queue. Il en résultait que des hameaux appartenant à un seul seigneur, et qui comptaient bien une trentaine de citoyens mâles, élisaient un seul député, tout comme Westminster-City, Hamersmith ou South-Kensington, avec leurs centaines de milliers d'habitants.

C'était à la fois comique et absurde.

L'adaptation des prix

Au fond, il n'y a qu'une manière efficace de combattre la crise : c'est de suivre de tout près la baisse des prix et d'en donner toujours au public pour son argent. C'est ainsi qu'on sert maintenant un homard ENTIER (au lieu d'un demi-homard) avec les menus à 27 fr. 50 et à 32 fr. 50 du « Globe », place Royale et rue de Namur, et il ne faut pas chercher le succès de cette maison chère (ô combien!) à « Pourquoi Pas? » ailleurs que dans le scrupule qu'on y professe de toujours donner le maximum pour une somme donnée. Les plats du jour à 15 francs, les menus si variés à 20 francs, 27 fr. 50, 32 fr. 50 et 35 francs, et une carte incomparable permettent de contenter tous les goûts.

Le vin n'est pas obligatoire. Cave des plus soignées. — Emplacement spécial pour autos.

Et chez « Gits? »

Toujours le homard frais ENTIER mayonnaise à 15 fr. et le homard ENTIER à l'américaine, thermidor, cardinal ou à la crème pour 17 fr. 50.

Le menu à 12 fr. 50 est un succès mérité. 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère). Même direction qu'au « Globe ».

Résignation

Or, c'est à cette iniquité et à cette absurdité que, toutes proportions gardées, l'on aboutirait si l'on ne tenait pas compte des fluctuations de la population pour fixer le nombre d'élus de la Nation.

Mais faut-il nécessairement augmenter l'effectif parlementaire? Des inconvénients de toute nature résulteraient de cette multiplication d'inviolables.

On pourrait relever le maximum ou bien encore réduire le nombre d'élus dans les circonscriptions où la population a diminué.

Mais les deux solutions feraient hurler les intéressés et

mettrait les ruraux aux prises avec les « urbains ». Pour les Bruxellois, ce serait pain béni, car ils verraient les Liégeois, Anversois et Gantois être, à leur tour, livrés à la mesquinerie et à l'imbécillité de la centrophobie qui, dans certains milieux provinciaux, se dresse contre la capitale.

Mais le gouvernement ne veut pas encore se mettre ces tracasseries sur les bras. Et voilà pourquoi l'on annonce qu'il se résignera à proposer l'augmentation automatique du nombre des députés, sans toucher en rien aux situations acquises.

Lisez et retenez

Restaurant de la Porte de Namur

CAVES DE MAESTRICHT

Dîner : 11 francs — Souper : 15 francs

Menu de Rôtisserie : 30 francs

Mais où les placer?

Mais, diable! où va-t-on les mettre?

L'hémicycle est déjà follement encombré. Les ministres sont pour ainsi dire collés aux tables de la sténographie et du Compte rendu analytique. Et si une panique ou une bagarre se produisait là, ce serait une jolie margalle!

Peut-être gagnerait-on de la place en accentuant le plan incliné de la Chambre, suivant en cela l'exemple du Palais-Bourbon, où l'enceinte a les aspects d'un amphithéâtre d'université.

A moins qu'on se décide à une transformation totale des locaux du Palais de la Nation, devenus étriqués et caducs?

L'Anglais a son chic sportif

L'Américain son allure puissante

Le Français son élégance correcte.

Chacun complète sa toilette par un

CHAPEAU BRUMMEL'S

Hitler ou « Dainah la Métisse »

Il n'existe qu'un moyen de s'arracher l'esprit aux angloises que provoque l'agitation d'Hitler en Allemagne, c'est de se plonger dans la lecture passionnante de ces Contes des Tropiques que publie Pierre Daye sous le titre : *Dainah la Métisse*. Edité par la Renaissance du Livre, 12, place du Petit-Sablon, Bruxelles.

La crise à la campagne

On n'a pas fini d'établir le bilan de la crise. Chaque jour amène de nouveaux figurants au lugubre cortège des accablés. La Bourse a été terrible à tant de gens! Des situations que l'on croyait à l'épreuve des hasards contraires s'ébranlent soudainement ou s'effondrent tout à fait. La galerie marque les coups et les commente tantôt avec une indifférence que certains déboires personnels expliquent assez, s'ils ne la justifient pas, tantôt avec une compassion apitoyée. De tels sujets de conversation abondent, d'un bout à l'autre du pays : c'est un rentier cossu qui lâche ses deux voitures et vend sa villa; c'est un châtelain qui part pour l'étranger, sa propriété mise aux enchères et sa femme à la recherche d'une place de gouvernante; c'est tel personnage présumé possesseur de nombreux millions qui n'arrive plus à régler ses fournisseurs; c'est telle banque d'où partent des craquements sinistres...

Le tableau n'est pas réjouissant. Les villes le présentent sans mystère. La gêne s'y avoue sans effronterie, mais avec sincérité. Le moyen, d'ailleurs, de faire autrement? Mais il semble que les campagnes mettent une certaine pudeur à l'estomper. On n'y crie pas ses misères; on n'y affiche pas ses déboires. La campagne, atteinte au fond de ses portefeuilles comme de ses bas de laine, garde une extrême discrétion dans la manifestation de ses plaintes. Elle s'efforce de cacher ses blessures et panse silencieusement ses plaies.

Au fait, cette continence verbale est moins une attitude de pudique réserve qu'une sorte de blâme secret à l'égard de soi-même. L'homme des campagnes se reproche maintenant d'avoir cédé à ce préjudiciable engouement boursico-tier qui lui venait des cités. Lui, si prudent d'habitude, s'est laissé duper comme ces citadins légers qu'il admire moins que ceux-ci le croient. Il s'en mord les doigts. Peut-être ne l'y repincera-t-on pas de sitôt!

DOULCERON GEORGES

CHAUFFAGE AU MAZOUT

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Savez-vous que...

Le seul inconvénient du chauffage central, c'est-à-dire l'air sec qui détruit meubles, parquets, tentures, fleurs et santé, est supprimé par l'emploi de l'Hydro-Automat Truyen, 1, rue des Céillets, Bruxelles, qui remplit automatiquement vos humidificateurs et garantit l'humidité constante, régulière, nécessaire à la conservation de vos biens.

L'appareil se vend 75 francs chez les installateurs de chauffage et, à défaut, chez le fabricant. — Tél. 17.52.70.

Le photographe et le Roi

Un journaliste qui suivit de près les révolutions d'Espagne et l'abdication d'Alphonse XIII raconte cette savoureuse anecdote :

Le souverain détrôné et fugitif avait échappé aux reporters et aux photographes jusqu'à son arrivée à Marseille. Là, l'un de ses persécuteurs, photographe d'un grand journal parisien, parvient à le rattraper en taxi, au moment où il allait entrer à l'hôtel.

— Ah! Sire, dit le photographe, un gas de Belleville fort débrouillard, mais peu initié au langage des cours, une minute, je vous prie. Ce n'est pas le moment de faire le c... et les autres sont là derrière nous qui vont nous rattraper!

Et Alphonse XIII fut tellement éberlué qu'il se laissa photographier.

Restaurant Anspach

16-26, rue Jules Van Praet (Bourse)

Propriétaire: M. Marcel Vermeeren.

Menus boursiers de 11 heures à 15 heures.

Déjeuner. Diners réclame à fr. 5, 7.50, 11, 16, 22.50.

Plats boursiers à fr. 8.50.

Grillade réclame à fr. 8.50.

Installation la plus moderne et économique.

Place pour 500 personnes.

Cuisine soignée. Vins des premiers crus.

Salle pour banquets.

La mort des éléphants

Qui ne se souvient du festin des Barbares, dans les jardins du Suffète, au commencement de *Salammbô*? Les mercenaires, gonflés de viandes et de vin, sentent s'exaspérer en eux leur vieille haine contre Carthage, qui les a frustrés; le luxe écrasant de la maison d'Hamilcar les a laissés tout d'abord interdits; voici que ce même luxe les enflamme de jalousie. Ils brisent, saccagent, et leur fureur aveugle s'en prend aux éléphants sacrés. Ils éventrent les malheureux pachydermes; ils sectionnent leurs trompes en manière de dérision.

Ceci est du roman. La réalité horrible de l'accident — ou du crime — d'Anvers est plus sinistre encore. Que l'on songe à l'angoisse sans nom, à l'atroce souffrance de ces malheureux animaux, capables de prévoir le danger, plus capables encore de douleurs physiques et peut-être morales, mais inhabiles à percevoir la cause de leur martyre et qui, peut-être, ont senti leur supplice comme un châtiment im-mérité!

Brûler vif, des chaînes aux pieds! En vérité, cela est dantesque, et rien ne peut être plus horrible — si ce n'est la fin des galériens des vaisseaux du Roy, qui mouraient à leur banc de rameurs, fers aux pieds, tandis que, sur le bateau sombrant, ils entendaient la galopade des hommes d'équipage, hâtés de mettre à la mer radeaux et bois flottants.

Restaurant Cordemans

réputé pour sa cave et sa cuisine.
Salons et salle de fête :

MEYER UN DETECTIVE loyal et correct. Membre de l'UBDDP. Affiliée à la CIDTI. Toutes missions privées. Consult. grat. Bruxelles, 32, rue des Palais — Anvers, 51, rue de Province.

Pathétique leçon

Les journaux nous ont dit le stoïcisme des pauvres bêtes atrocement brûlées, la patience avec laquelle elles se laisseraient soigner. En vérité, les animaux savent mourir, et l'on ne peut s'empêcher, après avoir évoqué Flaubert, de songer au grand Vigny, à l'agonie du Loup :

Il nous regarde encore, ensuite il se recouche,
Tout en léchant le sang répandu sur sa bouche
Et sans daigner savoir comment il a péri.
Refermant ses grands yeux, meurt sans jeter un cri...

Sans crainte de paraître prudhommesque, disons que la douleur des Sarrazini, leur tendresse pour leurs bêtes, la façon dont le fils Sarrazini a ramené le pauvre éléphant, mort depuis, qui s'était jeté à l'eau après la fuite terrifiante que l'on sait, tous ces détails prouvent une fois de plus qu'il peut exister, de l'homme à l'être inférieur qu'il emploie et qui lui sert de gagne-pain, une réelle et forte affection.

Ainsi notre espèce, au fur et à mesure qu'elle s'élève en civilisation, élargit le domaine de sa sensibilité. L'antiquité fondait son ordre social sur deux maximes : *Servus non persona, sed res* (L'esclave est une chose); *Vae victis!* (Malheur aux ennemis vaincus, car ils n'ont pas les mêmes dieux que nous). Malgré les pessimistes, reconnaissons que nous n'en sommes tout de même plus là et que les hommes, peu à peu, s'accoutument à se reconnaître, vis-à-vis des animaux supérieurs, certains devoirs.

Certes, il n'est pas question de fonder un restaurant -alutiste pour les mulots que les étés froids privent de brugnons, ni d'instaurer un maison de repos à l'usage des écureuils fatigués. Tout ceci est question de mesure et peut se ramener à cette proposition : En raison, non point tant de leur intelligence, mais avant tout de leur sensibilité, certains animaux — comme le chien, le chat peut-être, dans certains cas le cheval et très certainement l'éléphant — se trouvent avoir des modalités de joie et de souffrance très proches des nôtres. Nous n'avons pas le droit, sans utilité, d'agir vis-à-vis de ces bêtes de telle façon que nous créions en elles de la douleur.

Cette proposition raisonnable exclut la sensiblerie bête dont la dame fait preuve vis-à-vis du toutou à sa mère.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85.

L'opéra, l'opérette et le ciné

Un de nos amis bruxellois, passant par Nantes, y a constaté, au point de vue du théâtre, une situation qui n'est pas sans intérêt pour nous.

L'incendie qui détruisit l'Apollon en quelques heures a privé Nantes du seul théâtre où l'on représentait encore des revues et des opérettes. Cet hiver, le Grand Théâtre

(qui coûte à la ville 1.200.000 francs pour cent vingt représentations) s'est donc mis à jouer les opérettes légères; ce qui fait que, le mardi, l'affiche porte *Sigurd* ou le *Vaisseau Fantôme* et le jeudi *Phi-Phi* ou *No no Nanette*. Comme, pour ce genre de pièces, les choristes dames ont refusé de paraître en scène les cuisses nues — les maillots, dans l'opérette moderne, ont vécu — la direction n'a trouvé qu'un moyen d'en sortir : c'est de faire chanter les chœurs par les dames du ballet!

Et voilà...

Le public nantais accepte ce régime et se plaît beaucoup mieux à une mauvaise représentation d'opérette qu'à une passable représentation d'opéra.

Et ceci est matière à réflexions pour les Bruxellois que nous sommes.

A Nantes, comme chez nous, le cinéma prospère. Faut-il attribuer cette vogue à la crise générale qui fait rechercher au public les plaisirs à meilleur compte et ne voir là qu'une application du proverbe : « A défaut de grives, on mange des merles »? L'avenir le dira. Il est toutefois curieux de constater qu'en ce moment Yvain, le roi de l'opérette moderne, écrit de la musique pour des sketches de cinéma et que peut-être Christiné et lui ont, avec *Encore 50 centimes!* signé leur dernière opérette...

JEAN-F. COLLIN

APPARTEMENTS A VENDRE
28, RUE DU GRAND-CERF

La commanderie

Ce confrère rondouillard et bon enfant est un des plus décorés de la presse bruxelloise. Aussi ne rate-t-il aucune occasion pour arborer sa croix la plus « blingquante ».

L'autre soir, invité à une soirée dans une légation étrangère, il négligea, dans la précipitation du départ, de se mettre au cou la commanderie de l'Ordre d'Isabelle la Catholique qui lui fut conférée, voici quelques années. Il glissa la cravate dans sa poche et s'engouffra dans un taxi.

Arrivé à la légation, notre homme, au vestiaire, fouilla en vain ses poches. Plus de commanderie! Il entra, la mine longue, dans les salons.

Or, le chauffeur du taxi était honnête. Il rapporta la croix à la légation. Un laquais s'en empara et parcourut les salles de la légation en brandissant la belle croix scintillante.

Précisément, notre confrère taillait une bavette avec M. Salvador Albert, ambassadeur de la République espagnole. Lorsqu'on lui restitua sa décoration, il voulut l'arborer, mais l'ambassadeur la prit et la lui passa lui-même au col en disant malicieusement :

— Permettez-moi de vous conférer, au nom de la République, cette distinction qui vous fut décernée par la Royauté.

Tout le monde sait que M. Salvador Albert est un homme charmant.

**VERIFIEZ vous-mêmes si votre
CHAUFFAGE CENTRAL
CONSOMME TROP DE COMBUSTIBLE
CHARBON - COKE - MAZOUT**

Par temps froid, avec 18 à 20 degrés à l'intérieur du bâtiment, le thermomètre de la chaudière ne peut marquer plus de 70 degrés et la température des gaz sortant par la cheminée ne peut dépasser 100 degrés.

Constatez et écrivez - nous

GARANTIES 5 ANS - 10 ANNEES D'EXPERIENCE

CHAUDIÈRES A. C. V.

25, rue de la Station, RUYSBROECK. T. Brux. 44.35.17.

Films de guerre

Les films de guerre continuent d'avoir la faveur du public.

Après « Verdun », déjà lointain, « A l'Ouest, rien de nouveau », qui ne valait pas tout le bruit qu'on fit autour, et « Quatre de l'Infanterie », beaucoup meilleur, on vient de donner, en attendant « Les croix de bois », en préparation, une bande dont l'action se déroule dans les Dolomites, en 1917.

On aurait pu en éliminer, outre quelques inexactitudes, quelques exagérations militaires, une intrigue abracadabrante et des héros impossibles. Mais il paraît qu'il faut ça pour passionner les spectateurs. La guerre, telle qu'elle fut, ne suffit pas.

Tout de même, on vous donne une idée de ce que doit avoir été là-bas, dans le cadre grandiose des hautes Alpes alpêtres, la lutte entre les Autrichiens, mal équipés et mal nourris, mais tenant des positions formidables, et les Italiens, parfaitement outillés, mais obligés d'attaquer de bas en haut. Ce ne devait pas être sensiblement plus folâtre que par ici!

*On les a imités partout
On n'est pas parvenu à faire:*

*Aussi copieux
Aussi variés
Aussi fins*

*Que les menus du "Globe" à 20frs, 27frs 50, 32frs 50
et 35frs. Place Royale et Rue de Namur. Stat. Aut.*

A quoi bon

Un tableau contraste avec certaine scène du film tiré de Remarque: c'est celui où des « Kaiser Jäger » — d'humbles paysans tyroliens, qui furent au nombre des meilleurs soldats de la guerre — attendent l'explosion d'une mine, sans stoïcisme de légende mais aussi sans lâches terreurs, les uns en pestant, les autres silencieux, comme ceux de l'escouade de Dorgelès. L'ordre est d'attendre; on attend — anxieusement — et voilà tout. Cela paraît infiniment plus réel.

De même, fin du film. La paix est revenue parmi les monts qui furent en flammes. Un guide, ancien alpin autrichien, et un touriste, qui fut officier italien, refont une ascension qu'ils réussirent déjà ensemble avant la grande tourmente. Ils traversent des vestiges de tranchées, s'arrêtent un instant et se serrent la main: « A quoi bon! », dit l'Italien, en songeant aux misères, aux souffrances, aux tueries des années tragiques. Puis ils repartent de ce pas lent et sûr des montagnards, vers des horizons plus vastes.

Oui, à quoi bon?

S...vez-vous que

vous pouvez passer un délicieux après-dîner au vendredi mondain d'Armenonville. Tombolas fox-trot.

Les théâtres à Anvers

On parle depuis quelques jours, à Anvers, de la suppression pure et simple des deux théâtres d'opéra.

Il y a longtemps que la crise opère de sérieux ravages dans ces deux salles. L'Opéra flamand n'a jamais retrouvé sa vogue d'avant la guerre, lorsque, notamment sous la direction de l'excellent artiste que fut Henri Fontaine, il créa des cycles wagnériens qui virent l'inoubliable triomphe d'Ernest Van Dyck. Depuis lors, mal dirigé, administré cahin-caha, l'Opéra flamand a joué le rôle de gouffre à millions. Des subsides fantastiques ont été alloués à ce « temple de l'art flamand » — où on ne joue plus guère que de l'opérette allemande — et qui, dans l'esprit de M. Van Cauwelaert et de ses amis, devait être dressé comme une machine de guerre contre le Théâtre Royal Français.

Celui-ci, quoiqu'il ait connu et connaisse encore une vogue incontestable sous la sage direction de M. Coryn, ne tarda pas à voir ses ressources s'épuiser, faute de subsides. Car les crédits octroyés à cette scène sont misérables si on les compare à ceux dont bénéficie l'Opéra flamand. Si bien que, les deux théâtres sont, actuellement, logés à la même enseigne et menacés d'une ruine irrémédiable, si la ville ne les aide pas.

Un joaillier

qui fait des affaires par des temps de crise, c'est qu'il est avantageux pour ses prix et qualité. Adressez-vous pour vos achats chez le joaillier H. Scheen, 51. ch. d'Ixelles, Brux.

La caisse est vide

Mais la caisse communale est vide.

Les gaspillages de l'exposition, les frais généraux énormes consentis par l'administration de MM. Van Cauwelaert et Camille Huysmans ont mis la ville d'Anvers dans un effroyable pétrin. On réduit les dépenses de toutes parts. Les énormes emprunts contractés par la ville avec les banques américaines n'ont pas contribué à éclaircir cette situation.

C'est pourquoi il entrerait dans les intentions de la ville de réduire à presque rien les subsides aux deux opéras. Ce serait la fin certaine de ces deux scènes. Les théâtres fermeraient leurs portes durant quelques mois, puis la ville trouverait le moyen d'exploiter un seul théâtre — l'opéra flamand, évidemment, — avec des subsides réduits. Ainsi serait réalisé un des vœux les plus chers de M. Camille Huysmans: la disparition de ce vieux Théâtre Royal, seconde scène lyrique de Belgique, et qui, depuis bientôt cent ans, constitue une des institutions les plus traditionnelles d'Anvers.

On prête cependant, à l'initiative privée, l'intention de réagir vigoureusement contre ces tentatives. Il y a, en effet, un groupe des Amis du Théâtre Royal, solidement constitué, et qui groupe pas mal de grosses fortunes anversoises. Mais ces dernières ont été singulièrement ébréchées par la crise. Et l'on se demande si, provisoirement tout au moins, les marchands d'Anvers ne renonceront pas à mettre leur belle galette dans une entreprise aussi aléatoire.

Ainsi les flamingants rabiques auront réussi à enlever à Anvers le titre de « Métropole des Arts et du Commerce » dont, jadis, elle s'enorgueillissait si volontiers.

Le Zoute - Ibis Hôtel - Restaurant

Belle situation — Cuisine renommée — Tout confort — Chauffage Central — Prix spécial pour Week-end.
Ouvert toute l'année. — Tél 578.

Un curieux précédent historique

Le professeur van Kalken, de l'Université de Bruxelles, a récemment publié une très substantielle et très brillante Histoire de Belgique, qui amplifie le volume, plus restreint

les dimensions et d'objet, qu'il avait consacré il y a quelques années à la Belgique politique. Cet ouvrage, à la fois maniable et complet, comble une lacune; on sait, en effet, que le monumental travail de Pirenne s'arrête, jusqu'à présent, à notre indépendance, et qu'ainsi nous ne possédons, sur la période contemporaine, aucun ouvrage un peu étendu qui soit digne de ce nom.

Admirablement renseigné sur les mouvements d'opinion en Belgique, M. van Kalken nous révèle ce fait peu connu : dès 1860, la presse officieuse allemande se préoccupait de miner notre unité et d'exciter les uns contre les autres, Flamands et Wallons. C'est alors qu'Antoine Clesse, le bon chansonnier montois, composa une *Réponse aux journaux allemands* dans laquelle on pouvait lire ces vers :

*Qu'ai-je entendu? Des journaux allemands,
Graves échos de basses infâmies,
Pour diviser les Wallons, les Flamands,
En font soudain deux races ennemies!
Aristarques aux cheveux blonds,
Qu'à vos yeux la vérité brille :
Sachez-le bien, Flamands, Wallons,
Ce ne sont là que des prénoms,
Belge est notre nom de famille!*

« Après Sadowa, ajoute M. van Kalken, les Prussiens exigèrent la suppression des passages de la chanson désagréables à leurs oreilles. »

Par ces temps de crise, buvez peu, mais buvez bon : la **SAAZ**

est tout indiquée.

Brigands calabrais

Ils sont entrés dans la légende, nous dit M. Jules Destrée dans un intéressant ouvrage consacré à la Calabre et publié aux Editions de *L'Eglantine* : *Un jour, je voyageais en Calabre...* (20 francs). Illustrations. En vente dans toutes les librairies.

Inventeurs allemands

En Belgique, en France, et sans doute dans beaucoup d'autres pays, les inventeurs pauvres sont généralement condamnés à rester pauvres, à moins d'un miracle. Que leur idée soit bonne ou même géniale, peu importe, ils n'en tireront bien souvent qu'un maigre profit, et le besoin les poussera, tôt ou tard, à la céder pour un morceau de pain à quelque spéculateur peu scrupuleux qui la transformera en mine d'or.

En Allemagne, il existe une « ligue des inventeurs » dont le but est de jeter un pont entre le génie et l'industrie, c'est-à-dire de faciliter les rapports entre l'inventeur et le capitaliste.

Ceux que leurs affaires ont conduits à Berlin ces derniers temps, ont pu visiter, Friedrichstrasse, la « Maison de la technique », exposition organisée par la ligue précitée, où l'on trouve réunie une collection d'appareils, dont certains sont ingénieux, ainsi que de petites trouvailles destinées aux besoins de la vie journalière.

On y voit quelques douzaines d'appareils différents servant à allumer la cigarette; un nombre à peu près égal de systèmes empêchant les autos de déraper et les pneus de glisser; un instrument, qui sans que la danse doive être interrompue, permet d'entendre une seconde fois une plaque de phonogramme qui a plu; une liqueur guérissant l'appendicite; une machine qui prépare automatiquement des sandwiches au jambon...

Il y a aussi la pompe distributrice de benzine, qui ne nécessite point la présence d'un serviteur. Pour donner à boire aux autos assoiffées, il suffit d'introduire un jeton dans l'appareil et une quantité déterminée de benzine est versée. Dans les localités isolées, des voleurs s'avisent-ils de vouloir fracturer l'appareil pour s'emparer des jetons? Peine perdue : trois minutes après l'introduction de la pièce, celle-ci est dissoute dans un bain chimique!

Dans le domaine militaire, le génie allemand ne reste évidemment pas inactif, mais les inventeurs de mitrailleuses « totsclag » ou de gaz « krepieren » ne sont pas dans le besoin; et, pour eux, la nécessité ne se fait pas sentir d'explorer Friedrichstrasse...



La plus fine du monde

A MM. les postiers, P. F.

On trouve, de temps en temps, dans les journaux, des plaintes amères concernant le service postal. Nous avouons ne pas aimer ce genre de littérature. Constatant qu'une lettre déposée « par express » dans un bureau de poste a mis six ou sept heures pour parvenir à son destinataire et s'écrier à cette occasion : « Voilà le service des postes que l'Europe nous envie! », ou « De qui se fiche-t-on ici? », ou encore : « M. Qui-de-Droit est décidément plus lête que nature! » nous paraît une appréciation fâcheuse et excessive — car, enfin, pendant que cette lettre flânait quelque part par la faute de quelqu'un, dix mille ou vingt mille lettres par express étaient, dans un délai régulier, remises à destination.

Pour mettre quelque baume aux égratignures que font aux postiers quelques clients tristes, signalons un petit fait qui leur vaudra des félicitations.

Nous avons sous les yeux une carte postale dont l'adresse porte : *M. Vasseur, rue des Wagnons, Le Hénaut, Belgique* (l'adresse a été libellée par un Suisse habitant Bruxelles et parlant à peine français). La Poste centrale, à Bruxelles, s'est trouvée embarrassée, évidemment. Cependant, le champ des investigations était limité par les mots « Le Hénaut » (province de Hainaut). La carte fut successivement envoyée au Rœulx, à Quaregnon, au Flénu et renvoyée à Bruxelles-Centre. On essaya encore Quiévrain, et, cette fois, c'était ça. On toucha le destinataire. Les recherches avaient duré en tout quatre jours. Au milieu du surcroît de besogne que connaissent les postiers à l'époque de la nouvelle année, c'est bien, n'est-ce pas?

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90.
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

La grippe

Elle est bénigne. Elle n'a pas la virulence colérique qu'on lui connaît certains hivers. Elle ne frappe pas nécessairement ses victimes à la gorge; elle se borne à leur para-

ON ANNONCE

une baisse considérable sur les prix des viandes de veau. Elle sera pratiquée à partir de vendredi 15 courant, à la

Boucherie Pierre De Wijngaert
6, RUE SAINTE-CATHERINE, 6

Blanquette	le demi-kilo	2.—
Haché	»	2.75
Côtelettes	»	4.—
Rôti sans os	»	5.—
Fricandeau	»	6.—
Cuïsse	»	7.—

Et les viandes de bœuf et de porc comme toujours à
50 p. c. **MEILLEUR MARCHÉ QU'AILLEURS**
Téléphone : 11.51.22 - 11.60.79

Succursale à Malines. — Sous la Tour, 11.

lyser les jambes quelques jours, à enrouer leur voix, à cerner de noir leurs yeux larmoyants et à caver des joues qui blémissent. Enfin, telle qu'elle est, cette visiteuse périodique qui ne respecte personne est encore trop assidue cette saison. Le moyen de lui résister aussi quand, après une température d'avril, brusquement le vent cingle et vous pique de son haleine glaciale; quand, après quelques heures d'un soleil éclatant, le ciel se couvre et le thermomètre dégringole; quand, après une aimable journée sèche, la pluie survient, acharnée et furieuse?

Nous n'avons plus d'hiver, disons-nous, parce que la neige est rare. En effet, mais nous en avons plusieurs qui se relayent et qui font leur service à petits coups intermittents.



**RADIO
PHONOS
DISQUES**

DES MEILLEURES MARQUES

FACILITES DE PAYEMENT.

95, rue du Midi, Bourse TELEPHONE: 12.55.54

Démonstration gratuite à domicile des Radios

Les aiguillettes

On sait ce que nos ancêtres appelaient nouer les aiguillettes. C'était une opération de sorcellerie par laquelle on empêchait un homme de... remplir ses devoirs d'homme auprès de sa femme ou de sa maîtresse.

Vous croyez que la tradition est perdue?

Pas tant que cela.

Il y a quelques années vivait, en Touraine, un certain moine libre — la loi de séparation — qui avait la réputation de s'occuper de sorcellerie. Un jour, une jeune femme du voisinage vient sonner à sa porte.

— Mon révérend père, lui dit-elle, j'aime mieux vous avouer tout de suite que j'ai un ami qui m'est très cher. Je veux être toute à lui. Or, depuis quelque temps, je ne sais pas ce qu'a mon mari, mais il est d'une exigence... Alors, je suis venue vous demander de lui nouer les aiguillettes. On vous paiera ce qu'il faudra.

— Mais c'est abominable ce que vous me demandez là, ma chère enfant! répond le bon père. Jamais je ne ferai une chose pareille et comme je veux sauver votre âme malgré vous, c'est à votre amant (je le connais) que je m'en vais nouer les aiguillettes!

Que se passa-t-il? On ne sait, mais le fait est qu'à partir de ce moment, l'amant se montra tout à coup fort... insatisfisant. Convaincu que c'étaient les machinations du moine sorcier qui étaient à l'origine de ses disgrâces, il va

trouver un avocat de Paris qui passe pour très versé dans les affaires de sorciers et lui demande d'intenter un procès contre son persécuteur. En vain l'avocat lui représente que juridiquement son action ne tient pas debout, l'autre insiste tellement que l'avocat, amusé, finit par céder.

On plaide, et comme il l'avait prévu, l'avocat perd le procès.

Mais, à quelque temps de là, il reçoit une surprenante visite: celle du moine contre qui il avait plaidé.

— Mon cher maître, lui dit le moine, je viens vous apporter mes remerciements. Vous avez fait ma fortune. Depuis ce fameux procès, mon antichambre ne désemplit pas et je viens d'ouvrir un bureau à Paris...

C'est Pierre Mille qui raconte cette histoire à ses amis. Peut-être, un jour ou l'autre, en fera-t-il un conte et alors elle deviendra classique.

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes

Envoyez fr. 57.50 à INGLIS, 132, boulevard E. Bockstaël, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

Ford roue libre

FORDISTES! Pour vous aussi les agréments et avantages de la Roue Libre grâce à RUCKSTELL FREE WHEELING. Se place en quelques heures, sans transformations sur tous modèles A. — RENSEIGNEMENTS ET ESSAIS, G. Sulbout, 58, rue de la Tourelle, Bruxelles.

La presse et l'ordure

Voici un curieux échantillon de polémique de presse en province. La scène se passe à Spa et l'article-lettre que nous reproduisons ci-dessous a été publié dans un journal catholique de la « Perle des Ardennes », n° du 17 janvier.

LETTRÉ OUVERTE A L'UNION...

Monsieur le Directeur,

...Ainsi, parce que M^ossieur Vautriche a bien voulu descendre, pour une fois, à em... tous les Spadois, vous vous croyez autorisés, vous et votre clique de hobereaux, à tenter d'em... également notre honorable et délicat concitoyen!...

...Tout d'abord, veuillez remarquer qu'en la circonstance l'ami Prosper s'est montré aussi rigoureux envers lui-même que pour ses amis ou ses ennemis; en effet, en em... tous les Spadois, il s'est em... personnellement, s'étant tout dernièrement, de sa propre autorité, conféré le titre de « citoyen de la Ville de Spa ».

E' puis, pour oser em... notre em...eur, qui êtes-vous en définitive?

C'est vous, pauvre représentant d'une cohorte de travailleurs... qui vous croyez aptes à em... M^ossieu Vautriche?

Apprenez donc, piteux ignorant, que, si pour empêcher quelqu'un, il faut être une peste, pour l'em... il faut être une... parfaitement... et M^ossieu Vautriche s'étient ici tout seul ce remarquable privilège!

Désirant vous prouver que ce gentleman a derrière lui (ce qui présente certain danger, vu ses fonctions actuelles) toute une poignée d'amis sincères et dévoués, nous avons conçu le projet de faire statuer ce génial producteur d'engrais, à Spa même, sa ville d'adoption. Un comité, une sorte de cabinet, sous le titre: « A César, Bazaine and Co » est déjà formé par ses supporters, enfants de Spa, honneur de sa ville qui les vit naître.

Bientôt, en face de l'Hôtel Portugal, s'érigera un buste en diarrhée solidifiée, sur socle en cacahuètes, monté sur roulettes, avec cette inscription: « A César, Auguste, Malborough Vautriche qui tant ici prospère. Un troupe d'em...és reconnaissants! »

(signé) Crédule.

Quel drôle de monde que ces Spadois d'hiver!

BYRRH

Vin généreux au quinquina,
Se consomme en famille tout comme au café.
La maîtresse de maison en fait un usage régulier
tant pour les siens que pour ses invités.

Les auberges de la jeunesse

Une riche idée (qu'importe où elle a vu le jour!), que le sous-secrétariat d'Etat français au tourisme encourage et dont nos diverses administrations provinciales pourraient tirer le plus heureux parti.

Apprendre aux jeunes gens les beautés de leur pays, les encourager au tourisme intérieur, faire en sorte que, partout, sur le sol national, ils se sentent chez eux, quoi de mieux pour leur inculquer l'amour vivant, conscient de la patrie et leur démontrer que (fichtre non!), celle-ci n'est pas une abstraction!

Mais, même « pedibus cum jambis », le tourisme n'est pas à la portée de toutes les bourses et, en ce moment surtout, la jeunesse dorée n'est qu'une exception... Les « auberges de la jeunesse » seront de modestes bâtisses égrenées dans les plus beaux sites français ou à proximité des grands lieux historiques. Pour de très petites sommes, deux ou trois francs, les jeunes voyageurs y trouveront le gîte. Et, pour le surplus, tout ce qu'il faut pour préparer la cuisson des aliments qu'ils auront emportés dans leur musette.

Faisons nôtre cette idée : elle permettrait aux jeunes Flamands de visiter les Ardennes et aux jeunes Wallons de connaître les vieilles cités artistiques et le littoral des Flandres.

Almanach de Compère Guilleri, par Isi Collin

Un volume, 50 francs. L'Eglantine, édit. En vente dans toutes les librairies.

Où passer quelques heures agréablement?

Mais au Grand-Duché, 19, Place de Brouckère. Vous y entendrez l'excellent orchestre symphonique **GEORGEY**

Tous les dimanches de 7 à minuit.

Les samedis, lundis et jeudis de 7 h. 1/2 à 11 h. 1/2.

Et ce foyer belge de Paris?

L'« Ciel de Pourquoi pas ? » se trouvait à la dernière réunion des « Filleuls de Paris ». Ils exultaient, ces braves Liégeois, à la pensée que Xavier Neujean, leur sympathique maître, accordait son plein concours à leur projet de fonder un foyer belge à Paris, sous le signe du perron liégeois.

Et la sympathique Mlle Brisco, cheville ouvrière de l'organisation et femme d'œuvres expérimentée, ayant déjà largement fait ses preuves, a réuni un tel faisceau de concours puissants et précieux (gouvernement belge, ambassade belge de Paris, conseil municipal de Paris, administrations provinciales et communales de Liège, consulat français de Liège, sans parler de hauts appuis privés dans le monde industriel belge et l'aristocratie française), qu'il serait fâcheux de voir ce faisceau se disloquer.

A propos de la grippe

Le Dr Narodetzki a découvert un produit plus efficace que la quinine. Liqueur exquise, le Griponal coupe net tous accès. 25 francs, toutes pharmacies. Demandez un échantillon gratuit Labor. Narodetzki, 82a, ch. Wavre, Bruxelles.

Serpents et fourrures, tannage à façon. Demandez échantillon à **TANNERIE BRUGGEMAN, BEERNEM**

L'hôtel de Rohan

Evidemment, il faudrait des millions pour acquérir l'hôtel de Rohan que convoitent les « Filleuls de Paris ». Mais la famille de Rohan, désireuse à la fois de montrer sa sympathie à la Belgique et de sauver de la démolition un

vieux hôtel qui lui représente tant de souvenirs, consent aux « Filleuls » de larges facilités de paiement. Elle leur a fait par ailleurs un prix avantageux ; des rapports d'experts établissent que ce prix ne dépasse pas celui du terrain qui comprend l'hôtel et le parc qui l'entoure. Un terrain situé boulevard des Invalides ne saurait qu'augmenter de valeur. La mise initiale de fonds se trouverait ainsi garantie, font remarquer les organisateurs. Quant à l'hôtel, il ne renferme pas moins de cinquante chambres, dont de vastes pièces, favorables à l'organisation d'expositions, conférences, concerts, etc. En outre, par sa disposition, il pourrait servir de local centralisateur aux différents organismes belges de Paris (Chambre de commerce, Union belge de bienfaisance et autres sociétés philanthropiques).



L'utilité pratique du Foyer

Les organisateurs soulignent que le patronage liégeois ne confèrera au « Foyer » aucun caractère particulariste. La maison serait ouverte à tous les Belges, Flamands et Wallons. Nos industriels et hommes d'affaires de passage à Paris y trouveraient un gîte, des bureaux et des salons où recevoir, dans un cadre faisant honneur à leur pays.

Les Américains, les Anglais, les Japonais, les Scandinaves notamment, possèdent à Paris des foyers nationaux organisés sur de telles bases. Au point de vue industriel, commercial et artistique, ils en ont retiré d'incontestables avantages.

Depuis l'armistice, la Belgique n'a rien fait — mais là rien, pour n'en pas dire plus — pour empêcher de se laisser handicaper au bénéfice d'autres nations.

Les « Filleuls de Paris » concluent donc que sans qu'il coûte en coûtant plus qu'une simple avance de fonds, gratuite, notre pays trouverait là l'occasion de rattraper d'un seul bond tout le temps perdu.

Appareils à Gaz Cuisinières Modernes Foyers depuis 590 Fr.

ROTARY

Surdac
Tamines - Ariane
Comptant, Crédit
Bons d'achat
63, r. de Piennes
BRUXELLES
(Midi)

Le gala champenois des Beaux-Arts

Infiniment sympathique, ce gala champenois aux Beaux-Arts, qui eut lieu mardi dernier et qu'anima de sa verve, de sa bonne humeur souriante Mme Geneviève Dévignes, femme de lettres, conférencière, paysagiste et folkloriste, le

tout pour la plus grande gloire de la pétillante province dont Reims est le joyau. En une conférence préliminaire, Mme Dévignes a indiqué très modestement le but qu'elle poursuit depuis l'armistice : faire revivre la chanson champenoise, ou, pour mieux dire, prouver que la Champagne eut ses chansons : car on ne le croyait pas, paraît-il. Elle en a retrouvé cent quatre-vingt, et nous en a donné une trentaine, très gracieusement assemblées dans le cadre d'une pièce qui s'intitule : *Mousse de Champagne*, et qui n'a d'autre prétention que d'être un joli canevas. Tout ceci s'accompagnait de danses charmantes et d'exhibitions de ravissants costumes locaux. Une mariée tout en rose, de curieux bavolets et de précieuses coiffes à rendre jalouse la Hollande et la Bretagne. Parmi ces coiffes, la « Fleuriste », hyperboliquement haute et finement ouvragée, rappelait une anecdote historique qui prouve que les Champenoises, coeurs francs et rires clairs, ont l'amour bien français de la justice. Car cette fleuriste tire son nom d'une pauvre servante, décapitée à tort pour un crime qu'elle n'avait pas commis, et qui s'appelait Fleuriot. Les Champenoises, en souvenir de la pauvre, relevèrent de quelques doigts l'aile de leur coiffure...



USER REGULIEREMENT des Eaux de **CHEVRON**, c'est une garantie de longue vie. Gaz naturel et émanation radio-active.

Mousse de Champagne

La pièce, disions-nous, n'est qu'un canevas. Mais personne ne pensa à s'en plaindre, puisqu'elle nous valut le plaisir d'entendre des chansons rustiques, dont certaines sont parfaites, a dit Mme Dévignes, « comme des galets roulés par les mers ».

Telle, la chanson du *Petit Bossu*, et celle des *Bûcherons d'Argonne* ou *Chanson des Peleurs*; tels encore les airs de *la Cousine de Troyes* et de *la Cousine de Reims*, et les berceuses du premier acte. Mme Dévignes, en vendangeuse; Myrtille Hubert, la luronne, et Edmée Quercy se sont fait chaleureusement applaudir. La première joue et dit à « avir; les deux autres sont de très bonnes « chanteuses » à voix. On a applaudi également Mmes Marchand, Perjeane, Texier, etc., ainsi que Berthe Ferraudy, la petite mariée rose et avenante, encore qu'un peu minaudière.

M. Jean Achard qui, dans le civil, est un sculpteur connu, faisait un berger champenois des mieux trousse : barbe blanche et fluviale, tartan, sabots, houlette, et, là-dessus, une grosse Légion d'honneur qui rappelait que le sculpteur-berger avait eu au poing, dans les tranchées de sa Champagne, autre chose que le bâton du berger. On fit un succès à M. Jan Georges, jeune premier; mais c'est à M. Georges Martin que revint le succès de la pièce : il interpréta le rôle du vigneron en ribote avec une verve et un mordant remarquables.

Et pourquoi pas

AU VIEUX BRABANT

Rond-point de la rue de la Loi, à l'entrée de l'avenue d'Auderghem.

ROTISSERIE TAVERNE, à l'ancienne, la meilleure et la plus belle de la ville.

Repas à 20 francs, 35 francs et à la carte

VINS FINS — BIERES VAN TILT — TEL.: 33.82.98

Suite et fin

Suivait un souper, ou plutôt un médianoche, à la Taverne Royale. On y regretta l'absence de M. Gérard, sous-secrétaire d'Etat au Tourisme, que l'aride politique avait retenu à Paris à la dernière minute; Paul Hymans et l'échevin Wauwermans, avec l'ambassadeur de France, étaient présents à la représentation, ainsi que M. Georges Marquet; les trois derniers seuls assistaient au souper. Ils y burent, l'un au président de la République, l'autre au Roi, et furent spirituellement harangués par M. Georges Ernotte, organisateur de la fête, qui, de l'avis de tous les amis de la Champagne et du champagne, s'est donné sans compter pour organiser cette manifestation très réussie. Bon spectacle, un souper parfait et la plus cordiale des assemblées où l'on remarquait notamment : MM. De Coninck, Gérard Van Volxem, Goethals et Robert et nombre d'autres représentants du plus aimable des vins.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Exportateurs sur Paris

environs et France au delà, profitez des groupements de la C^o ARDENNAISE : wagons directs, tarifs réduits, célérité, soins particuliers.

112, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.49.80

Noms de rues

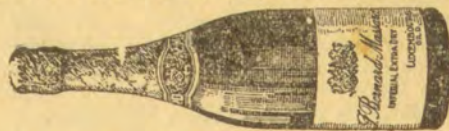
Un lecteur se plaint de ce que les administrations communales ne se mettent guère en frais d'imagination pour baptiser les rues nouvelles. Disons-lui froidement qu'il est assez difficile de faire preuve d'esprit ou de littérature dans le choix d'un nom de rue... Mais ce passage de la lettre de notre lecteur vaut d'être publié :

Le conseil communal d'Auderghem s'est intelligemment servi de ses prérogatives en cette matière en donnant à chacune de ses nouvelles artères le nom d'un militaire ou civil de la commune tué à la guerre 1914-1918. Il y en a eu dix-neuf : dix-neuf rues, avenues ou boulevard sont baptisés de ces noms qui inspirent le respect à tous et forment le souvenir le plus durable. (La plaque porte l'endroit où fut tué le brave, ainsi que la date.)

Il y a là, en effet, une manière d'hommage qui mérite de retenir l'attention des administrations communales.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53.

L'obsession du feldgrau

Ces Allemands, même quand ils donnent dans l'excentrique, sont organisés et caporalisés. C'est une fameuse race. Les hitlériens sont de vieux enfants excités, qui ont la manie de jouer aux boys-scouts avec de vraies armes à feu. Les communistes adorent cela et, pour comble, les social-démocrates aussi. Aucun défilé en Allemagne ne se fait sans un certain militarisme botté, encadré, chamarré de buffleteries, de casques et d'épaulettes. Jusqu'aux pompiers de village, qui ont l'air de grenadiers de l'ancienne garde...

En Belgique, les pompiers de village ont l'air d'épiciers costumés en gardes champêtres. Ils assistent aux cérémonies, aux processions et aux enterrements. Parfois, quand

LE V^{ME} TRAIN TOURISTIQUE DES VOYAGES BROOKE

AURA LIEU A PAQUES 1932 (DÉPART 20 MARS, RETOUR 3 AVRIL) AVEC L'ITINÉRAIRE SUIVANT: NAMUR - BALE ZÜRICH - LIGNE DU GOTHARD - LUGANO - VÉRONE - TRIESTE - LA MERVEILLEUSE RIVIERA DALMATE AVEC SES FJORDS, SES ILES, SES DÉLICIEUSES VIEILLES CITÉS CONTENANT DES TRÉSORS D'ARCHITECTURE - DUBROVNIK ET SES JARDINS EXOTIQUES - LES BOUCHES DE CATTARO ET LE LOVCEN - SERAJEVO LA VILLE TURQUE - LES ALPES YOUGOSLAVES ET AUTRICHIENNES - ZÜRICH - NAMUR

PRIX EXTRAORDINAIRES (TOUS FRAIS COMPRIS): 3.100, 3.475 ET 4.100 FRANCS

DEMANDEZ BROCHURE SPÉCIALE AUX

VOYAGES BROOKE

BRUXELLES: 17, RUE D'ASSAUT - LIÈGE: 112, RUE CATHÉDRALE
ANVERS: 11, MARCHÉ-AUX-ŒUFS - GAND: 20, RUE DE FLANDRE

il y a des incendies, les pompiers finissent par arriver tout de même, mais c'est toujours en retard — et on s'aperçoit que leurs pompes sont défectueuses, au moins dans les petites villes.

En Allemagne, un pompier est un vrai militaire. Donnez-lui une mitrailleuse, un lance-bombes et du matériel, il saura comment s'en servir et fera un fameux soldat. Et puis, chez nous, quand des gens militarisés défilent par les rues en colonnes par quatre, on est toujours tenté de leur envoyer des brocards. Cela fait rire. En Allemagne, c'est le contraire. Une chemise avec une croix gammée, des genoux nus et une tête rasée comme un fromage, cela fait bien dans le tableau. C'est un bouteur. Et c'est ainsi dans tout le pays, sans que les hobereaux enfuis ou renversés y soient pour rien.

On peut même se demander si c'est un grand bien que les hobereaux soient tombés. Leur militarisme de caste a été remplacé par un militarisme de masse, aussi brutal et aussi insupportablement ridicule.

Auberge de Bouvignes-s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs. — Ouvert tout l'hiver.
RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

Maison de confiance

Tailleurs pour Messieurs (« civils » et « uniformes »)
HELDENBERG, VAN DEN BROELE & PIGEON
19-21, Rue Duquesnoy, 19-21. — Téléphone: 11.67.43.

Il nous plaît, ce bourgmestre!

Les habitants de la commune hollandaise de Berkel-Enschot, ne furent pas peu surpris et en même temps réjouis, en lisant dans le village, le matin du 10 octobre, une affiche qui disait:

« Aux habitants de Berkel-Enschot,

» J'ai été agréablement touché par les nombreuses mar-

ques de cordiale sympathie que tous les habitants m'ont donné à l'occasion de mon mariage.

» De mon côté, je désire manifester mes sentiments de gratitude en faisant mettre à la disposition de tous les habitants, et ce gratuitement, le 13 octobre, dès 7 heures du soir, de la bière à volonté dans tous les cafés.

» En même temps, je consens à ce que, ce soir-là, l'heure de la retraite soit prolongée jusque 11 1/2 h.

Le Bourgmestre,

» (s.) A. C. M. Panis.

Il est à peine utile de faire remarquer que la commune, par des temps difficiles, a accueilli ce « soir de bière à volonté » avec la plus grande joie. De telles relations entre le chef de la commune et ses administrés sont enviables par tous les administrés de la terre.

Malgré cela, le représentant de la première Chambre a décidé d'interpeller le Ministre à l'effet de savoir si... un bourgmestre a le droit d'instituer « un soir de bière à volonté » dans sa commune!

Ce qui prouve que les politiciens ont, en Hollande comme en Belgique, le goût de la chicane et de la médiocrité

Crynoline de Mury

par sa finesse, son bouquet merveilleux et sa ténacité, charme tous les connaisseurs. En vente partout.

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. — Tél. 12.64.60.

Un chômeur

Ceci est une histoire parfaitement authentique et récente.

Dans un village des environs de Dour, un brave curé vit en paix.

Une nuit, des malandrins s'introduisent dans son poulaill-

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE LISTE DES SPECTACLES E JANVIER 1932

Jour	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
Lundi	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Mardi	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Mercredi	—	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Jeudi	—	—	—	—	—	—	7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Vendredi	1	—	—	—	—	—	—	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Samedi	—	2	—	—	—	—	—	—	9	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Matinée	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Dimanche	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Soirée	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—

Avec le concours de: 1. M. F. ANSELAU; 2. M. J. ROGATCHEVSKY; 3. M. HUNDT et M. J. ROGATCHEVSKY.
A) Spectacle composé de Rayon des Soieries, opéra-comique en un acte de Maurice Rose Thal; de Les Precieuses Ridicules, comédie légère en un acte de F. Lantada création en langue française et le ballet La Route à Joux, de Claude de Busy; B) Idoménee, opéra en 3 actes de Mozart, nouvellement arrangé par Lothar Wallerslein et Richard Strauss création en langue française.



Spa-Reine

possède les vertus des eaux étrangères similaires mais est moins chère.

Dans les Cafés réclamez le 1/4 SPA-REINE

ler, enlèvent toutes les poules et ne laissent qu'un jeune coq. Mais avant de s'éloigner, ils lui passent au cou un petit ruban rose où est attachée une mignonne pancarte.

Sur cette pancarte, on pouvait lire :

Je suis chômeur!

Le moyen, je vous prie, d'en vouloir à des voleurs aussi spirituels?...

SANS INTÉRÊTS
SANS FORMALITÉS
EN 3 PAIEMENTS DIFFÉRÉS

ROBIE-DEVILLE

26, Place Anneessens, 26

vend les Foyers et Cuisinières

CINEY — SURDIAC — N. MARTIN
FOND. BRUXELLOISES - JAARMA
JUNKER & RUH

ceci pour prouver la qualité de ses articles et la supériorité de ses installations.

Crédit à long terme sur demande.

Maison fondée en 1840

Portières malignes

Le train 979, vieil invalide qui, au petit jour, draine vers Liège les gens de la vallée de l'Ourthe, présente cette particularité de posséder à ses wagons des portières à l'humour fantasque. Quand on veut les ouvrir, elles se refusent obstinément; mais, au cours du trajet, alors que chacun est confiant en un hermétisme si souvent prouvé, elles s'ouvrent tout à coup avec une malice redoutable qui, un beau matin, jouera un vilain tour à quelque voyageur somnolent. Le fait ne se produit pas tous les jours, mais c'est encore beaucoup trop qu'il survienne une ou deux fois par semaine, par exemple lorsque le train a fini d'amorcer une courbe.

Chauffage central Granvé

Installations, réparations garanties, Téléphone : 33.64.92.
37, avenue Plasky.

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES

NÉURALGIES

RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES. L'ETUI DE 6 CACHETS, 5 FRANCS

Dépôt Général. PHARMACIE DE HAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

A l'école montoise

El' Meete. — Une personne anonyme, est une personne qui ne désire pas être connue...

Qui c' qué c'est qui rit là-bas d' dins l' fond?...

Enn' voix. — Enne personne alonymel

Toutes les herboristeries

DROGUERIE VAN MECHELEN, tél. 44.92.71, chaussée de Neerstalle, 17. Trams Forest-Terminus.

Au pied de l'échafaud

Au temps où l'on guillotinaient encore, la sinistre machine était dressée sur la place du Marché, à Namur, et le bourreau s'appêtait à exécuter deux condamnés.

Une foule énorme assistait au supplice.

Tout à coup un taureau furieux s'élança d'une rue voisine, fend la foule, piétine femmes et enfants, donne des coups de corne, culbute les soldats de garde autour de l'échafaud.

— Bon Dieu! dit un des condamnés à son camarade, regarde donc cette panique! Nous en avons une, de chance, d'être ici!

Cette histoire rappelle le mot célèbre du duc de La Rochefoucauld, sortant de la Conciergerie pour aller à l'échafaud. Le duc était vieux. Il glisse, tombe, se relève péniblement.

Et s'essuyant d'une pichenette :

— Mauvais présage, dit-il avec le sourire. Un Romain s'en retournerait!

Automobilistes!

Passez votre week-end à l'Hôtel du Nord, à Laroche, en Ardenne. Chauffage central. Eau courante chaude et froide: ses spécialités: truites et gibiers. Téléph. 25.

La meilleure preuve

— Mademoiselle, dit l'industriel à sa dactylo, aujourd'hui, je m'enferme dans mon bureau, et je n'y suis pour personne. Vous avez compris?

— Oui, Monsieur. Je dirai que vous...

— Ne dites rien. Abandonnez votre machine à écrire et mettez-vous à lire votre journal. Ce sera la meilleure preuve que je ne suis pas ici.

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Capital : 600.000.000 de fr. — Réserves : 500.000.000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change
Ouverture de comptes à vue et à terme
aux meilleures conditions

Mauvais temps local

Si toutes les prédictions météorologiques s'inspiraient de la prudence qui dicta à un paysan gaumais la réponse qu'on va lire, on pourrait certes y ajouter une foi aveugle.

Un cycliste, surpris par un orage, alors qu'il pérégrinait, au cours des vacances dernières, sur les routes — d'ailleurs

très belles — de la Lorraine belge, se réfugie dans le café principal d'une petite ville. Il y rencontre un paysan avec lequel il engage une conversation à bâtons rompus.

— Cet orage va-t-il durer longtemps encore?

— Ma foi, monsieur, fait le paysan, je ne sais vraiment pas. Je ne suis pas d'ici, voyez-vous. J'y suis venu seulement pour le marché.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Notre concours de légendes

Des réponses à notre concours de légendes ont continué à nous parvenir lorsque le journal était sous presse. En voici quelques-unes pas trop mal :

— Et votre mari, Sidonie?
— Chômeur... complet, Joséphine!
(Charles Baix, Lobbes.)

???

— On dit que cette année-ci sera pire que l'autre!
— Binâmé Jésus!... Et elle a un jour de plus!
(Drugmand, rue Neuve, Charleroi.)

???

— Voyez-vous, m'ame Pipelet, les femmes distinguées comme nous ont eu raison de conserver les jupes longues : on y est revenu!
(E. Hubeau, Auvelais.)

???

— Awet, m'fele, Victôr chôme hut jous so quinze èt i l'est co ravalé d'cinq pour cent!
— Qui s'faisse député!

???

— Avez-vous lu sur le journal, madame Rosalie, qu'un Anglais s'était évanoui en pleine rue?
— Hii...
— Mais oui : figurez-vous qu'il avait entendu une marchande des quatre saisons crier : « A deux francs cinquante la livre! »...
(Henri Haine, Binche.)

???

— Paraît que le père Poteau est très avare?
— Et comment! Il va jusqu'à compter ses doigts quand on lui serre la main...

???

— Mon gendre? C'est un bien brave type qui sait faire son trou, allez, mame Bouleau!
— Ah!... il est arrivé?
— Oui... il est fossoyeur!

???

— Et qu'est-ce qu'il a mangé pour être si malade?
— Du lapin.
— Alors, je vois ce que c'est : il a l'appendicite!...

LA CIGALE

VU IMMENSE SUCCES, QUATRIEME SEMAINE
« Mam'zelle Nitouche » avec RAINU
100 p. c. parlant, chantant français. — ENFANTS ADMIS.
50 p. c. REDUCTION SUR PRESENTATION DE CETTE ANNONCE

Classement difficile

Rien, assurément, n'est plus difficile à classer, dans leur ordre de mérite, que les légendes qui sont envoyées à un journal en réponse à un concours. Comment contenter tout le monde et son père? Comment le concurrent classé deuxième ne se croirait-il pas digne du n° 1? A quelle aune faut-il mesurer la valeur d'une légende? Votre voisin de droite trouvera très drôle tel libellé que votre voisin de gauche trouvera piteux...

Pour quelques lettres qui ont approuvé notre classement, nous en avons reçu d'autres, plus nombreuses, qui le dés-

approuvent. Mais — chose curieuse — les classements proposés par ces dernières lettres diffèrent tous les uns des autres.

A titre de curiosité, voici, puisée dans le tas, une de ces missives de mécontent :

Veux-tu, cher *Pourquoi Pas?*, que je te dise quelles sont les meilleures légendes parmi celles que tu daignas publier? Traite-moi de fat si bon te semble, mais prends-en de la graine, chère vieille chose!

Il y a tout d'abord ton prix de consolation : c'est à lui que revenait la palme. Vient ensuite le n° 7, qui sait au moins comment on tresse une légende; puis, le n° 19, qui manie le jeu de mots non sans bonheur. On supporte le 11 et le 13. Quant aux autres, ils sont inexistantes ou franchement moches...

Puisse les numéros cités par ce correspondant rouspéteur accepter avec un sourire cette réformation du classement officiel...

● VICTORIA ● MONNAIE ●

LE CONGRÈS S'AMUSE

Mise en scène de Erich Pommer

Le triomphe de

Lilian Harvey et Henry Garat

ENFANTS ADMIS

DEROUTANT

NOUS ADMIRONS
SANS RESERVES,
LA FORMIDABLE PUIS-
SANCE DES BUILDINGS
AMERICAINS. LA HAR-
DIESSE DE LEUR CON-
CEPTION, LES PRINCIPES QUI SONT
A LA BASE DE LEUR CONSTRUCTION,
NOUS DEROUTENT PAR LEUR

AUDACE
POUR LA PREMIERE FOIS A BRU-
XELLES, CES METHODES SERONT
APPLIQUEES A LA CONSTRUCTION
D'UN IMMEUBLE A APPARTEMENTS,
— BOULEVARD SAINT-MICHEL

L'OSSATURE EN SERA ENTIEREMENT METAL-
LIQUE. CET IMMEUBLE PORTERA BIEN
ENTENDU, LE TOUT DERNIER MOT EN MATIERE
DE CONFORT ET DE FACILITE, EAU CHAUDE ET
FROIDE, CHAUFFAGE CENTRAL, ASCENSEUR,
CUISEINE ET SALLE DE BAIN INSTALLEES,
INCINERATION DES ORDURES, ETC., ETC.

PLUS QUE QUELQUES APPARTEMENTS
de 130,000 à 150,000 francs.

LE CONSTRUCTEUR

J. BUFFIN

25, rue des Taxandres, Bruxelles

Téléphone : 33.47.63. — Téléphone : 33.47.63.

POUR UN MEILLEUR HOME



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Il faut au moins trois générations, pour porter, comme il sied, des gants. Ce jugement indique assez que se ganter est un art. L'usage des gants remonte à la plus haute antiquité. La mythologie nous apprend que Vénus s'en servit pour éviter la piqure des roses dans les buissons amoureux. Au moyen âge, ce vêtement des mains était désigné sous le nom de wantz, mitonet, maffula; mitons sont devenus mitaines et maffula est resté mouffles. Dans tous les pays les gants furent associés à différentes coutumes : on provoquait le combat en jetant le gant, on l'acceptait en le relevant. Les lutteurs de foire ont conservé ces nobles traditions. Puis s'établit l'usage de donner des gants. Dans les facultés, les escoliers en offraient à leurs examinateurs. On offrait des gants en signe de satisfaction à qui apportait une bonne nouvelle. « Vous en aurez les gants », disait-on. Ce qui peut servir à bien, sert parfois aussi à mal; rappelons que Catherine de Médicis envoya à Jeanne d'Albret une paire de gants empoisonnés par le parfumeur René. L'histoire, et plus encore, la légende, affirment qu'elle en mourut. La corporation des gantiers était en son temps une noble compagnie qui avait pour armoiries: d'azur à un gant frangé d'or posé en pal accosté de deux besants d'argent. Le besant était au moyen âge une monnaie d'or ou d'argent en usage à Byzance. Aujourd'hui le luxe du gant s'est particulièrement développé et l'on reconnaît la distinction d'une femme à la façon dont elle se gante.

Les menottes

de nos gracieuses contemporaines se font distinguer par le gant Raimondi. Raimondi fabrique lui-même et vend ses gants, à qualité égale, 20 % meilleur marché qu'ailleurs. Gants chevreau pour dames, 18 fr. 50. Même prix sur mesure. Un gant Raimondi est très bien fini.

L'esprit de nos aïeux

Ceci est tiré des « Valesiana », recueillis par M. de Valois, et parus à Paris, avec privilège, en 1654:

M. S... aimoit éperduément le jeu, quoiqu'il y fut malheureux. Il y passoit les jours et les nuits, et plus il perdoit plus sa passion sembloit augmenter. Mad. B..., sa sœur, qui passoit dans le monde pour être assez galante, lui fesoit souvent des reproches là-dessus; et un jour entr'autres: Vous vous ruinez, Monsieur, lui dit-elle. Quand prétendez-vous donc quitter le jeu? Quand vous quitterez vos galants, Madame, lui répondit-il assez brusquement. Cette réponse donna occasion à M. D... de faire un Madrigal fort joli, qui est un récit naïf de la chose. Le voici:

- Jouerez-vous éternellement
- Vous qui jouiez si malheureusement?
- Disoit une Dame à son frère.
- Je quitterai le jeu, reprit-il en colère,
- Juana vous quitterez vos amours.
- Tôt! le méchant, dit-elle, il veut jouer toujours!

A l'institut de beauté

Deux nouvelles merveilles pour votre peau, Madame. Infaillible, incomparable, considérable. Vous pourrez en juger chez Darquenne. Tél.: 37.39.15.

Le remède

Une femme se plaignait au curé de ce que son homme la battait quand il rentrait ivre.

Se doutant qu'elle n'était rossée par le mari que parce qu'elle lui reprochait sa conduite, le curé lui dit:

— Prenez cette bouteille d'eau bénite. Quand vous entendrez votre homme revenir, vous en boirez une petite gorgée, et vous la garderez en bouche jusqu'à ce qu'il s'endorme.

Le remède réussit. Quand la bouteille fut vide, la femme vint prier le curé de la remplir.

— Prenez de l'eau de pompe, répondit le curé, ce sera tout pareil.

Glisseroz-Crème Lu-Tessi Paris

Un mot d'Henri Béraud

Un soir, chez Raoul, un ivrogne entra en titubant. Il passa devant la table où Henri Béraud devisait avec des amis.

Le poivrot, sans cesser d'osciller, interpella soudain le gros polémiste:

— Qu'est-ce que vous avez à me regarder de travers?

— C'est, dit Béraud, que je vous suis des yeux.

Un beau pavement

On a repavé la place Royale de façon élégante, avec de petits pavés de porphyre. C'est très bien! Tout bon Bruxellois se doit de passer par là et de descendre ensuite, par la Montagne de la Cour jusqu'aux magasins du chemisier Adam.

Il fait de belles chemises confectionnées et sur mesures à partir de quatre-vingt-cinq francs. Choix incomparable de cravates de bon ton. Pyjamas, robes de chambre, coins de feu. Et tous les détails raffinés de la toilette masculine pour la ville, le soir, le home.

Le Chemisier ADAM,
21, Montagne de la Cour.

Les grandes conférences littéraires

Le mercredi 27 janvier, à 17 heures, en la Grande salle du Palais des Beaux-Arts, Paul Morand parlera de: « Orient contre Occident ». Location: La Nation Belge, 50, place de Brouckère et Librairie Dewit, 53, rue Royale.

JEAN - Coiffeur de Dames

10, rue Taciturne. — Tél.: 33.49.28. — Pas de succursales.

Dialogue parisien

— Ce serait pourtant bien ennuyeux, si l'enfer n'existait pas! s'écria une jeune et jolie femme...

— Pourquoi?

— Parce que j'ai envie d'aller en enfer, moi.

— Le paradis ne vous attire pas?

— Si, un peu... son climat.

— Et pourquoi préférez-vous l'enfer?

— Oh! pour... sa société.

L'Aûrmonake walon namurwès

Robert Boxus, avantageusement connu dans le monde wallonisant, président du Cercle littéraire « Les vrais Wallons », vient de publier un « Aurmonake walon namurwès » pour 1932, « bourré d'bwagnes contes, di craûssès faïves, di spitantès prôses et di djweyeusès tchansons ». C'est une aimable brochure de 80 pages où les gens de Namur et des environs — que disons-nous? où tous les Wallons — trouveront l'occasion de s'esbaudir.

Voici, au hasard des pages, un sonnet d'actualité où le lyrisme de la rue de Fer s'allie au caractère pratique de l'habitant.

A MISS UNIVERS

Bauchèle dèl Cité de Bia Bouquet

SONNET

Come vos êstoz l' pus bèle di l'Univers,
Dji m' vas tchanter sul còp nosse BIA BOUQUET
Et bware deûs lites di nosse pus frisse pèkèt,
Po fer oneûr al Rinne di tote li Tère.

Dji vos l'avouwe, — poqwè divreûve — dju m' tère
Dji m' rêcrèstéye, dj' a l' cœur qu'èst gonflé d' djwé
D'voye one bauchèle dèl Pwate Sint-Nicolès
Pèter l'Afrique, l'Amérique, l'Anglètere.

On nos raconte qui vos alez ièsse ritche,
Ritche à miliyers — à millyons minme vos dis-dj'
Et qu' po v' montrer on v' donrèt grand èt gros.

Pouûs-dj' vos d'mander dins lès plèjis, l'ritchèsse
Di n'nin rovi vosse vi NAMEUR PO TOT
Et d'i riv'nu, ça frèt roter l' comèrce...

LI CHALE NENESSE.

Le succès du «Chemin du Paradis» est dépassé

par celui du « Congrès s'amuse » aux Cinémas Victoria et Monnaie. C'est encore un film A. C. E.-U. F. A.

Suite au précédent

Et voici, dans la note gaie, une histoire bien namuroise:

BONNE RESPONSE

On pève pitit cinsi vint payi s' rindadge à M. Potket, si propriétaire.

— Bondjou, Djean-Louwis, dit-s-ti l' maisse, ça m' fait branmint dèl pwinne d'apprinte qui l' cinsresse estait mwate dèl campagne.

— Oh!... ni m'è causez nin, Monsieû, surtout qu'on malheur n'arrive jamais tot seû!

— Qu'est-ce qui gn'a co ieu, Djean-Louwis?

— C' qu' l' gn'a co ieu?... Bin... mi pus belle vatche est crèvée, ça fait qui dj' sos causumint ruiné!

— Allons Djean-Louwis, i n' vos faut nin disbautchi po ça, vos avoz des camarades, is vos assistèyront!

— Ah! oyi, ça c'est l' vrai! Is m'ont d' dja v'lu donné cinq ou chix feumes!

— Vos véyoz bin don!

— Oyi, mais i gn'a nin cor onk po ça qui m'a v'lu donner on' vatche!

L'entente européenne

On parle depuis quelque temps d'une entente féminine contre la guerre. Mais depuis qu'il existe, l'entente féminine s'est prononcée pour le bas Mireille. Un bas Mireille fil ou sole porte toujours estampillée à la pointe du pied, la marque d'origine Mireille ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Un philosophe

— Tiens, te voilà! Que fais-tu donc? On ne te voit plus.

— Je suis marchand d'meubles.

— Ah!... Et ça va?

— Pas mal: j'ai déjà vendu les miens...

Le serviteur du Pape

Voici une version wallonne d'une histoire que nous avons entendu conter à Gand, en moedertaal:

Le Pape, ayant besoin d'un domestique, avait engagé un brave Wallon, un Montois: Isidore, pour être précis.

Le service de ce dernier consistait notamment à éveiller Sa Sainteté chaque matin, à 6 heures, et à lui annoncer le temps qu'il faisait.

Consciencieusement donc, Isidore frappait à la porte chaque matin, et annonçait: « Saint-Père, il est 6 heures et il fait beau temps ». (N'oublions pas que nous sommes sous le beau ciel d'Italie.)

Et, invariablement, le Pape répondait: « Je le sais, mon fils, le bon Dieu me l'a dit! »

Cela devenait monotone, et la réponse suffisante du Pape commençait à agacer singulièrement Isidore. Il voulait sa petite revanche.

Un jour donc, comme à l'ordinaire, il frappe à la porte et prononce l'habituel: « Saint-Père, il est 6 heures et il fait beau temps. » A quoi le Pape répond séance tenante: « Je le sais, mon fils, le bon Dieu me l'a dit. »

— Eh bé! dit Isidore, t'as minti, élé l'aute avec, pasqué y n'est foc chinq heures élé y pleut à l'louye!...

Dissolution astringente Lu-Tessi

Gasconnades d'autrefois

Un Gascon disait avoir parcouru les quatre parties du monde; parmi les curiosités qu'il avait observées, il en était une dont aucun auteur, ajoutait-il, ne faisait mention. Cette merveille, selon lui, était un chou si grand, si élevé, que, sous chacune de ses feuilles cinquante cavaliers armés pouvaient se ranger en bataille et faire l'exercice militaire, sans se nuire l'un à l'autre. Quelqu'un qui l'écoutait ne s'amusa point à réfuter cette réverie; mais il lui dit d'un grand sang-froid, qu'il avait aussi voyagé, et qu'il avait été jusqu'au Japon, où il avait été surpris de voir plus de trois cents ouvriers qui travaillaient à fabriquer un chaudron; cent cinquante hommes étaient occupés dedans à le polir.

— A quoi pouvait servir cet énorme vase? dit le voyageur.

— C'était sans doute, lui répondit-on aussitôt, pour faire cuire le chou dont vous venez de nous parler.

un chapeau d'usage léger, pur feutre poil à 100 francs. la compagnie anglaise, 32, marché-aux-herbes.

Un homme patient

LE DIRECTEUR DE LA PRISON. — Vous allez être exécuté dans quelques instants. L'usage est de réaliser le dernier souhait des condamnés à mort. Avez-vous envie de quelque chose?

LE CONDAMNÉ. — Oui.

LE DIRECTEUR DE LA PRISON. — De quoi?

LE CONDAMNÉ. — De manger des fraises.

LE DIRECTEUR DE LA PRISON. — Des fraises? En janvier! Vous n'y pensez pas.

LE CONDAMNÉ, philosophe. — J'attendrai.

Sachez que de ravissants chapeaux de paille viennent d'être créés chez S. Natan, modiste.

121, rue de Brabant.

Un inadapté

Quelques journalistes, peintres et comédiennes devaient galement à Montmartre, avec cette aisance ironique et sceptique qui, parfois, renaît, entre Parisiens, des cendres de l'ancien Paris. Un fâcheux survient, puis s'en retourne comme il était venu, tumultueux, sûr de soi, trivial, gafeur. Quelqu'un vient l'excuser.

— Il arrivé de Marseille, le pauvre! Il n'a pas pris la sardine.

— La sardine! s'écrie quelqu'un, la sardine! Il n'a pas même pris le ton...

Le discours du menuisier

Une lectrice nous fait savoir que M. Chataignier, impasse de la Planchette, s'est marié avec Mlle Poirier, rue du Co-peau et que le parrain, jovial menuisier, prononça, au dessert, le petit discours le circonstance que voici :

« Mes enfants, vous voilà liés par des *chênes* indissolubles. Quoique *peuplier* aux exigences d'un discours, je ne serai pas assez *platane* pour me taire. Je n'ai plus, comme vous, des cheveux d'*ébène* : je suis un peu *bouleau*, et ma tête *tremble*; c'est ainsi que plus tard il vous faudra *hêtre*.

» En attendant, soyez *noyer* dans la joie : vous avez du *pin* sur la planche.

« Que votre existence soit pleine de *charme* sur terre et *sureau*.

» Prenez *racine* pour faire une souche d'*érable* et fertile et soyez toujours du *bois* dont on fait les bons ménages. »

Oh! la sciel!

CHARLEY, Chemisier-Chapelier.

Le chapelier des cracks

Le crack des chapeliers.

7, rue des Fripiers. — 223, rue Blaes. — 55, rue du Pont-Neuf.

Une solution bien simple

Le garçon de la grosse Mandine va au catéchisme pour faire ses Pâques. Mais le curé le remet à l'année suivante parce qu'il s'en faut de quinze jours qu'il ait l'âge réglementaire.

Mandine veut avoir le dernier mot, met sa cotte du dimanche et va trouver le curé qui reste inflexible.

— Ben alors, dit Mandine, reculez la fête de Pâques de quinze jours : comme ça, le petit aura l'âge voulu!

Concert Guller

Il aura lieu au Conservatoire le 22 janvier et sera consacré ses Pâques. Mais le curé le remet à l'année suivante Mme Mousset-Vos M. Loevensohn, la chorale Claude Debussy et l'orchestre de chambre dirigé par Léon Guller. Billets chez Lauweryns.

Un beau parapluie de qualité irréprochable s'achète à la maison **ARDEY**
78, rue de la Montagne, 5% aux lecteurs du «Pourquoi Pas?»

Relativité des choses humaines

Au lendemain d'un grave accident de chemin de fer, dont il avait eu le bonheur de se tirer indemne, un paysan retourne à la gare pour réclamer son parapluie, oublié dans l'émoi de la fuite.

On lui présente les objets retrouvés sur la voie après le déraillement, et il retrouve son parapluie.

— Vous avez de la chance, lui dit l'employé, il y a plus de cent blessés et quarante tués, dans cette catastrophe!

— Vous trouvez que j'ai de la chance, vous? répond le paysan, qui examinait son parapluie. Il y a quatre baleines cassées!



BUSTE développé, reconstruit, raffermi en deux mois par les **Pilules Galéguines**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix 20 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

La diplomatie de Colas

Le riche père Labécasse, qui n'avait plus un cheveu sur la tête, ni une dent dans la bouche, s'était remarié avec la jolie et jeune Marthe; et, six mois après, il était père d'un petit garçon.

On en jasa, mais lui en était fier.

Se promenant un jour avec sa jeune femme et l'enfant, il rencontre Colas, le beau Colas, qui les accoste avec d'autant plus d'amabilité qu'il passait pour avoir beaucoup connu Marthe, avant son mariage.

— Hein, Colas? Comme il me ressemble!

— Etonnement, dit Colas. C'est tout à fait vous pour les cheveux et pour les dents...

un chapeau taupé de luxe, importé de Vienne à 185 francs. la compagnie anglaise, 32, marché-aux-herbes.

Suite au précédent

La réponse du beau Colas, qui sans doute avait quelque fiel jaloux à expectorer, rappelle cette riposte de l'apache qui rencontre, dans la zone, peu de temps après sa sortie de Fresnes, où il vient de tirer trois ans à cause d'un pote qui l'a dénoncé autrefois, la veuve du pote en question, laquelle veuve n'est en état de viduité que parce que son criminel d'époux vient d'être entre-temps raccourci par M. Delbier.

Notre apache (on est chevaleresque dans le métier) ne veut pas attraper la veuve d'un homme qui lui a nui, mais qui, par ailleurs, a eu le malheur d'avoir le cou coupé.

Il laisse venir la veuve, traînant un mioche derrière elle; il l'écoute tandis qu'elle explose en sanglots, parle du défunt, montre le « salé » qui lui reste de son « p'tit homme »...

— N'est-ce pas, s'écrie-t-elle, que c'est tout le portrait d'Ernesse?

Et l'interlocuteur rancuneux de répondre froidement.

— Ça sera ça même, mais en plus grand: Voyez! il a déjà une tête de plus que son père!

Il faut profiter

Pour cause de décès, dissolution de société et liquidation totale de l'énorme stock de mobiliers de tous genres, de luxe et ordinaires, emmagasinés dans les cinq étages du *Mobilier Moderne*, 9, boulevard Jamar, en face gare du Midi.

La consigne

Un nouvel agent de police, de poste au théâtre, avait reçu l'ordre de faire déposer les cannes au vestiaire.

Un spectateur se présente.

— Halte! dit l'agent. Votre canne au vestiaire.

— Vous voyez bien que je n'en ai pas!

— Tant pis pour vous! Allez la chercher...

La promenade émouvante

— J'ai un frein admirable, disait un chauffeur à son ami, tout en faisant du 80 à l'heure : tu vois ce journal déployé là-bas, sur la route? Je vais arrêter l'auto juste au-dessus, en freinant sur trois mètres.

Et il réussit parfaitement.

Quelques instants après, l'auto arrive devant une barrière ouverte, non gardée, au moment où va passer un express. D'un nouveau coup de frein, le chauffeur stoppe à un mètre des wagons.

— Eh bien! dit-il à son ami, veux-tu une troisième expérience?

— Oui, dit l'autre, d'une voix expirante et en se comprimant les entrailles. Retournons vite chercher le journal...

Comment on fait une enquête

Une commerçante madrée, qui tient le plus grand magasin du bourg, est connue pour son avarice et sa dureté vis-à-vis de ses débiteurs.

Une paysanne, qui exploite une petite boutique dans un hameau voisin, se fournit chez elle et se présente pour obtenir un peu de crédit.

— Hum! dit la commerçante, en humant l'air, comme ça sent la vache, ici!

— Ce n'est pourtant pas moi, dit la paysanne, je n'ai pas de vache à la maison.

Et la commerçante, fixée sur le peu de garanties que peut offrir la cliente, refuse le crédit demandé.

Rien qu'un peu d'eau

À mettre aux bandes de papier gommé du fabricant Edgard Van Hoecke, 130, rue Royale Sainte-Marie, Bruxelles, et vous aurez des emballages parfaits. — Demandez échantillons d'essais. — Tél.: 15.21.06.

À quoi doit servir le Paradis

Après sa mort, un brave homme se présente à la porte du Paradis,

— Avez-vous vos papiers? demande saint Pierre.

— Voilà mon livret de mariage.

— Ah! vous avez été marié? C'est bon. Entrez.

Celui qui le suivait avait tout entendu.

Franc comme un teigneux, il présente ses papiers.

— Vous pouvez vous en aller, dit saint Pierre, après les avoir examinés : votre place n'est pas ici.

— Comment ça? J'ai été marié deux fois, et celui qui a passé avant moi ne l'a été qu'une fois.

— C'est justement pour ça, dit saint Pierre, le Paradis est fait pour les malheureux, et non pour les imbéciles!

BOXE

Gymnastique — Escrime — Football — Tennis de table — Patins à roulettes — Tout pour tous les Sports.

VAN CALK — 46, rue du Midi, 46, BRUXELLES.

Histoire villageoise

En ce temps-là, c'était encore la mode de porter un morceau de viande au curé quand on avait tué le cochon.

Ayant appris qu'on avait tué le cochon chez le Crolé, la servante du curé s'était contentée de prendre chez le boucher un peu de bouilli, certain que le Crolé apporterait le lendemain une belle côtelette et du boudin à la cure.

Or, le curé, ne voyant rien venir, se décide à faire un tour au village. Il passe devant la maison du Crolé et, par la porte grande ouverte, voit la femme occupée à faire des saucisses.

— Tiens, vous avez tué le cochon? dit-il. Il devait avoir du beau lard!

— Quatre doigts d'épaisseur, dit le Crolé. Et les côtelettes, donc! Voyez, monsieur le curé, si vous en avez jamais vu de pareilles?

— Superbes! dit le curé. Et ce qu'elles doivent être tendres!

— À propos, monsieur le curé, dit le Crolé, savez-vous la différence qu'il y a entre Notre-Seigneur et notre cochon?

— Ne plaisantez pas avec les choses de la religion, dit le curé.

— Ce n'est pas une plaisanterie, monsieur le curé; j'vais vous l'dire : c'est que Notre-Seigneur est mort pour tout le monde, et que notre cochon est mort pour moi tout seul...

IL NE VOUS EN COUTERA ABSOLUMENT RIEN



Le Maître poëlier G. PEETERS

indiquera gratuitement à toute personne, la marque de foyer à feu continu qui lui convient le mieux, suivant ses désirs et ses moyens, ses besoins de chauffage.

— TOUTES GRANDES MARQUES CONNUES EN MAGASIN —
38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. Téléphone: 12.90.52

Une amante incomplète

Joseph est fort épris de Marie, cuisinière chez l'avocat V.... En allant la chercher un dimanche après-midi, il constate qu'elle est enfermée, les patrons ayant emporté par mégarde la seconde clef de la maison.

— Ça ne fait rien, dit-il à sa bonne amie, qui, par la fenêtre ouverte de la cuisine-cave, lui explique sa mésaventure. Les barreaux de la fenêtre sont espacés; je vais te tirer dehors...

La cuisinière va chercher une chaise, s'y hisse, se glisse entre les barreaux, soutenue aux aisselles par son amoureux.

Et le voilà qui tire à lui la jeune servante. Celle-ci est malheureusement bien faite : épaules tombantes, gorge menue, mais les hanches sont larges et s'évasent à souhait, tandis que la croupe est magnifiquement ample.

Hélas! le buste passe, les hanches s'engagent dans l'ouverture, mais le postérieur imposant de la belle semble réclamer plus d'espace. C'était à prévoir!

Marie s'efforce, puis naïvement :

— Ah! Joseph, y a le reste qui n'veut pas passer!

— I nous l'faudrait pourtant! gémit Joseph.

un chapeau de luxe, pur feutre poil à 125 francs.
la compagnie anglaise, 32, marché-aux-herbes.

La logique de Philomène

Madame est irascible; elle l'est davantage encore depuis qu'elle est enceinte. Pour un plat trop cuit, elle a donné ses huit jours à sa servante.

— J'aime autant partir de suite, dit la cuisinière.

— Comme vous voudrez, ma fille.

— Je souhaite bonne santé à Madame, et une heureuse délivrance. Vos vœux seront exaucés; ce sera un fils.

— Qu'en savez-vous, Philomène?

— Oh! j'en suis tout à fait sûre; avec le caractère qu'a Madame, il ne lui serait pas possible de garder une fille neuf mois!...

LES CAFÉS AMADO DU GUATEMALA

Du planteur au consommateur. 402, ch. Waterloo. T. 37.83.60.

Le joyeux marin

M. D..., capitaine de frégate, présentait l'autre jour ses huit enfants, quatre filles et quatre garçons, à un de ses anciens camarades.

— Mes félicitations, lui dit ce dernier. Pour un homme qui est si souvent à la mer, c'est un beau résultat!

— Hé! mon cher, je fais une apparition de temps en temps... Les enfants, ce sont mes rejetons de présence!...

Esprit d'à-propos

— De grâce, prêtez-moi quatre-vingt-cinq centimes, pour prendre le tramway!

— Désolé, mon cher... je n'ai que dix francs.

— Oh! cela n'a aucune espèce d'importance. Donnez-les-moi; je prendrai un taxi!...

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

AVIS

LE CELEBRE BRULEUR A MAZOUT SUISSSE

«OLEO» (construction «CUENOD»)

EST VISIBLE EN FONCTIONNEMENT A L'EXPOSITION DU BATIMENT DANS LE STAND STENOS DE LA FIRME CHAUROBEL.

CE BRULEUR ENTIEREMENT AUTOMATIQUE EST LE PLUS SILENCIEUX DE TOUS LES BRULEURS EXISTANTS DONT IL DIFFERE TOTALEMENT PAR SA CONCEPTION ET SA CONSTRUCTION.

TOUS CEUX QUI LE VOIENT SONT D'ACCORD POUR RECONNAITRE SON INCONTESTABLE SUPERIORITE SUR TOUS LES AUTRES BRULEURS.

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS :

Etablissements DEMEYER

54, rue du Prévôt, Ixelles.

Téléphone : 44.52.77.

Le Marseillais et le Namurois

Un Marseillais voyageant en Belgique lassait ses compagnons de wagon par ses vantardises.

Le train traversait l'Ardenne.

— Voyez donc quel beau troupeau de moutons, dit-il à un Namurois assis en face de lui.

Le Namurois regarde, puis se tournant vers le Marseillais :

— C'est un beau, en effet, dit-il. Il y a huit cent quatre-vingt-quatre bêtes.

— Comment faites-vous donc, mon bon, pour les compter si rapidement?

— C'est bien simple, dit le Namurois. Je compte les pattes, puis je divise par quatre...

Toujours avec le sourire

Conservez cette belle grimace, par ce temps difficile. Pour vos achats de Bijoux et Montres, articles pour toutes les bourses, voyez Chiarelli, rue de Brabant, 125 (pres rue Rogier). Achat vieux or et platine.

A un guichet d'exposition

Une dame se présente avec son petit garçon et sa bonne.

— Deux entrées, s'il vous plaît, et un demi-ticket pour mon fils.

— Mais votre garçon n'est pas un enfant, dit la préposée; il porte de longs pantalons.

— Ah! si c'est d'après la longueur des pantalons que vous taxer les entrées, dit la dame, donnez-moi un ticket pour mon fils, un demi-ticket pour moi, qui porte des pantalons courts. Quant à ma servante, comme elle ne porte pas de pantalon du tout, je suppose qu'elle peut entrer gratis...

Sale temps, le brouillard a terni tout mon cuivre!

Ah! l'aspect qu'il avait; on eût dit du vermeil!

Madame aura ses nerfs! La migraine va suivre!

Vite, un coup de torchon et... tout brille au réveil.

Astiquer au Samva, c'est créer du soleil!

C'est un-z-oiseau qui vient de France

Un brave homme, après fortune faite à Paris, s'est installé dans un petit patelin du Condroz, mettons à Houte-si-Plouët, si vous voulez. Là-bas, tout en vendant de la « cochonnerie », comme il dit, il s'est appris à parler le français le plus pur... de la Villette.

— J'ai fait aussi une héritance, raconte-t-il à tout venant, et ça m'a tombé dans la main comme une mouche dans la soupe. Pensez si on y a fait la grimace! J'avais d'abord pensé à manger ma galette à Tournai, car je suis né-z-à Tournai... Mais j'ai-z-aimé mieux venir à Houte-si-Plouët, oust-que je peux plus tranquillement fumer ma pipe en terre...

Auto-suggestion

C'était la veille de la Noël, et le magistrat usait de commencement. Un jeune homme, inculpé de vol comparaisait devant lui.

— Vous n'avez pas l'air d'un criminel, lui disait le juge paternel. Il doit y avoir eu un motif bien grave et bien exceptionnel pour vous pousser au vol! Dites-moi les motifs qui vous ont fait agir?

— L'hypnotisme, répondit sur-le-champ l'inculpé.

Le juge se redressa, intrigué et indigné.

— A-t-on jamais entendu une chose pareille! Et qui vous a hypnotisé?

— Moi-même, monsieur le juge: c'est un cas d'auto-suggestion...

Le fou

Un couvreur réparait le toit d'un asile d'aliénés, quand l'un des pensionnaires s'échappa par une tabatière et apparut au faite du pignon.

Saisissant le bras de l'ouvrier, il lui dit :

— Je suis un parachute...

Et il l'attira vers la corniche.

— Un instant, dit le couvreur: le premier imbécile venu peut sauter à bas d'un toit; descendons plutôt par l'escalier et sautons de bas en haut jusque sur le toit: voilà qui est sportif!...

L'aliéné fut immédiatement convaincu. Et, aidé par le couvreur, il réintégra docilement ses quartiers.

TAPIS COULOIRS

EN MOQUETTE. POINT NOUE, etc

Tapis d'escalier, Carpettes, Galeries

Etablissements Jos.-H. JACOBS

Avenue de Schaerbeek, 244, à

VILVORDE

Impossibilité

Une Juive avait conduit son jeune fils chez le dentiste pour lui faire extraire une dent. Le gamin avait hurlé pendant toute l'opération.

Dès qu'ils furent sortis, la mère demanda :

— Mais pourquoi, Michel, as-tu crié comme cela?

— Le dentiste me faisait trop mal!

— Il te faisait mal? Mais ce n'est pas possible! Il ne t'a certainement pas fait trop mal: il ne m'a demandé que dix francs!...

SKIS

Les meilleurs. — Les moins chers. — Equipements complets sports Hiver.

VAN CALK, 46, rue du Midi, Bruxelles

N'avez-vous rien oublié?

Une dame avait fait beaucoup d'emplettes en ville. Elle héla un taxi, y accumula ses paquets, ayant soin de les compter pour n'en omettre aucun.

— Ça fait dix! fit-elle mentalement. Et Georges qui a parié que je n'arriverais pas à la maison avec tous mes colis, perdra certainement son pari...

Cependant, pour être plus sûre, elle compta une seconde fois et alors elle eut un doute :

— Il y a cependant quelque chose qui manque! pensa-t-elle.

Puis, ayant bien cherché :

— Evidemment... c'est bébé!...

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.38



hazard

SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

L'esprit des médecins

Le docteur Péan, qui fut émule du célèbre Ricord, aimait à répéter cette anecdote où il avait joué le beau rôle.

Un jour, une femme fort riche, dont l'état nécessitait une opération longue et difficile, réclama ses soins. Péan fixa le prix ordinaire. Mais la vieille femme, fort avare, trouvait la rémunération exagérée. Le chirurgien ne transigea pas. Bref, l'opération décidée, quand la malade, au début de la chloroformisation, commença à parler avec loquacité dans la plus complète inconscience, elle s'épancha en des appréciations plutôt désobligeantes sur la cupidité du chirurgien. Les aides souriaient. Péan, impassible, opérait toujours.

— Ft je l'ai guérie par vengeance! ajoutait-il avec un ironique sourire.

Les recettes de l'Oncle Louis

Rougets à l'orientale

Ranger les rougets dans une plaque beurrée. Couvrir de vin blanc. Ajouter sel, poivre, cayenne, 2 tomates (préalablement coupées en deux et cuites au four) racine de persil, thym, laurier, ail, coriandre et très peu de safran.

Faire partir à l'ébullition puis mijoter sur le côté du feu. Laisser refroidir, garnir chaque rouget d'une tranche de citron pelé à vif. Servir froid.

Pour faire des économies

employez dans le café du lait bouilli en bouteilles; votre café sera plus blanc et plus fort, et vous n'aurez besoin que de la moitié si vous prenez, de la Laiterie « La Concorde », le lait entier garanti pur contenant 3 p. c. de beurre.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

— SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE —

Spécimen unique

— Papa a dit qu'il n'y a pas dans le monde entier une femme comme toi!

— Ça, c'est gentil, vraiment!

— Oui, mais il a ajouté : heureusement!...

Belle réponse

Les réponses ineptes ou naïves ne sont pas toujours le fait de la bêtise. Elles peuvent être l'effet du surmenage, ou de la peur.

Voici peu de temps, lors d'un examen d'école normale, un jeune candidat régent est interrogé sur Colbert.

« Colbert, répond cet adolescent impavide, fut l'ami et le mentor de notre premier roi, le sage Léopold Ier. Ce fut lui qui conseilla au monarque de favoriser la construction de la première voie ferrée qui relia Bruxelles à Malines... »

Puisque vous devez acheter du mobilier, des objets d'art, des bibelots, pour votre usage personnel ou pour faire des cadeaux, ne vous décidez cependant pas sans avoir visité les

GALERIES OP DE BEECK

73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

Leurs prix défient la concurrence.

Près du port de Grognon

« One maigeone di campagne tot près d'Nameur, d'geuve il docteur à s'malade, on vix richard, c'est dige ans d'pus es vosse vie!

— Oh! bin, d'abord, dji mv'a n' n'acheter troés quate! »

AVEC LE GAS-OIL A Fr. 0.65 le kilo

ET

UN BRULEUR S.I.A.M.

(Silencieux — Automatique — Le meilleur rendement.)

LE CHAUFFAGE AU MAZOUT

— est le plus économique —

DE TOUS LES MODES DE CHAUFFAGE
IL EST AUSSI LE PLUS PARFAIT

500 références. Devis sans engagement.

Brûleurs S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles
Tél. : 44.47.94 (Service des ventes); 44.91.32 (Administrat.)

De belles vacances

LE DEBITEUR (à un ami). — Cette année, j'ai passé des vacances magnifiques.

L'AMI. — Vous êtes allé à la campagne?

LE DEBITEUR. — Non, mais tous mes créanciers y sont allés.

Le vin et la longévité

— Vous buvez trop... Le vin vous conduira promptement à la tombe.

— Bah! j'ai toujours honoré Bacchus avec zèle, et j'approche néanmoins de soixante-dix ans.

— D'accord! Mais si vous aviez moins bu, vous pourriez déjà maintenant être centenaire!

Petites traductions latines

Bombycinans in tubis : faisant la noce en chapeau buse.

Suave mari magno : un mari est un doux agneau.

Paulo majora canamus : la canne du major Paul m'amuse.

Mors ultima ratio : mange ta dernière ration.

Non liquet : sans chemise.

Levius fit patientia, Quidquid corrigere est nefas : le vieux fit patiemment « Quoi? Quoi? », parce que corriger est néfaste.

Habent sua fata libelli : j'ai sué faute d'un bon lit.

Veniam petimus damusque vicissim : viens, mon petit, la dame musquée est vicieuse!

Beati pauperes spiritu : l'alcool fait le bonheur du peuple.

Post coitum triste : le commis des postes est un animal triste.

En correctionnelle

On juge un joueur de bonneteau. Le plaignant dépose :

— Je me suis approché de cet individu et j'ai risqué vingt francs; j'ai gagné, je n'ai rien dit!

— Alors?

— J'ai continué et j'ai reperdu, plus vingt francs de ma poche; c'est alors que je l'ai fait arrêter!...

Chez M. Nouveauriche

Grand réception chez M. Nouveauriche: X. L..., le sportsman bien connu, parle de sports d'hiver, de traîneaux, de skis, de patinage, etc.

Mme Nouveauriche croit nécessaire de faire immédiatement remarquer que son mari est loin d'ignorer ces divertissements fort à la mode. Mais la brave femme a fait des progrès plus rapides dans les rites de la vie élégante que dans les subtilités du dictionnaire. Et elle s'exclame avec un air d'intense satisfaction :

— Oh! nous connaissons cela! Et que de délicieux souvenirs! Si vous saviez comme mon Dédé est passionné d'alpinisme... et de sciatique!

T. S. F.

La télévision

Elle fait, paraît-il, des pas de géant. Nous ne demandons qu'à le croire... et à en profiter.

La « Bair Television Ltd », compagnie anglaise, vient de signer un contrat de cinq ans avec un grand poste de New-York, contrat portant sur des émissions quotidiennes de télévision.

A Paris, de nouvelles salles cinématographiques spécialement aménagées pour les spectacles d'actualités par télévision, sont actuellement en construction.

Enfin — soyons fiers d'être Belges! — chez nous, l'un des groupements politiques accaparant à son tour le microphone de l'I. N. R., vient d'annoncer, lui aussi, qu'il va faire de la télévision.

Des « clous » à l'I. N. R.

Les auditeurs de l'I. N. R. amateurs de théâtre n'auront pas à se plaindre des prochains programmes. Notons dès maintenant : le lundi 25 janvier, création d'un jeu radiophonique de M. Théo Fleischman : *Faut-il tuer le mandarin?* (musique de M. Marcel Poot); le 27, audition intégrale d'une intéressante comédie en deux actes de M. Paul Giafferi : *Trois types*; le 1er février, lecture, par M. Jacques Copeau, de la tragédie : *Les Perses*, d'Eschyle; le 10, création d'un sketch radiophonique de M. Robert Bebronne : *Juliette et Roméo*, et une comédie de Labiche; le 13 février, soirée donnée avec le concours de sociétaires et pensionnaires de la Comédie-Française, lecture de poèmes et audition intégrale du premier acte du *Misanthrope*.

Applaudissons à ces programmes qui réjouissent les amateurs de chez nous et rendent certainement jaloux pas mal d'auditeurs étrangers.

CONSTRUCTEURS-REVENDEURS,
Faites vos achats d'articles RADIO à la

Maison de Gros HENRI OTS

7, RUE NOTRE-DAME-DU-SOMMEIL, 7
BRUXELLES. Tél.: 12.11.63-12.36.24

Envoi du tarif confidentiel sur demande

La publicité

Grave problème que celui de la publicité en radiophonie. Faut-il la condamner ou la tolérer? Nous n'entendons pas discuter cette question, mais nous nous contenterons de souligner deux faits :

En Angleterre, la B. B. C. ne peut faire des émissions publicitaires. Or, Radio-Paris émet, le dimanche, un concert publicitaire anglais à l'intention des auditeurs d'outre-Manche. Une station va être construite à Boulogne-sur-Mer, qui remplira le même office.

En Belgique, le statut de la T. S. F. interdit la publicité à l'I. N. R. et celle des postes privés est menacée.

A deux pas de la frontière, à Luxembourg, on construit une grande station dont les émissions publicitaires seront lancées dans l'éther belge.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Les disques

Le problème des disques à la Radio fera couler encore beaucoup d'encre.

Les éditeurs de disques ont obtenu gain de cause en Allemagne : les programmes de musique enregistrée ne pourront dépasser une durée de deux heures par jour. Il paraît que les auditeurs s'en réjouissent.

En Tchécoslovaquie, les concerts de disques sont supprimés. Le pik-up fera place à des orchestres de musiciens chômeurs.

En France, on annonce une prochaine réglementation.



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR. SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

La T. S. F. et la charité

La Société radiophonique autrichienne (RAVAG) a organisé, ces derniers jours, un concert au bénéfice des chômeurs. Le résultat fut excellent, car cette émission a permis d'acheter vingt wagons de dix tonnes de charbon.

En Allemagne, des concerts ont été donnés avec la collaboration de musiciens chômeurs.

Notons enfin que c'est l'Angleterre qui se sert le plus fréquemment de la radiophonie en faveur d'œuvres charitables. Le produit des appels émis l'an dernier s'élève à 52,000 livres sterling, soit environ quatre millions et demi de francs.

Nous savons que...

Le prix du Radio-Théâtre vient d'être décerné en France à MM. Denyse et Marc Denis pour *Dernières manœuvres* et à MM. Louis Dalgara et Jean Noceti pour *Barnum*. — En raison de la médiocrité des résultats obtenus, on ne radiodiffusera plus, à Paris, les drames et comédies joués sur la scène des théâtres. — Pour faire des économies, l'Allemagne et la Suède étudient un projet de réduction des heures d'émission. — La station de Paris P. T. T. vient de fêter son dixième anniversaire. — La B. B. C. anglaise va fêter sa dix-millième retransmission de concerts et reportages. — L'I. N. R. fera le reportage parlé du Carnaval de Binche le 9 février, de 18 heures à 19 h. 30.

Au bureau des objets trouvés

Le préposé au service des objets trouvés énumérait les questions d'usage.

— Et quel est votre nom?

— André Bedofwenexprsonivm, répondit tout d'une traite le visiteur interrogé.

L'employé se sentit en proie aux affres de l'anxiété orthographique. Il se gratta la tête :

— Comment appelez-vous ce nom?

Alors l'homme, avec urbanité :

— Juste comme ça se prononce!

Moderne

— Chère Mary, je suis abasourdie d'apprendre que tu as pu épouser un homme comme Jacques M.

— Je n'ai pas pu faire autrement. Il était toujours accroché à mes jupes; je ne trouvais jamais le moyen de m'en débarrasser une minute. C'est pourquoi je l'ai épousé. Maintenant, au moins, je suis libre de sortir seule.

Langage des Fleurs

*L'Union des Fleuristes vient
d'organiser son banquet annuel.*

*Vive Saint Flacre et Pomone!...
Les fleuristes ajoutèrent là
Un beau fleuron à leur couronne,
On devait arroser cela!...*

*Le président fit l'historique —
En quelques mots — de l'Union,
Avec des fleurs... de rhétorique...
Il faut avoir... l'œillet — le bon! —*

*Cherchant peu dans les plates-bandes,
Il eut quelques propos flatteurs.
Pourquoi faut-il qu'on s'enguirlande?...
Il vaut mieux se jeter... des fleurs!*

*De tous, on chanta les mérites —
Ce qu'on parle, dans un banquet! —
Il faut... bien jouer, « marguerite »...
Réussir... Voilà le bouquet!*

*On se donne beaucoup de peine
Dans ce métier et, ma foi, si
Ils vont d'un pas très sûr, vers... veine,
Ce n'est, peste! pas sans... souci!*

*Il fallait — éternel problème —
Eviter les raseurs — c'est clair! —
Il en est qui... crient sans thème
Las!... et sans parvenir... aster!*

*Parmi les disciples de Flore,
Comme partout, certes, il y a
Des gens — ne criez... passiflore! —
Qui cherrent... dans les bégonias!*

*On aurait pu, à cette table,
Pour égayer le gueuleton,
Réciter, entre autres, des fables
D'hysope... c'était dans le ton*

*Ou quelque... dugazon... en herbe
Eût pu s'égosiller un peu
En chantant, d'une voix superbe,
Là, la légende des... phlox bleus...*

*Et l'on eût dû — chance imprévue! —
Aux hôtes, enchantés, servir
Diverses scènes de revue
De... Mille-pertuis ou... « Garnir »!...*

*Enfin, au bal — heureuse idée! —
On gigota jusqu'au matin
(Amour, des lis et or...chidée!)
La jeunesse... flirta un brin!*

*Et lorsque ce fut la clôture,
— « Myrte! il est temps de s'habiller! »
Las! la fleur de l'horticulture
Se bouscula dans... l'espalier!*

Marce! ANTOINE.



Les Grands Vins Champagnisés

ST MARTIN

s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

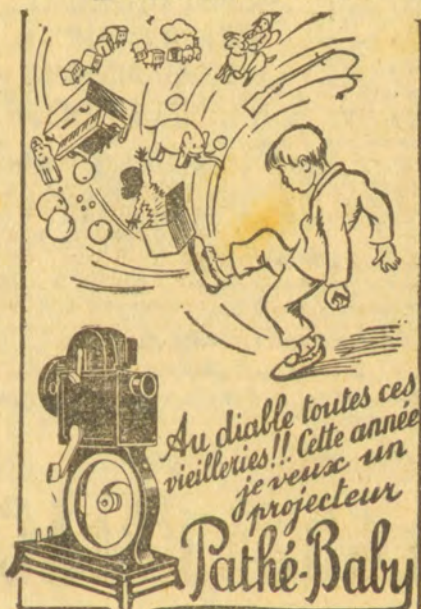
Tél.: 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,
Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

PATHÉ-BABY

Le cinéma chez soi



Concessionnaire: *Belge Cinéma*
104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

En vente partout



C'EST LE BON SENS

PATHÉ - NATAN
PRÉSENTE AU
MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104



GABY MORLAY
VICTOR FRANÇEN
JACQUES VARENNES

dans **TANIA FEDOR**
APRÈS L'AMOUR

d'après le roman

de Pierre **WOLFF** et
Henri **DUVERNOIS** mise
en Scène de Léonce **PERRET**

ENFANTS NON ADMIS
Production Pathé-Natan.

AU

PATHÉ - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

MARIE GLORY
JEAN MURAT
ARMAND BERNARD

UN FILM GAI
DE **W. THIELE**

DACTYLO

ENFANTS NON ADMIS



**Les derniers artistes
de Caf'-Conc'**

et les boui-bouis bruxellois

Malgré le déchainement tempétueux des sons émis par pick-up, la tésessef, le phono à manivelle, il y a encore des gens qui, en dehors des théâtres d'opéra et d'opérette, tirent de leur larynx des chants et des paroles destinés à divertir le public. Le fait paraît étrange autant qu'étonnant, je ne sais, mais *Pourquoi Pas?* en atteste l'exactitude.

Ce sont les artistes de café-concert. Ils ont repris le drap de Paulus, de Thérèse, de Polin, de Mayol, et le maintien fièrement dressé. Bricchanteau eût aimé ces hurlements confrères.

Le bon Bricchanteau était réduit à jouer sur le Théâtre Municipal de Tulle ou pour les amateurs de Pont-à-Mousson. Les émules de Dranem vont amuser la clientèle du Casino royal de Jurbise, du Palais des Fêtes de Poulseur ou de l'Eldorado de la rue de Brabant.

Car il n'y a plus de café-concert important dans nos villes. A Bruxelles, tout au moins. Sans doute, même, beaucoup d'entre nous n'ont-ils pas connu l'apogée de ce genre de spectacle. Il faut être né avant l'âge du cinéma pour pouvoir évoquer les souvenirs glorieux du caf' conc. Où étiez-vous, ô cerises à l'eau-de-vie du Concert Parisien? Et vous, mazagrans qui coûtiez également douze sous? Pour ce prix augmenté d'un « renouvellement obligatoire » à l'entracte, mais au tarif ordinaire des bistros, on entendait Yvet Guilbert, le jeune Mayol et Mercadier. Sur une étroite tablette, on déposait sa consommation que le garçon confiait au premier spectateur de la rangée et qui parvenait par les soins obligeants des voisins faisant la chaîne. Ah! les beaux soirs de la Scala à ses débuts, temple des revues et conservatoire de l'esprit bruxellois!

Rien ne subsiste plus de ce passé si proche. Le café-concert tourne au boui-bouis. Il n'y a plus que quelques berges à Bruxelles, et ils ne sont plus à l'état pur — je veux dire que l'art de la chanson a dû composer avec la science du jazz. Les tours de chant alternent avec les airs syndicaux.

J'en ai visité plusieurs. Sans doute, en ai-je oublié : mais ils se ressemblent tous, le local excepté.

???

Vous en trouverez Marché-au-Charbon, rue de l'Escalier, chaussée de Wavre, près de la Bourse, rue de Brabant, pla

u-de-Balle, ailleurs encore. Leur publicité extérieure modeste : une ou deux affiches-portraits, sans goût, d'un naïf dans lequel on ne décèle aucun effort d'originalité ou deux affiches, collées sur la vitrine, avertissent de la présence en ce lieu de « l'inimitable tour- » et de la « diseuse à voix ».

les artistes conservent pieusement les appellations des divers genres. Point de diseur qui ne soit fin, de fantaisiste qui ne soit joyeux; aucun comique qui n'ait à être moins que désopilant; le chanteur est poète et la divette est délicate. Il y a aussi l'énigmatique mystérieux Jimmy et le fameux ténor italien. J'allais voir la chanteuse réaliste.

Quelques années, on nous parle d'orientation professionnelle. Cette science nouvelle s'applique à dépister, chez l'enfant ou chez l'adolescent, les dispositions qu'il possède et qui, bien dirigées, feront de lui un bon technicien, un artisan habile ou un gratte-papier sédentaire. Je ne crois pas que les artistes de nos cafés-concerts aient utilisé ces conseils des messieurs des offices d'orientation professionnelle. Ou bien, la science nouvelle est encore trop nouvelle : on n'en est qu'aux premiers vagissements.

Écartons ces messieurs hors de l'affaire : c'est une vocation divine qui anime les artistes de café-concert. Mais il y a beaucoup de vocations qui trompent. Telle, par exemple, celle de Mlle Fleurette, la gracieuse divette, à monter sur scène et de d'un beuglant. Pourquoi Mlle Fleurette est-elle là? Elle est obligée à affronter ainsi le public? La crise est-elle si grave et n'y a-t-il plus d'ouvrage nulle part? La réponse, oui, évidemment, fournirait une excuse valable à la pauvre divette.

Mlle Fleurette est maigrichonne; des salières creusent ses épaules et sa robe dans manche laisse voir des coudes pointus et des bras minces. Cette déficience anatomique est pardonnable; la divette n'en est pas responsable. Mais quelle force elle a! Elle pousse à chanter : « Prenez mes roses... » Je ne sais pas me faire comprendre...? Petite malheure! Pourquoi nous parler de votre besoin de carresse et de votre tendresse? Le jeu se gâte. Il faut rester muette et continuer à vous promener entre les rangs, avec votre robe de satin noir, ce pull-over qui couvrait vos épaules et vous étoffait; quiconque ne vous eût pas enlevée pouvait regretter d'être venu trop tard pour goûter le plaisir.

Je suis trop sévère, je le sens. Ces trois sous-officiers ne me font pas de mon avis, ni ce vieux monsieur, ni les deux autres gens assis au fond de la salle. Par contre, la petite blonde d'à côté vous taxe de mocheté. Qu'elle se regarde, elle se fâche; elle verra qu'elle est vraiment moche. Mais qu'après tout, votre petit museau algu est assez agréable.

Et que le jazz tonitrué. Le jazz... Piano, cornet, violon, trombone, met la main à la pâte — je veux dire tient la partie — non sans agrément. Pour faire rire les gens, sans doute, il s'est affublé d'une longue jaquette noire et d'un pantalon de couillu kaki, maintenu à hauteur des aisselles et tombant jusqu'à mi-mollet.

Je me mets à rire exagérément des lazzis de M. Bobby, le clown fantaisiste. Afin de ne pas me faire remarquer par ma gaîté intempestive, je me retire.

En attendant, à quelques pas de là, Zizi et Panpan, les deux artistes parisiens, et les fameux chanteurs et danseurs Moujickoff. Numéros intéressants, sans doute, et dit-on dans un grand music-hall. Hélas! c'est l'heure de la danse. Le maître occupe l'estrade. Je suis dans un vaste établissement; le fond de la salle est aménagé en piste de danse et la clientèle paraît être venue spécialement pour des soirées sur le parquet les pas du one-step et du fox-trot.

???

Le public, aux environs de la Porte de Namur, manque d'enthousiasme. Il est guindé. Même les gens en goguette restent corrects. Je suis chez des bourgeois qui s'amuse avec ce...

CROISIÈRES ÉCONOMIQUES

J. RANDAXHE-BALLY, ANVERS

AGENT GÉNÉRAL DE LA :
HAMBURG-SUDAMERIKANISCHE D. G.

1° DU 18 MARS AU 5 AVRIL (Pâques) :

Hambourg - Madère - Cadix (Séville-Grenade) - Malaga - Ceuta (Tetouan) - Barcelone - Villefranche (Nice) - Gênes.

2° DU 8 AU 26 AVRIL :

Gênes - Naples - Tunis (Carthage) - Malte - Constantinople - Athènes - Katalon - Itea (Delphes) - Corfou - Venise.

3° DU 2 AU 24 MAI :

Venise - Corfou - Rhodes - Beyrouth (Syrie) - Haïffa (Palestine) - Port Saïd (Le Caire) - Messine (Taormina) - Naples - Gênes.

4° DU 26 MAI AU 30 JUIN :

Gênes - Naples - Palerme - Palma de Mallorca - Malaga (Grenade) - Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Lisbonne - Vigo - Hambourg.

PRIX DU PASSAGE : DÉPUIS 1,800 FR. BELGES

Ces croisières sont effectuées à bord du *Monte Rosa*, tout nouveau bateau à vapeur, jaugeant 16,000 t.

Durant les grandes vacances (juillet-août) des croisières seront organisées vers les fjords norvégiens, le Cap Nord et le Spitzberg, ainsi qu'aux Iles Canaries

Demandez prospectus avec renseignements complémentaires à l'Agence des

VOYAGES LEO DE RAEDT
REMPART Ste-CATHERINE, 76
ANVERS

COLISEUM
Paramount
**MARIE
 BELL**
 de la Comédie-Française
**LA
 CHANCE**
 d'Yves Allégret avec
**MARCEL ANDRÉ
 FRANÇOISE ROSAY
 PIERRE DE GUINGAND
 FERNAND FABRE**
 C'est un film Paramount
 PERMANENT de 9^h 30 du MATIN à MINUIT
 le meilleur spectacle de Bruxelles



Nous vous souhaitons
 d'avoir la chance
 de voir
LA CHANCE
 Un film prodigieux !!

Et bientôt:

MARIUS

J'aime mieux la rue d'Or, la Steenpoort, la rue Monts des-Géants et la rue, de l'Escalier. Il y a par là un beuglant pépère. Les artistes ne se préoccupent point d'« à l'instar ». Ils sont Bruxellois; mais ils fréquentent bas de la ville de préférence à la rue Montoyer et à la rue des Francs. Et ils ne fransquillonnent pas, les br gens. La salle est étroite et longue. On peut boire del devant le comptoir. On a vue sur une scène minuscule, décors naïvement peinturlurés. Le public est bon em familier et bruyant. Il n'y a pas de poseurs ici, sauf mo fais le gardin, avec une canne et un faux-col. Le raf ment de ma tenue détonne.

Je vais retrouver des bourgeois près de la Bourse, une taverne dont la clientèle est accueillie par un « cab tter » pas maladroit du tout. Genre montmartrois, av recul et le retard nécessaires au boulevard Anspach.

Quelques dessins, dont plusieurs sont amusants, or les murs. La scène est occupée par de bons musiciens. N cabaretier est habile. Il sait amener la chute de ses plets avec un tact parfait: ses auditeurs la devinent l'instant même qu'il la dit, si bien qu'ils se croient pe caces. Ce n'est point si sot.

Pour achever le genre Montmartre, il y a une diseus un chansonnier. A défaut de pittoresque ou d'originalit y a de l'entrain: le public accompagne au refrain.

???

Et me voici rue de Brabant. J'ai l'embarras du ch Osons une image: c'est ici le rendez-vous des beugl des purs, des vrais de vrais. Les passants attardés vien y manger le « pistolet » au boudin que leur a vendu des nombreux charcutiers en plein vent établis là.. ménagères économes y régalent leur époux avec des f dont le sachet est ouvert sur la table. Des soldats per sionnaires viennent s'initier au répertoire. Une trotteus boulevard introduit un client émoustillé qui mène gr tapage et qu'on invite au calme « par respect pour la c teuse ». Elle est réaliste, la chanteuse. C'est une De pour la banlieue. Quant au comique, c'est bien simple fait rire tout le monde. Son répertoire est cochon à hait. Pas d'importance. A minuit, les enfants sont chés. Quand le texte n'est pas suffisamment grivois gestes complètent.

Peut-être ceci est-il une remarque déplacée: les gens leraient moins si on leur récitait le *Cimetière marin*. J me suis pas informé de la chose; je n'avance ici qu simple présomption...

A côté, l'établissement est plus petit. Un compt droit, où s'accourent des chauffeurs de taxi, entre courses. Ils consacrent leurs loisirs à l'art, ce qui est l ble. Auprès d'un faux tonneau qui sert de table, un co se querelle à voix basse. Un ivrogne dort. La chanteu voix boit une de i-gueuze, sans façons, montrant de bras qui ont la couleur du jambon cuit. Le joyeux fa siste est attablé également et cajole un bébé que sa man, un peu saouïe, ferait mieux de déposer dans son ceau. Et, sur la scène, un maigre petit bonhomme cabr puis chante une rengaine. Tout le monde entend, pers n'écoute, de sorte que nul ne rit. Peut-être les clients sor déjà fatigués de rire, après tout. Dans ce cas, ils se fatigués ailleurs, sans aucun doute. Car ici...

???

Le maigre petit bonhomme qui cabriolait tout à l'h fait maintenant une collecte. J'encourage les arts en sant vingt sous — et en offrant avec courtoisie un bock mécénat est à bon marché, rue de Brabant.

— Comme purée, c'est épais, déclare le jeune ar Tous fauchés. Comme moi. Bon Dieu de bon Dieu! qu

est que c'te crise finira! Nous autres, monsieur, c'est les agences qui nous font vivre et qui nous tuent en même temps!... Faut pas rigoler, c'est comme je vous le dis... Vous vous rendez compte? Dix pour cent qu'il faut laisser tomber à l'agence! Dix pour cent... C'est pas malheureux? Sans argent, pas de boulot. Pour assurer leurs programmes, les patrons signent des contrats avec les agences artistiques. Il y a des maisons où l'on ne travaille que trois jours par semaine, dans d'autres, chaque soir. A la collecte ou sans collecte. Le fixe, c'est bon, à cause des jours creux. La collecte, c'est bon aussi des fois. Ça dépend des boîtes et des occasions... Vous parlez d'un business, jouer agent. J'en connais un qui a acheté une maison et une auto avec notre patron. Sans compter ce qu'il a mis à gauche, en plus! Il y a des fois qu'on rate des affaires, avec ces trucs d'agence... J'ai une copine qui est tout ce qu'il y a de fortiche pour la voix, la diction, le comique, et puis tout! Elle se présente chez un patron. « Ça va, qu'il dit. Travaillez-vous avec l'agence X...? J'ai un contrat avec elle; je ne peux pas me fournir autre part. » Mais la copine ne veut rien savoir de l'agence X... qui lui a fait des crasses. Elle l'a laissé tomber. Alors l'affaire ne s'est pas faite...

— ...Pourquoi je suis artiste de café-concert? J'avais du goût pour ça! Il me semblait que j'aurais fait quelque chose dans ce métier. Quand je chantais, comme amateur, chez les bistros de mon quartier, on m'applaudissait toujours. Mais faire rigoler les amis et devenir un Maurice Chevalier, c'est deux choses différentes... Des Chevalier, il n'y en a pas des flottes. Des comme moi, il y en a plein la chambre. J'ai lâché mon métier pour monter sur l'estrade! Heureusement que je bricole dans la journée. Sans ça... Prenez les femmes: elles veulent chanter la romance. Mais elles chantent comme moi! Elles ne connaissent pas la musique, ni la diction, ni rien... Pour le comique, ça n'a pas d'importance; mais pour le sentimental, ça ne va plus. Alors on



AJAX
38, rue du Lombard, 38
.. BRUXELLES ..
Nos échelles à plate-forme

se dit toujours: « C'est les débuts, je vais apprendre et progresser... » Des fois, oui. Mais le plus souvent, c'est pas vrai: il manque quelque chose qu'on n'attrape jamais, et quand on s'en aperçoit, il est trop tard souvent pour changer de métier. Et, de plus, où voulez-vous travailler? Chez nous, on ne veut que des types qui viennent de Paris. Et nous autres, pour aller là-bas, c'est midi, comme de juste! Fichu métier, allez, monsieur! Si des fois vous aviez envie d'essayer, puisque vous demandez des renseignements, je vais vous donner un conseil: laissez ça là...

Ce conseil valait bien un second bock que l'inimitable M. Janot daigna accepter avec bonhomie. Mais le jazz achevait: *My wife is on a diet*, joué avec les instruments du bord, c'est-à-dire un accordéon, un piano et une grosse caisse surmontée d'une cymbale; M. Janot me quitta pour aller annoncer au public « que sa bonne camarade Mauricette allait avoir le plaisir et l'honneur de nous interpréter quelques chansons de son répertoire »...

Mais le souci de ne point manquer le passage du dernier tram me contraignit au départ avant l'audition de Mme Mauricette.

Jean Dess.

LE PLUS REPOSANT, SÉJOUR D'HIVER

MAISON ET HOTELS

RECOMMANDÉS

CHALET DU ZOUTE

DORMY HOUSE

GOLF HOTEL

SABLON HOTEL

SAINT-ANDREWS' HOTEL

PHARMACIE OUVERTE

LE ZOUTE

PROMENADES BOISÉES

ÉQUITATION

BADMINTON - TIR A L'ARC (DAMES & MESSIEURS)

TENNIS COUVERTS

LE MEILLEUR GOLF D'EUROPE

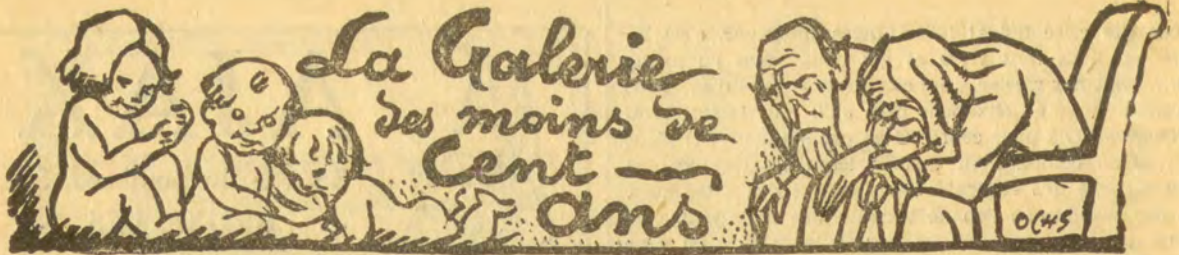


POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AU

Syndicat d'Initiative du Zoute s/Mer

6, PLACE ALBERT

ZOUTE S/MER



HEUX. — Avez-vous entendu Gaston Heux lire ses vers? C'est, comme dirait notre ami James Ensor, niagaresque et narcotique; cela s'accompagne d'un mugissement sourd; cela coule entrecoupé de souffles, de plaintes pareilles à celles de l'Aquilon, lorsqu'il courbe la cime des sycomores...

Impossible, en présence de ce Mississipi d'imprimerie, de point se rappeler son Chateaubriand: *Par intervalle, il élève sa voix en passant sur les monts, et répand ses eaux débordées autour des colonnades, des forêts et des pyramides des tombeaux indiens: c'est le Nil des déserts.*

Ainsi Gaston, notre poète national, répand-il des nappes d'alexandrins, des cataractes d'images, un débordement d'estrophes: et, dans ce débit au mètre cube, il y a de beaux vers, d'aventure.

HOOVER. — Premier citoyen américain, possédant au plus haut degré l'art de ménager la chèvre et les sous.



On ne sais jamais, avec lui, si c'est Hoover... ou vertchou.

Depuis la guerre, ses actes nous le rendent tour-à-tour sympathique et odieux.

Nous ne sommes vraiment tranquilles en Belgique que quand nous sommes sûrs que sa bienveillance ne s'étend pas sur nous...

HORRENT (DÉSIRÉ). — Rime avec torrent, surtout au conseil provincial liégeois où il s'épanche d'une voix acide avec la puissance et l'abondance d'un Zambèze débordé. A transporté les pénales du *Journal de Liège* sur la rive droite. Ce n'est pourtant pas pour le rapprocher de la « Crasse Eureye », car ce Wallon est sobre et même d'un ascétisme alimentaire et bachique bien rare dans la profession. Sa serviette perpétuellement bourrée ne contient pas, comme celle de ce charmant homme et mordant journaliste que fut Jules Noirfalise, des boîtes de conserves et des cigares, mais des documents lourds comme des pavés, documents dont il se repaît avec délices.

HOUART (MARCEL et VALÈRE). — Le *Baudrihay's bar*, vallée de l'Aisne — établissement de premier ordre. — Leurs réunions du samedi. —

Leurs gueuletons du dimanche. — Leur chasse aux loups.

Cure d'air et de bourgogne.

Cuisine, cave et bonne humeur de premier ordre.

HOUTART (Baron). — Vieille noblesse tournaïsiennne. esprit cultivé. Causeur charmant et galant homme. A écrit des choses savantes sur les porcelaines de Tournai.



Porte le smoking comme personne et lance la mode dans sa ville natale. Chasseur émérite. Paresseux avec délices. Réfugié dans sa thébaïde de Gesves, ne ferait pas un geste du petit doigt pour empêcher

les événements de suivre leur cours, la livre de descendre, la Bourse de s'émietter et la terre de tourner autour du soleil.

N.-B. — Est aussi ministre des finances.

HUYSMANS (KAMIEL). — Bohème international. Belge de naissance, proclamé par certains citoyen de Stockholm, est tenu par d'autres pour un Germain de race et se déclare à l'occasion



Espagnol. Aime à jouer des mauvais tours à son prochain. A la facétie amère et agressive. Règne par la crainte qu'inspirent une langue bifide et une mâchoire coupante.

Personnel au point de dire Ma Hestre et Ma Louvière. Écrit dans des journaux français et flamands des articles qui commencent par *je et ik* et qui se terminent par

moi et mij. Pontifie, tranche, décide.

S'entoura, quand il fut ministre de collaborateurs qui le discréditèrent. Ancien professeur, a largement confirmé cette opinion d'expérience qu'en matière de gouvernement, mieux vaut le plus humble des avocats que le plus ferré des pédagogues. Toute espérance de jamais retrouver un porte-feuille lui a d'ailleurs été enlevée par le vote du

(Lire la suite page 210.)

LES COMPTES DU VENDREDI



que valent les terrains

dans l'agglomération bruxelloise (1)

Quartier Est (Woluwe-Saint-Pierre, Stockel, Woluwe-Saint-Lambert, Wesembeek, Tervueren). — Des communes grand avenir, surtout Woluwe-Saint-Pierre et Woluwe-Saint-Lambert, quoique les terrains y soient un peu plus chers.

jusqu'ici, le conseil communal de Woluwe-St-Pierre n'a pas été par un grand souci d'urbanisation. Le quartier de l'avenue Louise, qui avait perdu de son lustre au profit de Tervueren, et cependant repris vie à la suite de la création du quartier Bemel (terrains au delà de 400 francs le mètre carré), et les travaux projetés vers le rond-point Saint-Michel. (On sait qu'il a été décidé de prolonger l'avenue de Broqueville jusqu'au champ d'aviation de Haren, qui jouirait ainsi d'une voie d'accès à grand débit.)

En ce fait, on a assisté à un véritable « boom » du quartier de Broqueville, où les terrains se vendent avec la plus grande facilité. Proche du rond-point Saint-Michel, il jouit de excellentes communications directes avec le Nord, la Porte de Namur et le Midi, sans oublier le Bois de Forêt de Soignes. Toutes proportions gardées, le terrain n'y est pas cher. Nos dossiers nous renseignent des prix de 200 à 300 francs le mètre carré. On va jusqu'à 400 francs aux endroits les plus favorisés.

Autant que les taxes communales sont quasi nulles à Woluwe-Saint-Pierre, et très peu élevées à Woluwe-Saint-Lambert.

Stockel, lui, a connu de belles années, mais il semble que son prestige ait quelque peu diminué. On y bâtit moins. On y

Voir *Pourquoi Pas?* des 27 novembre et 25 décembre. Nous donnons une fois de plus sur le caractère général, et par conséquent très approximatif, des prix cités par nous, qui ne sont valables qu'à titre de documentation, et pour répondre à nombreuses demandes rédigées en termes très vagues. Nous espérons que nos lecteurs qui la chose intéresse peuvent venir consulter nos dossiers.

trouve encore des terrains à 50 francs (160 francs avenue Parmentier)

Le quartier de l'avenue des Cerisiers (quartier Marie-José), à Woluwe-Saint-Lambert, est également en pleine expansion, ainsi que les limites de Schaerbeek, vers le Tir National. On y trouve des terrains allant de 150 à 300 fr. le mètre carré.

Wesembeek et Tervueren sont d'un avenir prometteur, grâce au chemin de fer électrique. En général, cependant, vu leur éloignement et la difficulté actuelle des communications, les terrains y sont proportionnellement chers.

Quartiers Nord et Nord-Est (Schaerbeek, Evere et II^e district). — Schaerbeek tend rapidement vers l'urbanisation complète. On n'y trouve plus de terrain en-dessous de 175 francs le mètre carré, quoique la commune dispose encore de lots importants. La moyenne s'établit, dans le nouveau quartier de la Gare ou dans le quartier Nord-Est, au delà de 300 francs.

Pour Evere et le II^e District, la proximité du canal et des usines de Haren en font le pendant du bassin industriel de Forest. On assiste là à la formation d'une banlieue manufacturière destinée à être couverte d'usines et de maisons ouvrières. De ce fait, les terrains disponibles dans cette région sont classés, en majeure partie, comme « terrains industriels », et sortent du cadre de cette rapide étude, dont nous espérons qu'elle aura intéressé les lecteurs de *Pourquoi Pas?*

Vers la hausse de la bâtisse?

Le Soir du 12 janvier (« Le Mouvement économique ») confirme comme suit ce que nous avons dit récemment concernant une hausse probable de la bâtisse dès mars-avril :

« Le ralentissement saisonnier crée naturellement une accentuation du malaise dans les industries de la construction, dans le bâtiment, etc., mais sans excès. Et on a même l'impression qu'au retour du beau temps, la situation s'améliorera sensiblement, d'autant plus que certains grands travaux publics seront entrepris : routes, bâtiments, etc. On annonce, en effet, que les pouvoirs publics se trouveront, vers mars ou avril, dans une situation améliorée. »

Moralité : C'est le moment de profiter de la baisse très sensible qui s'est produite, et ne pas attendre que les grands travaux viennent enlever la main-d'œuvre spécialisée.

« Constructa », c'est-à-dire

- Des prix de gros.
- Matériaux de premier choix.
- Avant-projets gratuits.
- Plans et devis gratuits.
- Choix des matériaux.
- Choix du mode de paiement.
- Pas d'imprévus.
- Paiement clé sur porte.
- Un contrat simple, bref et limpide.
- Ne faites jamais bâtir sans vous adresser à « Constructa ».

Petite correspondance

T. M., Schaerbeek. — Venez consulter nos dossiers relatifs aux terrains coûtant environ 75 francs le mètre carré. (Sans engagement aucun pour vous.)

V. d. S., Saint-Gilles. — Mais oui, nous pouvons construire en série, mais uniquement sur commande. Nous acceptons tous les plans.

D. L. M. — Nous pouvons vous montrer, dans nos bureaux, les plans d'immeubles d'un excellent rapport, et construits à titre de placement sûr, étant donné l'incertitude des temps.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.9927

Publicité à Publicontrol 2, 211, av. Rogier, T. 12.1184

SPLENDID

152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.45.84

PROLONGATION

Stan LAUREL ET HARDY

DANS

PELE - MELE

COMIQUE PARLE FRANÇAIS

BUSTER KEATON

DANS

Buster s'en va-t-en Guerre

LES AVENTURES LES PLUS COCASSES

ET

BINGO BOXEUR

DESSIN ANIME SONORE ET PARLE FRANÇAIS

vous feront rire aux larmes.

ENFANTS ADMIS

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

GROSSIR, c'est INFAILLIBLEMENT VIEILLIR POUR MAIGRIR SUREMENT

Le THE EGYPTIEN est recommandé par les sommités médicales. Faites donc dès aujourd'hui une cure de

THE EGYPTIEN

et vous constaterez bientôt les heureux résultats.

Le THE EGYPTIEN en décongestionnant vos organes digestifs, vous rendra souplesse, santé et beauté.

Le THE EGYPTIEN FAIT MAIGRIR, il fait fondre la graisse en surcharge, donc sans nuire à l'état général. 24 francs le paquet, toutes pharmacies.

Dépôtaires en Belgique. — Bruxelles, Ph. DANDOY, rue Royale Sainte-Marie 161; Anvers, Ph. DELACRE, Meir, 123; Saint-Nicolas-Waes, Ph. TUY-PENS, place du Cardinal Mercier, 24; Gand, Ph. PALFYN, Wilsonplein, 16; Liège, Ph. GOOSSENS, rue de la Cathédrale, 98; Louvain, Ph. DE-NEEF, avenue des Alliés, 146; Namur, Ph. HARDY, rue de Fer, 135; Mons, Ph. du Petit Patacon, rue Notre-Dame, 26; Charleroi, Ph. Commerciale, Pont d. Sambre.

Dépôt général: LABORATOIRES EGYPTIENS,
138, avenue Richard Neybergh, Bruxelles.



P. O. B. sur les subsides à l'enseignement libre puisqu'il a rendu impossible pour l'avenir toute combinaison cléricalo-socialiste propre à le ramener rue de la Loi.

JACQUEMOTTE (Le Citoyen). — Nous savons mal ce qui se passe en Russie. Peut-être les politiciens bolcheviks ne sont-ils pas, comme nous



croyons, des brutes sanguinaires puant la vodka et le fond de pipe et ne se retirant le couteau de la bouche que pour éructer des jurures et proférer des blasphèmes à faire trembler tout ce qui respire d'icônes en Russie. C'est que le visage physique et moral du citoyen Jacquemotte, qui est, pour ainsi dire, leur représentant à la Chambre, est si loin de ce portrait fâcheux! Jacquemotte est la douceur et l'aménité mêmes. La candeur nage dans l'eau claire de ses beaux yeux. Une politesse parfaite marque toutes ses conversations avec ses collègues de la Chambre. Enjolras, qui mourut sur la barricade, était beau et fier comme un dieu sous ses cheveux d'Apollon. Jacquemotte, qui y mourra peut-être, est beau et noble comme lui sous sa casquette de drap quadrillé.

JANSSEN (Le Baron). — L'un des plus fins connaisseurs belges en roncins et cavales. Se livre avec une frénésie judicieuse à l'élevage du cheval de gros trait. A jeun possède un léger accent britannique; mais, après avoir fêté les succès que remportent ses produits au Cinquantenaire, fait « pêter le wallon de Ciney, émaillé à propos de « Nom d'Jô » pleins de verdure.



JASPAR (Maître HENRI). — Oncle sexagénaire, bien fait de son personnage, cheveux blancs, allures militaires, ne manque pas de certains mérites (il a été premier ministre); a l'honneur, le bonheur et l'avantage de posséder un neveu (Henri [ex Marcel-Henri]), qui sera bientôt un grand homme.

JUIFS (Les). — La campagne et la ville qualifient mystérieusement de la sorte une association de puissants marchands de biens, dépeceurs de vastes propriétés terriennes, avec représentants et raba-teurs aux quatre coins du pays. Font d'ailleurs faire des affaires excellentes à leurs clients. En font probablement aussi eux-mêmes.

Du temps de Spillebout

M. le président Magnette et M. Max Hallet, sénateur, qui perpétué dans les couloirs de la Haute Assemblée, en parlant avec déférence, le nom de Spillebout, ne tiennent sans intérêt ces souvenirs sur le vieux député flamand. On semble qu'on lise une histoire d'un âge lointain, tant se sont modifiés la vie et le « climat » des petites villes belges.

Spillebout représentait Ypres. Ypres était, avant 1914, une ville dont la principale curiosité était les « zunnewizers ». Les zunnewizers ou gnomons, étaient constitués par la portion mâle innocuée de ce qui restait d'Yprois (la race des Yprois, si vous consultez les recensements, s'acheminait vers l'étranger). Cette proportion mâle tournait sur la grand'place avec le soleil; les hospices civils et le bureau de bienfaisance étaient formidablement riches, il n'y avait aucune raison pour que les zunnewizers se froulassent la rate.

Monsieur Spillebout qui, de ses fenêtres, pouvait voir simultanément l'état de béatitude de ces braves gens et les mutations du coq de la chapelle de l'hôpital, n'avait donc rien à demander pour eux à ses collègues de la législature. Il gardait donc à la Chambre un silence obstiné.

Il imitait en cela le noble exemple de ses coaristos, les Yprois, les Merghelynck, les Napoléon Meerseman, les Van Neckere, les Iweins et *tutti quanti*. La vitalité donnée à la ville d'Ypres par l'Ecole d'Equitation et les « pisseuses complètes », par la Thuynfeste et par la Katterfeste (dont on avait supprimé la partie principale, les chats précipités du haut de la tour) suffisait au bonheur de ces braves gens. Il était fort heureux que l'on eût « Bulte Capron » pour remettre aux juges répressifs de gagner décemment leur bûche.

???

L'administration communale fut bien longtemps libérale et homogène, ce qui permettait aux fidèles d'économiser de l'argent tous les dimanches en refusant ostensiblement de verser la dite cens dans le « busse » du « dess » qui suivait généralement les quêteurs « godzaltjelôn » opérant pour le compte de Notre-Mère la Sainte-Eglise, détail que Spillebout ne croyait pas non plus devoir porter à la tribune nationale. Ce serait une erreur de croire que l'on moisissait à Ypres...

Il faut faire attention que Victor Begereem et Arthur Ligy avaient secouru cette forteresse de Vauban la poussière de leurs panaches ne prouve rien. Les distractions ne manquaient pas. Les officiers de l'Ecole d'Equitation, dont le sanctuaire était « Chatellenie », à la façade exhibant les sept péchés capitaux, excellaient à donner à la villette l'animation voulue. Tantôt c'était « Pitche Mahieu » — le général Louis Mahieu, vainqueur désobéissant de la forêt d'Houthulst — qui mettait à sac un café parce qu'on avait dit quelque chose qui ne lui plaisait pas; tantôt c'étaient ces messieurs, en corps, venaient donner un concert de cors sous les arcades du collège Saint-Vincent, pour empêcher les « stupides » de l'être, et plaire aux messieurs prêtres, professeurs et officiers attendant avec impatience leur nomination de vicaires; tantôt encore c'étaient messieurs les officiers qui parlaient pour le camp, après avoir barbouillé les lions de la porte de Menin: on pouvait voir, au matin, un de ces lions vigileusement peint en rouge, — à l'huile siccatif, s'il vous plaît, — tenant dans la gueule une brosse jaune et à ses pieds le récipient jaune itou. Son « vis-en-face », atteint de la jaunisse, avait, lui, le pot et la brosse rouges.

???

Il y avait encore « baes Naeghels »! Baes Naeghels n'était pas seulement le père de ce vicair thieltois dont le vicomte de Mérois fut le poulain, il était aussi corroyeur. Il dépassait les dix mètres. Il ne fumait pas. Il vidait, sans s'en apercevoir, sur le coup de midi, douze chopines, qui, dans ses mains, faisaient l'effet de dés à coudre.

Bonapartiste enragé, alors qu'il n'était pas plus haut qu'une botte, il avait sifflé Louis XVIII pendant les Cent Jours. Cela lui avait valu une magistrale fessée qui avait définitivement consolidé ses opinions: chez lui, il n'y avait plus d'autre vaisselle que celle rappelant les fastes de

LE THERMOGÈNE



bien appliqué sur la peau, combat merveilleusement

**TOUX - BRONCHITES - GRIPPE
NÉURALGIES - RHUMATISMES**

Le Thermogène connaît depuis 1896 une renommée mondiale. C'est un remède propre, facile et toujours efficace. On peut l'employer tout en vaquant à ses occupations.

La boîte 4.50, la 1/2 boîte 3 francs
En vente dans toutes les Pharmacies du monde.

5^{CM} Rasengart

<p>COND. INT. 4 PLACES LONGUE 25,800 FRANCS</p>	<p>SOCIÉTÉ BELGE CHENARD & WALCKER 18, PLACE DU CHATELAIN, 18 BRUXELLES</p>
---	---



**Mirophar
Brot**

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GÉNÉRAUX : J TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles - Téléph. 17.18.20

CINEMA
AMBASSADOR
9, RUE AUGUSTE ORTS (Bourse)

UNE OPÉRETTE GAIE

DE

TRISTAN BERNARD

LA

FORTUNE

ENFANTS ADMIS

DELTA



LA
MEILLEURE LAMPE
POUR UN ÉCLAIRAGE MODERNE



Occasions exceptionnelles
NOUS VENDONS
**QUELQUES VOITURES
DE DEMONSTRATION,**
COMME NEUVES
ET AVEC LA GARANTIE D'USINE
FACILITES DE PAYEMENT
ETABLISSEMENT'S P. PLASMAN, S. A.
10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

l'époque napoléonienne. Les gravures n'avaient trait Napoléon, et, dans la ruelle de son lit, sous le Christ de gueur, le Petit Caporal trônait!

Le géant Constantin étant venu se montrer à la Ka fêste, les bonnes gens d'Ypres se dirent : « Qu'avons-nous dépenser deux sous pour voir un géant, alors que nous av baes Naeghels à l'œil ? » Tant et si bien que l'impresario Constantin vint trouver le baes et le supplia de venir son géant. Le baes le promit.

Aussitôt les trompettes de la renommée mirent la ville émoi. Ce serait vrai? « Eulalie, mettez vite votre kapma et allez voir! Et venez vite le dire! » Oui, c'était vrai! Qu baes Naeghels sortit de la baraque, tout ce que la ville c tenait de papotards attendait anxieusement.

Du haut des planches, le baes lança : « Ge meugt g zien, hy es e bêtse grüter dan nekék! » (Le baes avait ga son idiome gantois : « Vous pouvez aller voir : il est un plus grand que moi! ») Ce peu, c'était vingt-huit ce mètres!

Ce fut la ruée. Pour remercier le baes, l'impresario remit en souvenir un fer à faire des gaufres polonaises. C valait 50 centimes, mais c'était donné de grand cœur.

???

Un jour, un jeune avocat très remuant, René Cola s'avisa de ce que la bonne ville d'Ypres avait suffisamment dormi sous le joug des oppresseurs libéraux. Les prône les visites « de courtoisie » aidant, il entra au conseil c munal. Il y était à peine qu'un événement émut la pe ville : les noces d'or de Baes Naeghels. Ypres n'avait vu de noces d'or depuis 1872 — et l'on était en 1888!

La ville était prête à s'associer à la célébration de noces; le bourgmestre avait seulement exigé que baes Naeghels et sa bazinne viendraient à l'hôtel de ville avant se rendre à l'église : « Je n'en ferai rien! », avait répo le baes qui, en homme vraiment pieux, venait tous les manches à la grand'messe, quitte à aller prendre son ca de bière pendant le prône. « Dans ce cas, avait rétorqu bourgmestre, je ne vous recevrai pas, et le carillon se tai

Les noces mirent toute la ville sur pied et l'animation extraordinairement joyeuse. La séance du conseil com nal qui suivit cet événement marqua dans les anna yproises: René Colaert arma sa batterie et tira à bou rouges sur le bourgmestre qui se fâcha si bien qu'il en c tracta une jaunisse qui ne le quitta plus jusqu'à son c nier jour.

???

Ypres inaugura alors le règne des entrailles de poisso autres colorants servant à badigeonner les huils des enne politiques.

La surenchère électorale auprès de l'honorable corp tion des zunnewigers est à noter également comme un faits du moment.

A part cela et l'accession au mayorat du baron Surm de Volsberghe, la vie allait son petit trantran coutumier un jour, Surmont devint ministre. « Vous serez bourgmès pendant mon absence », avait-il enjoint à René Cola. Mais quand il quitta le ministère et rentra à Ypres. R Colaert, qui avait pris goût à l'écharpe, la conserva. En 1 il l'avait toujours.

On sait ce qu'il retrouva de sa ville natale quand revint en 1918.

???

Les Yprois ont rebâti énergiquement leur ville.

Le gouvernement a commis la gaffe de supprimer Yprois leur Ecole d'équitation et leur Institut royal Messines. C'est ainsi qu'Ypres n'a plus de Spillebout ni zuunewizers. Des gens très remuants les ont remplacés, aussi des Britanniques qui, eux, apportent du pa'pable.

Aujourd'hui, Ypres travaille et travaille bien. Il n'y plus que les amateurs de folklore pour regretter le dé d'autrefois et les coussins des dentellières qui avaient je confectionné le voile de la reine des Belges...

Et l'âme de Spillebout plane, effarouchée, par dessus cité ressuscitée.

A la manière de... « Paul Reboux »

Je sens que l'annonce de ce livre va faire bondir de joie les personnes qui chercheront dans ses pages des occasions de critique. Paul Reboux.

PREFACE A MON NOUVEAU LIVRE

Ayant décidé qu'il était bon, en cette ère de « vaches maigres », de faire foin de tout ce que notre orgueil d'écrivain nous ordonnait de respecter au « temps chaud », j'ai délibérément renoncé, il y a pas mal de temps déjà, à quelques réjugés désuets pour m'adonner tout d'abord à la publication par T. S. F. et à recommander avec humour, devant le microphone, la tomate X, le macaroni bon comme la lune et la moutarde bien connue.

J'aime à rappeler ici le succès qui suivit, de toute une série de livres appropriés aux nouveaux besoins d'une société nouvelle. Ils me valurent les succès pécuniaires que j'en attendais, ainsi que de nombreuses lettres de félicitations et de remerciements pour les « résultats obtenus ». Ces avis éclairés aux jeunes mariés avec nouvelles recettes, ces exhortations bienveillantes aux gentes dames pour que leur mari soit fidèle et généreux leurs aimables commanditaires, furent particulièrement appréciés. (Voir mon *Nouveau Savoir-Vivre*.)

Dans ce même livre, un chapitre fut remarqué pour la précision et la délicatesse avec lesquelles je formulai mes conseils sur la façon de froisser le papier soyeux dont notre faiblesse humaine doit user dans le silence

Plein d'étranges musiques...

« retiro » bienveillants. Il fut vivement goûté par les esprits turbulents que leur tempérament incite à extérioriser véhémentement les murmures de leurs jardins secrets.

APPRENEZ A

DANSER

VITE ET BIEN

Institut Lesage, 109, r. du Commerce. Téléph.: 11.20.99

Mon livre des « nouveaux régimes » ou l'art d'accommoder, selon la gastronomie, les ordonnances des médecins, me valut une inoubliable visite. Une sorte de délégation composée de jeunes gens et de jeunes femmes cérémonieusement vêtus de noir, s'en vint, un jour, à ma porte; ils portaient des gerbes de fleurs qu'ils m'offrirent avec des témoignages vibrants et une voluble explication pleine de cris de reconnaissance. Voici ce qui me valait ce succès d'estime que je savourai comme il convient: cette famille possédait un vieil oncle qui, sa vie durant, avait souffert de ce que j'appelle, dans mes livres, « *Lasciate Speranza* », et que Molière, mon illustre confrère, a célébré par quelques couplets:

*Clysterium donare
Ensuite purgare...*

Ce vieil entêté, conservateur d'opinion, comme bien vous le pensez, résistait à toutes les sollicitations et il n'allait aux urnes qu'avec la conviction ancrée que rien ne ressortirait de ses entretiens de cabinet, même avec un changement de régime.

Un jour, occupant de longues et stériles séances à la lecture mélancolique des journaux et autres publications, qu'une main attentive avait suspendus à sa portée, il lut, providentiellement, la recette de mon fameux « veau saumoné frotté de salpêtre » (page 24), que je préconise aux malades délicats de l'estomac ou de l'intestin. Il se mit aussitôt ce plat délicieux sur le coin du fourneau; un peu de bleu de méthylène colora sentimentalement la sauce que

AU GOURMET sans chiqué

87, Rue Marché-au-Charbon, 87. — Téléphone : 11.93.40

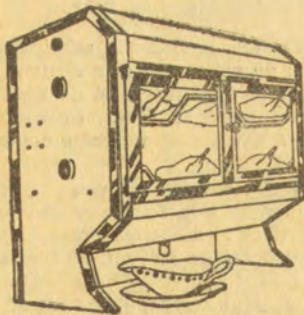
2, Boulevard de Waterloo, 2. — Téléphone : 12.27.90

MENU

PRIX UNIQUE:

30 francs

ECONOMICUS



La devise Seegmuller :
Sans chiqué, bon, bien fait
et pas cher

Homard frais entier sauce mayonnaise

ou

Paté de foie gras à la Strasbourgeoise

Poularde à la broche « Economicus »

Salade

Fromage « Munster » d'Alsace

Corbeille fruits assortis

TOUJOURS IMITÉ

JAMAIS ÉGALÉ

Venez admirer nos nouvelles installations: 87, RUE MARCHÉ-AU-CHARBON

Dans un cadre parfait on y mange à souhait

CAMEO

LILY DAMITA

DANS

LE PÈRE CÉLIBATAIRE

AVEC

ANDRÉ LUGUET
et ANDRÉ BERLEY

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

Parlant français
ENFANTS ADMIS

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

de la gomme adragante avait faite onctueuse comme un harangue d'évêque et moelleuse comme le sein de ma mère.

Mais comme, voulant raffiner, il saupoudrait élégamment le tout d'une pincée de charbon et d'un soupçon de soufre, il connut, *avec éclat*, que j'avais bougrement raison et que ce délicat mélange guérissait, à tout jamais, dès les premiers contacts, la constipation la plus invétérée.

Les neveux et nièces de ce célibataire endurci, obstinés mais millionnaire, venaient m'exprimer toute leur reconnaissance pour cette cure merveilleuse.

Cet exemple, tiré entre mille, me prouve abondamment que je me dois de continuer mon œuvre de réformateur pour adapter aux temps nouveaux de nouvelles lois.

Tous ces succès m'autorisent, je le crois sans peine, à faire profiter les écrivains, hommes de lettres et même académiciens, de mon expérience professionnelle sur la façon d'écrire pour en tirer profit.

Je présente donc aujourd'hui au public le livre que chacun attendait de moi et que mes ouvrages précédents faisaient infailliblement prévoir :

NOUVELLES RECETTES,
OU L'ART D'ACCOMMODER, SANS LITTÉRATURE,
LES BESOINS DES LITTÉRATEURS.

Ed. Vaucamps.



ou nos lecteurs font leur journal

Chinoiseries administratives

Mon cher Pourquoi Pas?,

Voici encore une chinoiserie administrative.

En 1919, j'ai dû constituer à la Banque Nationale de X. un cautionnement d'un peu plus de 1,000 francs à titre de compteable en deniers de l'Etat. Ce cautionnement, représenté par des fonds d'Etat, rapporte environ 56 francs d'intérêt par an.

Depuis 1919, j'ai été déplacé, mais il ne m'a pas été possible de faire suivre à la Banque Nationale de ma nouvelle résidence les titres formant mon cautionnement. C'est donc la Banque Nationale de X... qui doit continuer à me payer les intérêts.

Or, il y a quelque temps, j'ai demandé à la banque en question de vouloir bien me payer les intérêts dus pour l'année 19...

Réponse très courtoise de cette banque :

Ces intérêts ne peuvent vous être payés que sur présentation du certificat de dépôt des titres donnés en garantie. Sur cette pièce, qui se trouve en votre possession, doivent être portées les sommes payées à titre d'intérêt.

Ma réponse :

Voici le certificat demandé. Mon compte de chèques postaux porte le n° ...; j'ai un compte à la banque de B... Z..., et voici, à tout hasard, l'adresse du receveur des con

de ma localité. Au besoin, je puis vous fournir un
t de vie.

se très courtoise de la banque :

Intérêts dus sont payés au porteur du certificat. Je
vois cette pièce. Vous pouvez déléguer quelqu'un.

Prenez bien que j'ai soumis cette question au départe-
ministériel intéressé et que la réponse reçue con-
vienne de la Banque Nationale de X...

État : pour toucher ces malheureux 56 francs, j'ai
un déplacement de plus de cent cinquante kilomè-
tres et retour. C'est à peine si j'ai assez pour payer
mon train avec les 56 francs.

Je n'aurais évidemment recourir à l'intervention d'une
autorité quelconque à X...; mais que restera-t-il de mes
épargnes lorsque j'aurai payé un double port recommandé et
les frais de la banque.

Je compte sur l'attention d'un fonctionnaire conscient, mais totalement
indépendant.
X. Y.

Le Foyer du Général

Monsieur le rédacteur,

Mon idée de créer à côté du « foyer du soldat » le « foyer
général », fait son chemin. Ont déjà souscrit Galet
et moi-même. Les premiers frais sont faits par Galet qui
recueille les bénéfices de son ouvrage.

À notre première réunion, ils ont proposé de demander
un défendant à tout civil, non militaire, de discuter la
situation du pays, et exigeant huit chevrons de front de
leur défendeur écrivant sur la guerre 1914.

Général X...

Dépassé, limogé, honoraire,
pensionné et grincheux.

Bibliothèques

Mon cher Pourquoi Pas?,

Vous avez parlé, dans un de vos derniers numéros, des
bibliothèques publiques. Parlez des bibliothèques. Est-il pos-
sible pour un employé sortant du bureau à 6 heures d'utiliser
des bibliothèques publiques pour s'instruire? Non! Aucune!

Une bibliothèque communale n'est pas ouverte à cette heure.
Une bibliothèque Royale, le bureau des cartes est fermé à
cette heure et la distribution des livres, close de 5 à 7 heures.

Seulement, dans les petites villes d'Amérique, on trouve
des bibliothèques d'affaires à la douzaine et des bouquins d'affaires
certaines, à notre Bibliothèque Royale, rien ou presque.

Une bibliothèque commerciale ferme sa salle de lecture à 5 heures
le samedi après-midi. Le dimanche, fermeture complète.
Les bibliothèques sont-elles faites pour occuper des fonctionnaires
ou pour permettre aux gens peu aisés de s'instruire?

etc.

A. S.

Les obstacles dangereux ou cruels

Mon cher Pourquoi Pas?,

Vous avez remarqué comme nos édiles bruxellois, sous
le prétexte de faciliter la circulation, aiment à encombrer le
milieu de nos rues par des obstacles dangereux et cruels...

On nous connaît tous ces soi-disant refuges de pierre,
en triangles et agrémentés d'une borne quelquefois
de couleur vive mais n'éclairant jamais les deux pointes catas-
trophiques. Nous connaissons aussi les bornes et poteaux
plantés au milieu des avenues, et les superbes dis-
tributeurs, par leur variété de signes algébriques, nous déroutent
jusqu'à l'ahurissement.

Par exemple, on a vu mieux.

Un obstacle dangereux de la chaussée de Vleurgat et
l'avenue Louise semble avoir été choisi pour servir de
terrain d'essai à tous les modèles d'obstacles créés par la
ville de Bruxelles. C'est là qu'on apprécie leur résistance.
On établit le degré de leur puissance homicide. Jusqu'à
maintenant, les résultats de ces essais se chiffrent par plu-
sieurs cadavres, des dizaines de blessés et... une petite
liste pour les ateliers de réparations d'autos...

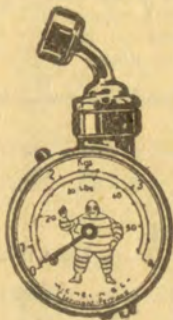
Après quelques semaines, nous avons été tranquilles :

E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
Compte Chèques 110.426. Téléphone : 12.80.39

TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTOS

Pour obtenir un long service de vos pneus, gonflez-les à la pression exacte indiquée par le fabricant. Pour cela le contrôleur de pression MICHELIN vous est indispensable. — Pratique, exact, bon marché : 28 francs.

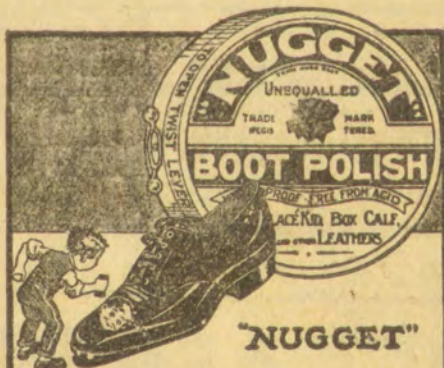


Un bon phare de croisement est une assurance contre les accidents. Notre phare PERFECTOR ne coûte que 100 francs, lampe comprise.

Ecrans antibrouillard se plaçant sur les phares, prix 35 à 45 francs suivant dimension.

L'automobiliste capable d'apprécier un article de qualité à sa juste valeur n'emploie pour ses retouches que l'émail ROBBIALAC. — Notice sur demande.

Nos magasins sont ouverts le samedi après-midi.



rend la chaussure imperméable et la conserve souple et flexible.

"NUGGET" est facile à appliquer, il préserve le cuir et est très économique à l'usage.

Etes-vous ciré au "NUGGET" ce matin?

MESTRE et BLATGÉ
10, Rue du Page, 10, Bruxelles
ACCESSOIRES pour AUTOS

Politique d'Economies

Consultez avant tout la firme Becquevort

Boulevard du Triomphe, 15, à Bruxelles
Téléphones: 33.20.43 et 33.63.70

Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

SES SPÉCIALITÉS:

Anthracite Idéal-Brillant. Anthracite Surdiac recommandé par l'Usine Surdiac, à Forest, Coke métallurgique concassé pour : chauffage central. Gros et détail :

PERROQUET RUE DE LA REINE

◆ Consommations de premier choix ◆
ETABLISSEMENT LE PLUS SÉLECTI DE LA VILLE

QUEENIE

MAROQUINERIE - BAS.

NOUVEAU PALAIS
63, R. DU MARCHÉ-AUX-HERBES
BRUXELLES

SON SAC RÉCLAME A 79 FRANCS. SON BAS RÉCLAME A FR 13.85

Contre TOUX, CATARRHES,
BRONCHITES CHRONIQUES
les capsules de
GOUTTES LIVONIENNES
Trouette - Perret



OCCASIONS exceptionnelles

Liquidation d'un Stock
de Poteries d'Art et Bois sculptés
importés d'Italie

PERSONNAGES, ANIMAUX, VASES, ASSIETTES,
PLATS, ETC., TOUS CES OBJETS SONT SIGNÉS

EXPOSITION: 13, RUE ANTOINE DANSAERT
(GEORGE'S WINE) BRUXELLES-BOURSE

— A PARTIR DE 11 HEURES DU MATIN —

après la dernière catastrophe, on avait fait disparaître l'obstacle de ce carrefour... La trêve ne devait pas durer: on put bientôt voir fonctionner, en arrivant à l'endroit, un poste de signalisation électrique nouveau, un brave agent, du haut de sa tribune, s'amusait à faire son petit carillon et à allumer et éteindre les « Hérons ». Ça allait; ça allait... Mais ça n'allait pas au bout, cependant, au gré de l'autorité: en effet, l'agent qui n'avait pas monté sur pivot à billes ne pouvait se rendre compte de ce qui se passait derrière lui... Aussi, lui montrant quelques jours, un vieux rétroviseur d'auto qui n'avait pu se rendre compte de ce qui lui arrivait par derrière. Il faut croire que les agents de Bruxelles sont très quets et qu'ils passent leur temps à se mirer, car ça se voit prima rapidement le beau petit miroir.

C'est alors qu'on imagina le fin du fin, l'élite des obstacles: le super-obstacle, si j'ose dire: la « tortue lumineuse ».

Ce fut merveilleux!

Dès le second jour, cette tortue, contrefaite, trop grosse et surtout trop haute sur pattes, reçut une sérieuse attention: en 4 minutes elle fut malmenée deux fois. Comment! — La première fois, une torpédo, de la chaussée de Vleurgat, attirée probablement par les yeux lumineux, lui rentra dedans d'une façon si lente qu'elle l'arracha du sol à moitié et lui donna une position oblique des plus critiques. Mais la tortue ne se laissa pas faire ainsi; elle se fâcha, happa le véhicule et le mordit si fort qu'il fallut réquisitionner un tracteur pour le dégager.

Pendant que cette opération s'effectuait et que le témoin de cet acte de vandalisme inqualifiable, ce le « pâtre » conducteur (qui avait le nez cassé) et le docteur du voisinage, une autre voiture, venant dans le sens et mécontente probablement de voir la tortue dans une position irrégulière voulut la redresser en lui donnant un « stoump » à du 50 km. à l'heure... Pauvre tortue fut sa mort: mais son agonie fut longue et terrible. Ses blessures et sa position, instable, elle brûlait et la clarté blafarde qu'elle répandait par ses faces vives, rendit plus sinistre encore sa fin.

Elle avait vécu: en tout 6 jours... On l'enleva, probablement pour enrichir les rayons d'un musée de la ville.

Cet obstacle disparu, il était urgent d'en créer un nouveau: aussi s'empressa-t-on, à l'emplacement où fut la tortue, de creuser un nid de poule d'un mètre de diamètre, et profond de trente centimètres, au beau milieu du carrefour. Depuis 10 jours, ce « nid de poule » recueille les pluies de ces jours derniers en ont fait un petit lac à fait amusant. Malheur au passant qui se trouve dans ce nid: deux autos se croisent!... Vous rendez-vous compte: une gerbe de boue qui est projetée quand un conducteur dans ce traquenard, passe dans ce bassin avec ses roues, même à du 40 à l'heure?

Nous admettons qu'un point de pivot est indispensable à ce carrefour. Mais il existe — disons-le à M. Q. — des « tortues » éclairantes constituées par une lentille, haute de 10 cm. dans son axe et allant de part et d'autre vers la circonférence; de façon qu'un conducteur adroit peut même passer dessus sans occasionner d'accident!

Le Supercastat de la Castrogne

Mon cher Pourquoi Pas?,

Sublime, tout bonnement sublime, votre projet de cerner tous les ans un grand prix de pudeur nationale. Puisque, décidément, chez nous, le ridicule ne se passe plus, essayons donc de la gloire: « elle en a tant fait » comme on chante dans une complainte fameuse.

Au travail!

Préparons l'avènement du « Grand Pudique », « Pur Innocent » de Parsifal; que les éphèbes en son honneur des jeux Isthmiques... Que les doigts agiles lui tressent des couronnes de joncs. Qu'un chœur de demi-vierges entonne à sa lou-

le plus cochon et que les vieillards, unis aux hétaires, et leurs palmes et leurs pieds!
le plus pur triomphes! Et, surtout, pas d'intrigues, pas d'apromis! Il ne s'agit pas d'une vulgaire élection sénatoriale. Assez de pères conscrits: il nous faut aujourd'hui un castrat, castrat de corps et d'âme, un supercastrat, le supercastrat de la Castrogne!
 Ce cœur avec vous dans votre noble entreprise, je vous salue amicalement, etc.

M. S., lecteur qui écrit.

— Pour moi, l'homme le plus pur de Belgique est celui du monument Ferrer que la vue des plus belles statues du *Merry Grill* laisse de bronze depuis vingt ans.

La prison-école

ne lira pas sans émotion cette lettre :

Monsieur l'Administrateur,
 Cher lecteur et grand admirateur de « mon cher *Pourquoi Pas?* », je n'ai osé vous interpellier plus familièrement par la formule toute administrative: « Monsieur l'Administrateur ». « Pourquoi pas: « mon cher *Pourquoi Pas?* », vous peut-être? Voici...

Le votre article concernant les cures d'ordre moral publiées par M. Delierneux, directeur de la Prison-Ecole, pendant quatre mois, pensionnaire de cette Prison-Ecole, ce qui explique « Monsieur l'Administrateur »... est un roman plutôt banal: dix-huit ans, l'imagination est invinciblement tentée... la faite... et puis la correction... et enfin la Prison-Ecole de Merxplas (installée à peu à Hoogstraeten).

Le souvenir de prisons vues pendant mon transfert de Merxplas est tout à fait mauvais; je préfère ne pas en parler. Mais voici Merxplas: un sentiment tout nouveau vous étreint; on subit ce grand calme d'un coin de la Campine. Pour le prisonnier, quel soulagement! La Prison-Ecole n'a pas cet air farouche qu'ont toutes les prisons, elle est accueillante dans tous les sens du

mot. Les géoliers n'ont pas cet air rébarbais qu'ils ont, dans les autres prisons. Le directeur M. Delierneux!... Ah! j'ai gardé, de ma toute première entrevue avec lui, le meilleur des souvenirs de toute ma vie. Comme cet homme est bon et juste! Comme il sait vous démontrer la nécessité de suivre le droit chemin! Il y a deux ans que j'ai quitté la Prison-Ecole; j'ai eu déjà bien des revers, de mauvais jours; j'aurais pu faire mal, être mieux — mais j'avais donné ma parole à M. Delierneux de ne jamais faire mal; je l'ai tenue et j'en suis content.

Je suis resté en rapports avec M. Delierneux et, à l'occasion du nouvel an, voici la lettre que j'ai reçue en réponse de mes souhaits:

Mon cher S...

Votre lettre m'a agréablement surpris. Je vous remercie de vos souhaits et vous les réciproque de tout cœur, etc...
 Une bonne poignée de mains de votre directeur d'avant.

(S.) DELIERNEUX.

Mon style n'est pas employé à l'Académie Française, mais je vous serais fort reconnaissant de publier ma lettre dans votre rubrique « On nous écrit ».

C'est la plus grande preuve de reconnaissance que je puisse donner à M. Delierneux et je suis certain qu'il sera fier de lire ces lignes écrites par un de ses ex-élèves.

Je vous en remercie d'avance en mon nom et au nom de tous les ex-élèves de la Prison-Ecole qui ont pu apprécier la grandeur d'âme de M. Delierneux.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », oh! pardon, Monsieur l'Administrateur, à mes sentiments dévoués.

EX-79 DE LA P-E.

Le 142857

Cher « Pourquoi Pas? »

M. Dominique Braga, (n° 906, p. 2390, 2° col.) n'a pas tout dit du singulier nombre 142857.
 Si, partant du chiffre 2, par exemple du groupe (14) 2857,

RAJEUNIR l'homme fatigué ou surmené

Pour la première fois vient d'être obtenu un produit basé sur des recherches et des expérimentations exactes, qui combat efficacement la sénilité précoce (neurasthénie sexuelle), les dépressions nerveuses, etc., par la voie du rajeunissement de l'organisme.

Les PERLES TITUS contiennent d'une façon prouvée l'hormone de rajeunissement jusqu'ici recherchée en vain, sous une forme garantie et stabilisée. Elles agissent même dans les cas où d'autres remèdes ont échoué. C'est d'ailleurs un produit combiné qui tient compte de toutes les possibilités de stimulation de la puissance et qui fortifie les organes de façon à pouvoir vaincre également les résistances pathologiques.

Le célèbre savant, le docteur M. HIRSCHFELD, qui dirige l'Institut pour la Science sexuelle de Berlin a trouvé le moyen de rajeunir l'homme fatigué, en obtenant l'hormone si précieuse, tout en conservant entièrement son action spécifique, par la cure aux PERLES TITUS.



GRATUITEMENT en un ENVOI FRANCO et DISCRET

une brochure scientifique LA VIE NOUVELLE avec planches en 5 couleurs qui vous apprendront bien des choses que vous ignoriez sur la VIE SEXUELLE

par Ag. TITUS 914 Bruxelles 88, ch. de Wavre,

Les PERLES TITUS en boîtes de 100 sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 95 francs.

- QUELQUES DEPOTS DE VENTE: BRUXELLES: Phcie de la Paix, 88 ch. de Wavre; Phcie Universelle, 1, rue Ant. Dansart; Phcie Salmber, 48, r. des Eperonniers; Phcie Delhaize, 2, Gal. du Roi; Phcie Sapart, 155 r. Belliard; Phcie Léonard, 2 pl. Bara; Phcie Léverin, 5 pl. St-Jean; Phcie Van Hamme, 58, rue de Brabant; Phcie Cox, rue t'Kint; Phcie de la Monnaie, 24, r. des Fripiers; Phcie Cosmopolite 41, r. de Malines; Phcie Gripekooven, 37, r. Marché-aux-Poulets; Phcie Beekman-Begaux, 11, r. de Roumanie; Phcie Berkendael, 31, pl. Georges Brugmann; Phcie Bethléem, 142, rue Théodore Verhaegen; Phcie du Boulevard Militaire, 68, boul. Général Jacques; Phcie Commerciale, pl. de Brouckère, Phcie de la Croix-Blanche, 17, av. Paul de Jaer; Phcie Derneville, 97, boul. Waterloo; Phcie Druart, 722, chauss. de Waterloo; Phcie Génicot, 795, ch. de Waterloo; Phcie Houssiau, 208, ch. de Waterloo; Phcie Hugué, 1, rue Sallaert; Phcie Stouffs, 49, av. Louise; Phcie Wayteck, 87, rue Haute; Phcie Delmeule, 8, rue Gaillet; Phcie Lesteman, 316 ch. d'Ixelles; Phcie St-Michel, 28, boul. Ad. Max; Phcie Vergauwen, 160, boul. Anspach; Phcie Mary, 25, pl. Jourdan; Phcie Finné, 375, ch. d'Helmet; Phcie Smeulders, 1, pl. de la Duchesse; Phcie Gillet, 11, rue du Luxembourg; Phcie Cayphar, 274, rue Royale; Phcie Georges, 53, boul. Lambertmont. — ANVERS: Phcie Centrale d'Anvers, 99, Meir; Phcie Cosmopolite, 57, av. de Keyser; Grande Pharmacie, 5, rue Nationale; Phcie du Centre, 14, rue Simons; Phcie Deyger, 123, Longue rue d'Argile; Phcie Van Werenbecke, 32, rue Wepenbecke; Phcie Schuermans, 35, Place Falcon — CHARLEROI: Phcie Huberty, 38, boul. Paul Janson; Phcie Commerciale, 2, Pont de la Sambre — COURTRAI: Phcie Matton, 28, rue de Lille, Phcie Le Crocodile, 5, Grand'Place. — GRAND Pharmacie Loure, 14, rue de l'Ecole Normale. — GRAND-DUCHE: Pharmacie Muller, 57, Grand'Rue, Luxembourg; Pharmacie du Globe, 57, avenue de la Gare, Luxembourg; Pharmacie Heidenstein, à Esch-sur-Aizette; Pharmacie Harsch, à Montfort-les-Bains — LIEGE: Pharmacie Dondiet, 1, rue de Serbie; Pharmacie Etienne, rue Léopold, Grande Pharmacie, 5, place du Marché Foch, Phcie Germain, 13, rue Pied-Pont-des-Arches — LOUVAIN: Phcie De Herdt, 10, pl. du Peuple; Phcie Smets, Aux Coins — MALINES: Phcie Ledoux, 64, rue de la Chaussée, Phcie Mcens, 50, rue Conscience; Phcie Van Hoey, 84, Bruel — MENIN: Phcie Bonte, Grand'Place — MONS: Phcie Marchand, 2, Grand'Rue — Namur: Phcie Nemery, 19, rue Notre-Dame; Phcie Hardy, 133, rue de l'Église — OSTENDE: Phcie Wandels, 6, sq. Marie-José, Phcie Breckx, 1, r. Louise; Phcie Limbor, pl. Léopold; Phcie Anglaise, 7, sq. Marie-José. — WAVRE: Phcie Dessy, rue Haute. — VERVIERS: Phcie Economique, 52, rue Dison. — TOURNAI: Phcie Lefèvre, 12, rue Clairisse.

POUR VOS SOIRÉES D'HIVER

les Etablissements vous offrent
L. van Goitsenhoven 300 appareils, phonographes de luxe
 97-99, rue de Laeken « LA VOIX DE SON MAITRE », « COLUMBIA »
 BRUXELLES « ODEON » « PHON-EDE »
 en acajou poli, chêne massif ciré, etc.

avec 50 p. c. de réduction et 24 mois de crédit
de plus 25.000 disques à 5, 10 et 20 frs (valeur réelle, 18 à 40 frs)

A CES PRIX ET CONDITIONS, C'EST UN CADEAU - HATEZ-VOUS

on prend les deux chiffres qui précèdent, pour les écrire dans le même ordre (lus de gauche à droite), à la droite du dernier, on obtient le nombre 285714, qui s'appelle une « permutation tournante » du groupe primitif des 6 chiffres. Dominique Braga a donc signalé qu'en multipliant 142857 successivement par 2, 3, 4, 5 et 6, on obtient des nombres qui sont toutes les permutations tournantes possibles du groupe primitif.

Eh bien, continuons:

$$142857 \times 8 = 1142856; (1) 142856 + 1 = 142857$$

$$142857 \times 9 = 1285713; (1) 285713 + 1 = 285714$$

$$142857 \times 13 = 1857141; (1) 857141 + 1 = 857142$$

$$142857 \times 14 = 1999998; (1) 999998 + 1 = 999999$$

Si donc, dans chacun des six premiers résultats ci-dessus, nous supprimons le premier chiffre, (1), pour l'ajouter au dernier, nous retrouvons les mêmes permutations et, en opérant de même sur le septième, nous obtenons encore 999999 (=142857 x 7).

En général, et pour un multiplicateur quelconque, mais non multiple de 7, si l'on ajoute d'abord le premier au dernier chiffre du produit, puis les deux premiers aux deux derniers, puis les trois premiers et ainsi de suite, on obtient invariablement l'une ou l'autre permutation du groupe 142857. Exemples:

$$142857 \times 36 = 5142852; (5) 142852 + 5 = 142857$$

$$142857 \times 1004 = 143428428; (143) 428428 + 143 = 428571$$

$$142857 \times 142857 = 20408122449, \text{ soit } 142857^2;$$

$$(20408) 122449 + 20408 = 142857$$

Si le multiplicateur est un multiple de 7, on obtient, en opérant de même, invariablement: 999999. Exemples:

$$142857 \times 49 = 6999993; (6) 999993 + 6 = 999999$$

$$142857 \times 707 = 100999899; (100) 999899 + 100 = 999999$$

Une dernière remarque: 142857 décomposé en facteurs premiers donne: $3^2 \times 11 \times 13 \times 37$.

X...

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESP

Résultats du problème n° 104: Mots cro

Ont envoyé la solution exacte: Mlle Y. Nys, Mlle L. Lonny, Namur; N. Bertrand, Watermael-Bolt Geedel, Anvers; X. Mouillard, Aleur; Ch. Schuer Alost; M. et Mme R. Daussoigne, Saint-Gilles; Mm Sem, Ixelles; Mlle A. Cocheteux, Péruwelz; R. H. Ver Anderlecht; Herbelynck, Schaerbeek; Mme Pirlot, En Mlle Y. Carpay, Etterbeek; E. Detiège, Herseaux; M Van den Bossche, Forest; X., Tirlemont; Mme R. Pc Morlanwelz; Mme H. Bernaerts, Bruxelles; Fr. C Woluwe-Saint-Pierre; Jean Jacques, Ixelles; L. Eloy, de-Lessines; Archiduchesse Chichl, Bruxelles; L. Liège; H. Delaet, Schaerbeek; Mlle Ed. Milquet, Au A. Badot, Huy; P. Feys, Courtrai; G. Urbain, B Mme Cas, Saint-Josse; B. Streel, Liège; A. Boone xelles; R. Guidée, Saint-Gilles; Mlle S. Ramioul, Mme J. Coster-Roufosse, Herstal; Dieudonné père e Etterbeek; Mme R. Lommens, Courtrai; Fr. Peeters, S beek; Guy Arend, Bastogne; D. Fautré, Ruysbroeck; I gnet, Prayon-Trooz; Fr. Baeck, Uccle; Mme M. Fla Woluwe-Saint-Lambert; A. Crets, Ixelles; Ar. L Ixelles; A. Van Breedam, Auderghem; E. Deltombe, Trond; Mlle Rédelé, Saint-Josse; L. Kort, Molenbeek; A. Mélon, Ixelles; M. Fontaine, Jolimont; J. Dapont xelles; Mme A. Vrithoff, Schaerbeek; V. Lamotte, Bre A. et Cl. Moniquet, Charleroi; P. Piret, Ans; E. Carto derghem; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; A. Har macher, Bruxelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; R Dethier, Spa; H. Haine, Binche; A. Alexis, Tamines; Etienne, Liège; O. Cornette-Tromme, Bruxelles; Mlle niels, Schaerbeek; Mmes Guianotte, Schaerbeek; L. saint, Tournai; P. Marchal, Saintes; V. Marlière, B Mme L. De Decker, Anvers; F. Moulin, Courtrai; Mlle R. Gallez, Saint-Gilles; Mme Ed. Gillet, Ostende; M Coorebyter, Destelbergen; M. Leschanowsky, Ixelles; F don, Schaerbeek; Dr A. Kockenpoo, Ostende; E. Je Dampremy; J. De Smet, Bruxelles; Fr. Huberty, I F. Wilock, Beaumont; A. De Reuse, Gand; A. Paul gnies; Mme G. Fossion, Auderghem; Ch. Adant, B A. Théâtre, Bruxelles; J. Debbaut, Bruxelles; R. G Bruxelles; R. Dandoy, Rumes; F. Uten, Liège; G. L Dampremy.

L'HOTEL METROPOLE De la Diplomatie
 De la Politique
 LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
 Des Arts et
 Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes
 de l'Industrie

Solution du problème n° 105: Mots croisés

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
C	A	L	L	I	R	H	O	E		O
A	B	O		N	E	O	C	O	R	S
L	O	S	S	E	S				L	O
L	U		A	X	I	O	M	E	S	
I	T	E		O	D	I	N		E	S
S		P	I	R	E	E		U		O
T	O	I		A	R	S	E	N	I	C
R		C	U	B	A		V	I	S	
A		U		L	I	B	E	R	T	E
T	I	R	E	E	S				A	I
E	M	E	U	S		B	R	I	B	E

M. N. = Michel Ney
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro de 9 janvier.

Problème n° 106: Mots croisés

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
O	L	Y	M	P	I	A	D	E		P
		A	O	R	T	E				R
P	A	T	R	I	E		M	I	L	O
	P	A	T	E	R				V	S
		G	A		A	N	N	A	L	E
		G	A	L	A	T	F	E		L
D	E	N	I					T	O	I
R	E		T		V	I				E
		A	E	R	E		V	O	E	V
	F	I				C	A	B		R
B	A	L	S	A	N	I	N	E	S	S

Horizontalement : 1. Terme sportif; 2. près du cœur; 3. île de Sardou — Cyclade; 4. gros grain — roi légendaire; 5. système philosophique de l'Inde — se dit d'une certaine location; 6. nymphe — initiales d'un écrivain français du XIXe siècle; 7. refus — abri; 8. île — chiffre romain; 9. dans une bonne atmosphère — promesse à la divinité; 10. exclamation — véhicule; 11. famille de plantes.

Verticalement : 1. vigoureux; 2. sommet — note; 3. arme à feu — légumineuse; 4. provoque des statistiques admises; 5. invite — dans « Amérique »; 6. répétée; 7. les premières d'une série de cinq — adverbe — dans les sports; 8. chat — employé à la ferme; 9. chassa — légumineuse; 10. musicien du XVIIe siècle; 11. préparateurs de médicaments.

Recommandation importante

Appelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée et portant la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le 15 janvier, avant-midi, sous peine de disqualification.

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

LES DERNIERS SUCCES

des

FILMS CHANTANTS

Le Monsieur à tout faire

(N. 164.436)

Hardi les Gars

(N. 238.968)

Tingeltangel

(N. 49.882)

Sola

(N. 238.414)

Le Roi du Cirage

(N. 166.480)

DEMANDER NOUVEAUTES

DE DECEMBRE

Maison
J. DECOEN

AMEUBLEMENT

125, bd Maurice Lemonnier

BRUXELLES

Téléphone. 12.25.63



Champagne

LOUIS ROEDERER

Reims

Agence régionale pour les Provinces de
BRABANT, HAINAUT, NAMUR, LIMBOURG

GERARD VAN VOLXEM

BRUXELLES

HUILES RENAULT

Réfractaires aux hautes températures.

Les plus résistantes à la dilution

Les plus économiques à l'usage

DEMANDEZ
CATALOGUE 31

Soc. An. des
HUILES RENAULT

Merxem-Anvers



Le grand quotidien sportif belge, *Les Sports*, va fêter, dans quelques semaines, le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.

Un quart de siècle d'existence, pour un organe consacré exclusivement à la cause de l'éducation physique, de l'athlétisme et des sports de compétition, voilà qui n'est pas banal!

En 1907, la vogue des jeux d'équipe, même ceux devenus les plus populaires aujourd'hui, était encore bien relative, et dans beaucoup de milieux bourgeois, il suffisait de se dire « sportif » pour être immédiatement considéré comme un suspect du point de vue de la moralité et de la mentalité... Les pouvoirs publics ignoraient, bien entendu, le petit monde des sportsmen, qu'ils considéraient comme une réunion de joyeux farceurs; certains, allant même plus loin, assimilaient les athlètes, qui ne craignaient pas de se produire en public dans des costumes extra-légers, à d'indésirables voyous... Parfaitement! Le mot, à l'époque, a été prononcé dans des circonstances quasi historiques.

Evidemment, en vingt-cinq ans, un chemin énorme a été parcouru: le Roi, les ministres, les municipalités, assistent et patronnent officiellement les épreuves sportives. Le sport est le sujet de nombreux et intéressants débats au Parlement et au Sénat... Les fédérations, telles l'Union Royale Belge des Sociétés de Football Association et la Royale Ligue Vélocipédique Belge, ont acquis une véritable influence sociale: ce sont des groupes avec lesquels l'opinion publique doit compter.

Certaines catégories de nos athlètes, ayant fait triompher nos couleurs ou les ayant défendues très honorablement dans les plus grandes compétitions internationales, voire mondiales, ont servi à rehausser le prestige de la Nation vis-à-vis de l'étranger.

Mais, il y a vingt-cinq ans, les détracteurs, les adversaires, les ennemis de la gymnastique et de l'athlétisme formaient une agissante et écrasante majorité. Il fallut donc à A. Collignon une solide confiance dans l'avenir et le développement du sport en Belgique, un estomac robuste, des dispositions à jouer éventuellement le rôle de martyr — aussi un désintéressement financier assez remarquable — lorsque, en mars, 1907, il créa son journal. Et ce journal, l'a magnifiquement dirigé, il s'en est servi pour de utiles campagnes de presse, dont, en fin de compte, il a profité la « santé publique »; des fédérations et des clubs s'y épaulèrent, dans les heures difficiles, afin de mieux défendre contre les attaques des ennemis de l'Idée sportive.

Et pourtant, *Les Sports* n'a jamais rien demandé à aucun groupement et a toujours assuré son existence quotidienne par ses propres ressources. Cela aussi est assez remarquable.

Mais il est impossible, lorsque l'on évoque le quart de siècle d'existence du grand quotidien sportif, que l'on ne se demande pas un peu plus haut que l'année 1907? Ainsi, l'écrivait l'un de mes confrères: « Il faudra que l'on cherche quelles furent les raisons et les causes de la naissance de cet organe qui, après avoir été bi- et tri-hebdomadaire, devint quotidien; et cela nous amènera à évoquer les débuts dans la vie sportive de celui qui devait être le créateur de ce journal et le créateur d'une foule de manifestations brillantes. »

Une telle évocation constituera certainement le plus précieux kaléidoscope de la vie sportive en Belgique de ces six ou sept lustres; nous savons qu'il doit encore exister dans les archives photographiques de notre ami Alban Collignon, quelques centaines de documents où des milliers de sportifs de tous les âges se reconnaîtront certainement.

Si les vingt-cinq années d'existence du journal *Les Sports* constituent un fait unique dans les annales de la vie sportive de notre pays, il n'est pas non plus d'autre exemple en Belgique qu'un homme ait conçu et réalisé un grand nombre d'épreuves et de manifestations dans un grand nombre de sports différents. »

Alban Collignon mérite ces éloges et la Belgique sportive, vis-à-vis de lui, une sérieuse dette de gratitude.

En 1905, il est président de la Fédération des Patineurs de Belgique et de l'Athlétic Club. Ce sont ses débuts dans le sport; depuis, il organise des Tours de Belgique à bicyclette, aéroplane, automobile; la Marche de l'Armée; les grandes épreuves internationales dont Turin-Bruxelles, meetings d'aviation de Stockel et de Tamise — d'inoubliable mémoire — et les réunions à Bruxelles et à Anvers.

HIVER COMME ÉTÉ, faites
votre cure à l'établissement
des bains de

SPA

MALADIE DU CŒUR
RHUMATISME

GOLF — CHASSE
SPORTS D'HIVER.

Notices illustrées gratuites à SPA MONOPOLE, à SPA

pe Gordon-Bennett » des sphériques. Il est le pro- du Grand Prix Fernand Jacobs; il dirigea, avant un vélodrome : le Karreveld. Il dota de nombreux courses et des compétitions. Que sais-je encore?... devinant, comprenant la nécessité et le rôle que jouer dans notre pays une presse sportive bien or- il fut parmi les vingt-quatre chroniqueurs qui fon- Association Professionnelle belge des Journalistes groupement dont, en toutes occasions, il a été un r actif, fidèle et dévoué. Cela, non plus, nous ne pas l'oublier.

Victor Boix.

ETITE CORRESPONDANCE

Blignon. — Merci pour votre histoire du Salon de mobile; mais celui qui vous l'a contée l'avait proca- lue dans *Pourquoi Pas?*

Idem.

— Votre histoire juive et celle sur les monuments York sont vieilles; merci pour celle du chômeur et Pierre.

— Nous compatissons à votre situation, mais en re intervention pourrait-elle vous servir?

B. — Malgré tout notre désir de vous être agréable accordant ce que demande votre gentille lettre, nous ons vous suivre...

part. — Très obligés. Utiliserons.

Anvers. — Idem.

Namur. — Adressez-vous aux bureaux de l'état civil.



nces et enseignes lumineuses

t d'une circulaire de chiffonnier de Louvain :

ACHAT POUR TOUS LES DECHETS

Mesdames, Messieurs,

Personne ne payera par kilo autant que moi de : nouveaux draps, pots en fer, pots de poêles, seaux vieux poêles et tout ce qui concerne vieux métaux, lapins, peaux de chèvres, vieilles pompes, etc., etc., cheval.

Je aussi de vieilles bouteilles.

Si de chercher immédiatement tous vos déchets, je puis ns deux heures.

???

nt dans les rues d'un village de la région de Mons, os lecteurs y a trouvé une « boutique à surprises » : allumettes-surprise, poil à gratter, poudre à éter- aide glacial, simili-crotte, etc.

ne enveloppe fermée, on pouvait lire :

POUDRE CUPIDON

le poudre, d'un emploi courant dans les harems, est e aux amoureux

le poudre est inoffensive et recommandée :

Pour être irrésistible!

Pour avoir du succès!

Pour se faire aimer!

lit d'en mettre une pincée dans la boisson ou dans ants.

RESULTATS SURPRENANTS

Crédit Anversois

Rapport du conseil à l'assemblée du 17 mars 1932.

Après avoir rendu hommage à la mémoire du baron Allard, qui présida pendant seize ans le Crédit Anversois, le rapport constate que durant l'année 1931, les affaires industrielles, commerciales, financières et boursières ont subi les effets des événements politiques et économiques mondiaux.

En provoquant une crise de confiance universelle, ces événements ont, à leur tour, amené des perturbations profondes du crédit, des monnaies et des changes.

Il est à prévoir que l'année 1932 verra disparaître les causes du mal et ramènera la confiance, sans laquelle rien n'est possible et, avec elle, la reprise des affaires.

Pour que le pays bénéficie pleinement, et dès sa première heure, de ce revirement probable, il est à souhaiter que notre gouvernement aboutisse, dans les circonstances actuelles, à la conclusion d'ententes économiques.

Tout en restant fidèles aux principes du libre-échange, nous devons nous défendre contre le dumping. L'étalon d'or doit être maintenu, mais il faut souhaiter la convertibilité du billet pour les petits montants. La confiance s'en trouverait accrue. Or, la confiance est à la base du crédit et les crédits sont précisément un des gros aléas de l'heure présente, surtout dans le domaine international. La question des changes mérite aussi toute notre attention.

Nous avons au courant de l'exercice, constitué deux sociétés, l'une immobilière, l'autre mobilière.

Ba raison de l'importance de notre actif immobilier, nous avons fait apport à la première, qui se chargera de leur gestion, de tous nos immeubles à l'exception de notre immeuble social d'Anvers.

Nous avons ensuite fait apport à la seconde, la société mobilière, de tout notre portefeuille-titres. Eu égard aux avantages que présente ce genre de société, celle-ci a été constituée sous forme de Holding Luxembourgeoise.

Les bénéfices de l'année se sont élevés à fr. 16,139,377.39.

Nous vous proposons de prélever sur notre fonds de réserve extraordinaire une somme de 18,000,000 de francs, de consacrer à l'amortissement de nos créances une somme de 24 millions de francs et d'affecter 1 million de francs à nos fonds de réserves; ceux-ci s'élèveront à 60,000,000 de francs.

Ces résultats nous permettent, après ces divers prélèvements, de répartir à nos actions un dividende de 6 p. a. et de reporter à nouveau un solde de fr. 318,141.22.

BILAN AU 31 DECEMBRE 1931

après répartition des bénéfices.

ACTIF	
Réalisable :	
Caisses et Banque Nationale	fr. 85,547,396.14
Effets à recevoir	213,174,234.56
Bons du Trésor du gouvernement belge	42,101,833.45
Obligations et valeurs diverses	172,758,630.28
Parts syndicales	fr. 39,176,637.28
moins: versements non appelés... ..	26,304,875.85
	12,871,761.43
Comptes-courants, clients	332,793,687.43
Comptes-courants, banquiers	55,359,644.51
Comptes divers	3,359,423.90
	Fr. 917,966,662.03
Débiteurs par aval	86,798,570.—
Débiteurs par acceptations	56,458,338.41
Immobilisé :	
Immeubles, coffres-forts et mobilier	5,000,000.—
	Fr. 1,066,223,670.44
PASSIF	
Envers la société :	
Capital	fr. 150,000,000.—
Fonds de réserve, divers	fr. 9,000,000.—
Fonds de réserve, primes d'émiss. ..	51,000,000.—
	60,000,000.—
Envers les tiers :	
Effets à payer	3,577,020.47
Comptes chèques	344,527,408.43
Comptes à terme	315,691,424.95
Comptes-courants, banquiers	37,694,155.60
Dividendes restant à payer	9,289,877.22
Récompte du portefeuille	1,968,634.14
Avals	86,798,570.—
Acceptations	56,458,338.41
Profits et pertes :	
Solde à nouveau	318,141.22
	Fr. 1,066,223,670.44



Du Soir du 15 janvier 1932 (Plat du Jour) :

Il nous souvient qu'en Indochine, quand vingt éléphants se mettaient à galoper dans la forêt, il en allait tout autrement. A des kilomètres de distance, on entendait tout autrement le martèlement de leurs quatre pieds et les populations fuyaient les villages que le passage des éléphants allait réduire en miettes dans un désastre d'hévéas et de caféiers piétinés. Et, pour amadouer les félins, on avait partout dessiné, sur le pignon de la première maison, une image naïve qui était celle de « Monsieur le Tigre ».

Ainsi, que vingt éléphants se mettent à galoper dans une forêt, ils sont automatiquement promus — ou ravalés — au rang de félins? On apprend tous les jours...

???

D'une circulaire de la Ville de Bruxelles relative aux cours publics gratuits dans les écoles moyennes :

Histoire de la Belgique : M. Van Kalken... Sujet : Les mâtines brugeoises et la Tournée des Eperons d'Or.

Sans doute est-ce par erreur que ce cours est dénommé « Histoire de Belgique »; les *Mâtines brugeoises*, ce doit être un chapitre de l'art vétérinaire, et la *Tournée des Eperons d'Or* une paraphrase du coup de Pétrier...

???

T. S. F. Programme publié, dans son numéro du 17-23 janvier, les lignes suivantes :

On peut signaler, en dehors de la France et de ses Colonies, trois postes parlant français. Il y en a deux au Canada et un en République Argentine...

L'auteur de ces lignes prend-il la Belgique pour une colonie française, ou bien ignore-t-il qu'elle existe?

???

Du journal le mieux informé :

...Et M. X... prit la décision, après maints calculs, de faire parquer son plancher par lachappelle.

Un amateur de moules sans aucun doute.

Aug. Lachappelle, S. A. 32, av. Louise, Brux. Tél. 11.90.88.

???

Du Soir du 18 janvier, en « Petite Chronique », ces variations sur la température :

Ah! le maussade hiver suivant un humide été! Le soleil, qui ne parut guère qu'en automne, prendrait-il des vacances de repos; sa tension artérielle serait-elle surexcitée au point que la faculté l'oblige à l'inactivité absolue? S'il continue, en tout cas, il faudra songer à lui donner un suppléant. Déjà, la lune se charge de le remplacer à certaines heures...

La ronde des jours continue, mais le système de l'atmosphère et des saisons traverse, lui aussi, une crise contre laquelle, hélas! aucune conférence ne peut exercer la moindre influence.

Domage, dommage! Car, enfin, si une conférence pouvait exercer une influence contre cette crise du système de l'atmosphère et des saisons, de façon à diminuer la tension artérielle du soleil surexcité, cela aiderait peut-être la lune à mieux le remplacer!

Vous devez connaître...

Vous devez connaître ISOCENTRA, ce puissant di-doté d'un moteur à double aimant.

Meuble gracieux en bois de Caucase, sonorité riches acoustiques absolument parfaites : voilà qui en fait un réel chef-d'œuvre dont on ne connaît pas encore l'auteur. Renseignez-vous près de SABA-RADIO, 156, rue Rogier, Bruxelles.

???

De la Meuse (15 janvier 1932) en faits divers :

Importante capture. — La police recherchait un voleur Joseph P..., âgé de 3 ans, sans domicile connu, du nom de plusieurs vols commis par éfraction...

Voilà un jeune citoyen chez qui le voleur n'a pas atteint le nombre des années...

???

La musique la plus voluptueuse, la plus gaude de tous les films parlants, c'est sans contredit ce « Congrès s'amuse », dont tous les airs seront bien connus de toutes les lèvres.

???

Du journal le mieux informé, article de tête, signifié par :

Parmi tous les attentats dirigés contre les chefs de gouvernement, celui qui fut commis contre Napoléon, rue Nicaise, est, sans doute, l'un des plus singuliers.

La victime ne fut pas atteinte...

Heureuse victime, mais combien singulière aussi.

Et, pour finir l'article :

Et l'affaire de la machine infernale — comme toutes les affaires d'ailleurs — profita, pour finir — naturellement — à Fouché!

Un veinard, ce Fouché!

???

De la Mutualité Hôtelière (numéro de janvier 1932)

Les détenteurs de billets gagnants de la tombola sont de retirer leurs lots avant le 15 janvier. Après cette date, ils seront vendus au profit de la Caisse de Secours.

Pauvres « détenteurs », que l'on va ainsi vendre à l'encan!... Nous ignorions que le gouvernement belge traitait ainsi la traite des blancs!

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSAIRE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. Abonnement : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les livres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22.

???

D'un article sur l'emploi de l'huile dans les automobiles

Si donc le propriétaire de la voiture tourne à quelques centaines de tours de plus qu'il n'a été prévu par le constructeur...

Nous nous représentons la tête de ce propriétaire en rotation...

???

Extrait du programme d'un cinéma de Nivelles, dans la Lanterne Nivelloise :

Ita Rina, la star la plus osée en cinématographie dans
SEDUCTION

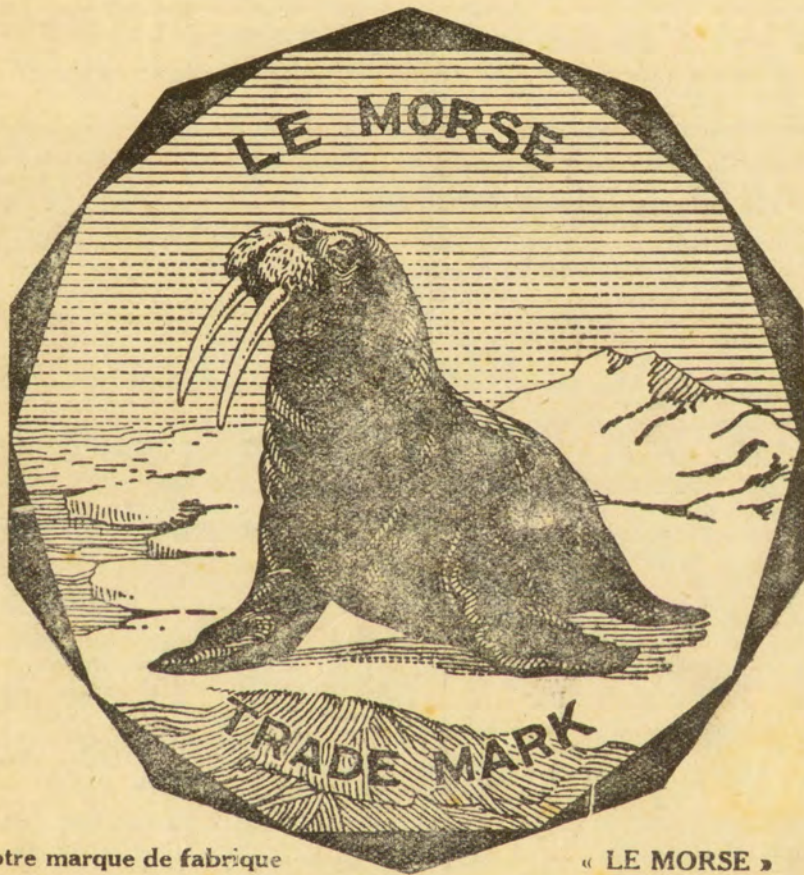
le plus formidable film de mœurs qui, après avoir été interdit par les gouvernements allemand et belge, a été, après de longues pourparlers, autorisé à être projeté à une seule condition : que la police interdise aux exploitants d'exposer les films dans un lieu public afin d'éviter qu'elles soient vues de la jeunesse.

(Suit le résumé d'un scénario parfaitement banal; pour avis):

Les photos qui ne peuvent être exposées sont à la disposition des grandes personnes

The Destroyer's Raincoat Co Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

**LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...**

haussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

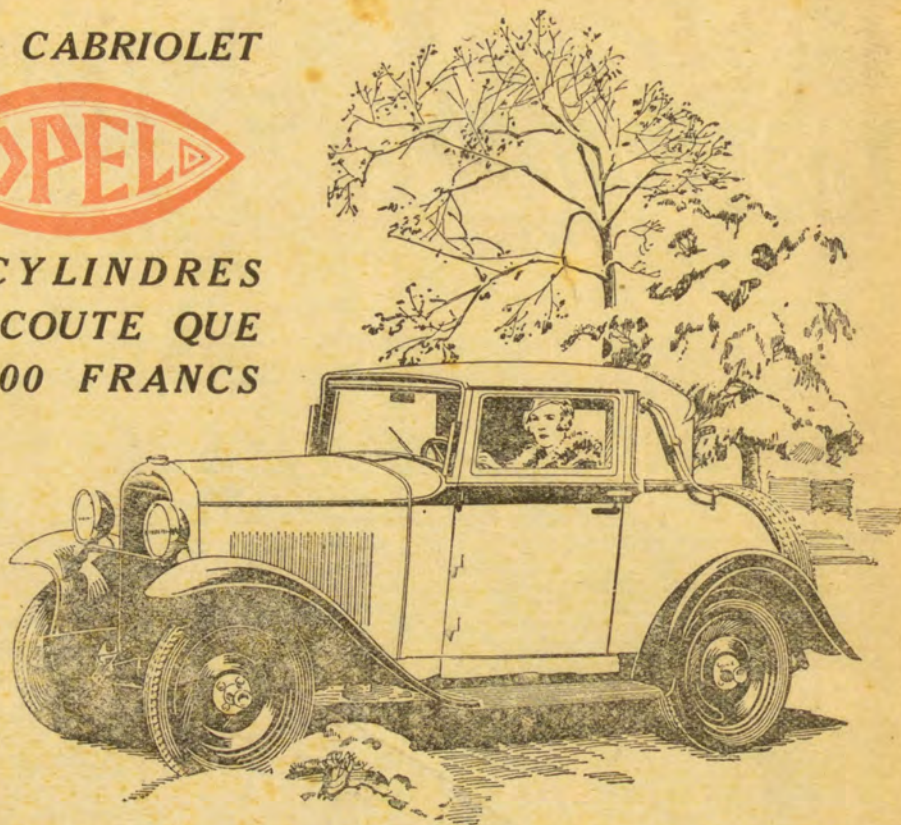
LIEGE

7, rue Georges Clémenceau

CE CABRIOLET



4 CYLINDRES
NE COUTE QUE
22,900 FRANCS



La nouvelle OPEL est, avant tout, une vraie auto, où quatre adultes peuvent s'installer à l'aise et étendre leurs jambes.

Le moteur, d'une cylindrée de 1,2 litre seulement — et donc nécessairement quatre cylindres — ne consomme que 7 à 9 litres d'essence par 100 km., tout pouvant faire du 55 en deuxième et du 80 en prise. Au point de vue reprise et tenue en côte, l'OPEL peut rivaliser avec mainte voiture coûtant le double et consommant deux fois autant d'essence. La direction, littéralement « au doigt » et la manœuvre légère — d'où parage aisé — en font la voiture idéale pour la circulation urbaine, tandis qu'elle ravit l'œil du connaisseur par sa ligne élégante et son fini soigné.

Grâce à la construction judicieuse du moteur et du châssis, les frais d'entretien sont réduits au minimum; et si la nécessité se présente de faire une réparation ou de remplacer une pièce quelconque, le propriétaire d'une OPEL 4 cylindres a l'avantage de trouver partout un distributeur Opel, des pièces de rechange et des prix exceptionnellement avantageux et un service compétent.

Paul E. COUSIN, S. A.

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS

237, ch. de Charleroi, Bruxelles

Téléphone : 37.31.20